



# LA VIE DU PROPHÈTE ﷺ : UNE LECTURE PLURIELLE



Travail réalisé par la classe de 2ème bachelor  
2006-2007




L'Institut des Etudes Islamiques de Bruxelles



Dans le cadre du  
**Cours de « Sira »**

**Professeur A.TEMSAMANI**

***La vie du Prophète : une lecture  
plurielle***

*Travail de réflexion  
autour du modèle prophétique* 

Deuxième bachelor  
2006-2007

# PLAN DE L'OUVRAGE

<b>PLAN DE L'OUVRAGE .....</b>	<b>3</b>
<b>INTRODUCTION GENERALE .....</b>	<b>4</b>
<b>1. COMMENT LE PROPHÈTE ﷺ A COMBATTU L'IGNORANCE .....</b>	<b>6</b>
Par Rhimou BENAYAD	
<b>2. LE « SAVOIR-DIRE » EN ISLAM .....</b>	<b>16</b>
Par Johanna BROUYERE	
<b>3. LE PROPHÈTE ET LA POÉSIE .....</b>	<b>30</b>
Par Ouïam MESSAOUDI	
<b>4. SON PORTRAIT PHYSIQUE.....</b>	<b>36</b>
Par Emine ONAT	
<b>5. SON ADORATION DANS SA RELATION INTIME AVEC DIEU .....</b>	<b>37</b>
Par Chahid EL ATTABI	
<b>6. LE PROPHETE DANS SA VIE CONJUGALE .....</b>	<b>49</b>
Par Nassira EL BOUSTATI	
<b>7. LE PROPHÈTE ﷺ ET LA TRISTESSE .....</b>	<b>62</b>
Par Fatima BOUCHNAFA	
<b>8. FACE À L'ADVERSITÉ ET AUX BATAILLES.....</b>	<b>71</b>
Par Abderahman MECHACH	
<b>9. QUELQUES VERTUS QUI LE CARACTÉRISENT .....</b>	<b>91</b>
Par Emine ONAT	
<b>10. LES DERNIERS INSTANTS DE SA VIE.....</b>	<b>99</b>
Par Emine ONAT	
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>104</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES .....</b>	<b>105</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>107</b>

# Introduction générale

Au Nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux, que la paix et les bénédictions de Dieu le Très Haut soient sur notre bien aimé Prophète ﷺ, sa famille et ses compagnons. Que nos intentions ne soient point assombries de l'ombre du malin mais éclairée d'une foi sincère, purifiée de l'orgueil et de l'ostentation. Que les mérites de ces quelques efforts ne soient point encensés mais rendus à Celui qui a permis que ceux-ci soient fournis. Que le Prophète ﷺ, à la fois source et objet de ce qui se dira ci-après, soit et demeure pour nous le modèle inégalé qu'il est, sans aucun doute (Amin).

C'est dans le cadre de notre deuxième année de bachelor en sciences islamiques à l'IEIB, et dans l'objectif d'approfondir le cours de « Sîra prophétique » par une démarche personnelle, dynamique, complémentaire à la « réception » passive d'exposés académiques, que nous avons produit collectivement le présent travail.

Nous saluons d'ailleurs les incitations de notre professeur Abdelhamid Tamsamani qui nous encouragea à la recherche constante et à l'effort dans la production scientifique et regrettons de ne malheureusement être à la hauteur de ses sollicitations...

Nous profitons également de l'occasion pour remercier notre cher professeur de sa patience et de son indulgence à notre égard. Nous voudrions lui témoigner toute notre reconnaissance et demander au Tout Miséricordieux de le rétribuer généreusement du temps qu'il passa auprès de nous pour partager sa science, ses connaissances et son savoir...

Nous ne pourrions malheureusement prétendre à une recherche de qualité –bien que le qualitatif soit ici davantage visé que le quantitatif– et ce, en raison de la pauvreté de nos moyens. Toutefois, nous nous proposons, avec la permission de Dieu toujours, de méditer le peu d'informations que nous avons pu réunir selon le temps dont nous disposions, les compétences dont nous étions tributaires (notre faible niveau d'arabe nous contraignant à une limitation aux seules sources francophones, ce qui, du point de vue de l'honnêteté scientifique, se doit d'être mentionné) et nos capacités restreintes à investir dans la recherche. Conscients de nos insuffisances nous envisageons cependant de structurer au mieux une réflexion sur l'exemple prophétique ﷺ et nous proposons une contribution pertinente et originale au vu de la sagesse de ses rappels, de l'éclairage de certains aspects biographiques peu valorisés et de l'actualisation de ses conclusions et enseignements.

Alors que nous avons voulu adopter une démarche scientifique, dans la constitution de ce travail collectif, nous introduirons celui-ci par une réflexion axée sur l'importance du savoir en islam et l'exhortation prophétique à investir ce domaine (chapitre 1) ; nous interrogerons ensuite les normes islamiques du langage et de la communication en s'inspirant du modèle par excellence, notre Prophète Mohammed ﷺ (chapitre 2) ; en continuité et pleine complémentarité, suivra un exposé sur les approbations et critiques du Prophète ﷺ quant à l'art poétique, dont l'omniprésence à son époque est incontestable (chapitre 3).

Afin de se concentrer davantage sur la personne même de notre Prophète ﷺ, il sera présenté, presque à mi-parcours, un portrait physique de ce dernier ﷺ afin de pouvoir mieux se le représenter par la concrétude d'un corps bel et bien humain, en chair et en os, qui se meut au milieu des siens (chapitre 4) ; il sera de mise de pénétrer son univers spirituel et d'approcher l'intensité de sa relation intime avec Celui que nous adorons tous (Exalté soit-Il), afin de nous en émerveiller et de nous en inspirer pour la revivification de notre propre dévotion (chapitre 5) ; nous glisserons ensuite vers un autre type d'intimité, celle d'une vie familiale paisible, et nous nous attacherons à l'étude de la relation conjugale que le Prophète ﷺ entretenait avec ses épouses (chapitre 6).

Nous aborderons ensuite deux facettes d'un homme exceptionnel ﷺ : celle de l'homme émotif et sensible et celle de l'homme courageux et téméraire, celle d'un être dont le cœur s'exprime sans honte dans le privé, peiné par la perte de ses proches, touchés profondément par la méchanceté de ceux qui lui en veulent (chapitre 7) et celle d'un homme public, chef d'état plein de sagesse et de bravoure, dont la force psychique et le sang froid sureprennent (chapitre 8).

Enfin, nous présenterons à grands traits le tableau des plus grandes vertus dont le Prophète ﷺ était doté, récapitulant dans un effort de synthétisation, les éléments incontournables de cette belle personnalité que nous aurons tenté de saisir au mieux, tout au long de ce travail, et ce, dans le but de nous les rappeler, car tout rappel est bénéfique, et de les fixer à jamais dans nos mémoires (chapitre 9).

Pour clôturer ce riche parcours entre des enseignements, des « petits bouts de vie » et la mise en lumière de qualités exceptionnelles, nous nous arrêterons tous à l'instant où sa vie s'est arrêtée ﷺ. Nous suivrons avec attentions, ses derniers mots, ses derniers souffles, ses derniers conseils, ses derniers gestes et ses dernières volontés... (chapitre 10)

Ce travail est la preuve que si son âme quitta le monde des vivants, l'âme de son message et le souvenir de sa grandeur demeurent immortels...

*« En effet, vous avez dans le Messenger d'Allah un excellent modèle [à suivre], pour quiconque espère en Allah et au Jour dernier et invoque Allah fréquemment. »*

(Sourate 33 – verset 21)

# 1. Comment le Prophète ﷺ a combattu l'ignorance

## Introduction<sup>1</sup>

En Islam, le savoir fait partie intégrante de la religion, le Prophète ﷺ à travers tous ses enseignements n'a pas cessé de nous montrer que la connaissance et le savoir y étaient vécus comme une nécessité. La connaissance permet à l'individu de savoir d'où il vient pour mieux savoir où il va. A travers l'étude de la Sunna et de la biographie du Prophète ﷺ, nous allons découvrir quelle était l'attitude du Prophète ﷺ vis-à-vis du savoir en général et de la science au sens moderne du terme.

Nous allons découvrir, combien le Prophète ﷺ a œuvré pour que chaque musulman à travers les âges éprouve un sentiment de responsabilité quant à son apprentissage, afin d'être pleinement convaincu du fait que «la perte du savoir annonce la ruine de ce bas-monde».

Jamais dans l'histoire humaine, une religion ne s'est autant préoccupée du savoir que l'islam. On sait à quel point l'islam incite à rechercher le savoir, en souligne l'importance, fait l'éloge des savants et appelle les gens à apprendre et à transmettre leur savoir.

Dans le Saint Coran, le mot «'ilm» (connaissance ou savoir) est mentionné 80 fois, ses formes dérivées: une centaine de fois. Par exemple, notons que 'aql (raison) apparaît dans le Coran sous la forme de « al bab » (intelligence) 16 fois et ses dérivés sont employés 49 fois ; les dérivés de « fikr » (pensée) : 18 fois ; les dérivés de « fiqh » (compréhension) : 21 fois ; le mot « hikma » (sagesse) : 20 fois et le mot « bourhân » (preuve) : 7 fois.

---

<sup>1</sup> J'ai choisi d'approfondir ce sujet parce qu'en tant qu'enseignante, je suis amenée à travailler avec les jeunes issus de la communauté musulmane et autres en Belgique. Je constate d'année en année une diminution de l'intérêt intellectuel et un vide spirituel chez les jeunes en général. Ils n'ont aucune ambition pour les études, ne sont pas motivés, pas curieux, ne font aucune recherche sur la religion, sur le savoir, sur les sciences... C'est un combat au quotidien afin de les motiver et les convaincre de l'importance des études.

## Les vertus de la science et de son application

Le Prophète ﷺ a dit :

(( طلبُ العلمِ فريضةٌ على كلِّ مسلمٍ ))

[rapporté par Al-Bayhaqiyy] ce qui signifie : « Acquérir la science est une obligation pour tout musulman ».

La science et l'apprentissage de la science de la religion sont les meilleurs engagements auxquels on puisse consacrer le plus précieux de son temps. En effet, la voie saine pour se préserver soi-même ainsi que sa famille du châtement de l'enfer passe par l'apprentissage de sa religion, c'est-à-dire apprendre ce qu'Allah (swt) a rendu obligatoire d'apprendre et éviter ce qu'Allah (swt) nous a ordonné d'éviter.

Allah (swt) dit :

﴿ يَرْفَعُ اللَّهُ الَّذِينَ ءَامَنُوا مِنْكُمْ وَالَّذِينَ أُوتُوا الْعِلْمَ دَرَجَاتٍ ﴾

Ce qui signifie : « Allah élève en degré ceux d'entre vous qui ont cru et qui ont acquis la connaissance »<sup>2</sup>.

Le Prophète ﷺ a dit :

(( مَنْ يَرِدِ اللَّهُ بِهِ خَيْرًا يَفْقَهُهُ فِي الدِّينِ ))

[Rapporté par Al-Boukhâri] ce qui signifie : « Celui à qui Allah veut le bien, Il fait qu'il approfondit sa science de la religion ».

**La science et les comportements de grand mérite :** L'esclave d'Allah ne peut être vertueux qu'en joignant la pratique à la théorie de la science, c'est-à-dire en apprenant les choses de la religion, puis en mettant en pratique dans son quotidien ce qu'il a appris. Celui donc qui a appris et a œuvré conformément à ce qu'il a appris, sait comment orienter son cœur et ses organes dans l'obéissance à Allah. C'est ainsi que le musulman parvient aux qualités de grand mérite. Il se sert alors de son ouïe dans le but de recevoir la science par transmission orale et il se sert de sa langue pour la révision de cette science et aussi pour transmettre ce qu'il a appris.

En effet, le Prophète ﷺ a dit :

---

<sup>2</sup> Sourate Al-Moujadalah , v.11.

(( بلغوا عني ولو آية ))

[Rapporté par Al-Boukhâri] ce qui signifie : « Transmettez de moi ne serait-ce qu'une âyah ».

**Eviter les pêchés de la langue** : Les pêchés de la langue font partie des actes qu'il convient d'éviter par celui qui apprend la science de la religion. Parmi ces pêchés, il y a : donner un avis de jurisprudence (fatwa) sans science, ne pas transmettre la science obligatoire alors que quelqu'un la demande, ne pas ordonner le bien ni interdire le mal alors qu'on en a la capacité.

**1 - Donner un avis de jurisprudence (fatwa) sans science** : c'est donner son propre avis sur les questions de religion. Ceci est interdit et entraîne celui qui le commet à sa perte. C'est comme par exemple dire que c'est licite de faire telle chose ou qu'il n'est pas permis de la faire alors qu'on ne connaît pas le jugement de cette chose selon la Loi.

Le Messager d'Allah ﷺ a dit :

(( مَنْ أَفْتَى بِغَيْرِ عِلْمٍ فَعَلَيْهِ لَعْنَةُ اللَّهِ وَالْمَلَائِكَةِ وَالنَّاسِ أَجْمَعِينَ ))

[Rapporté par As-Souyoutiyy] ce qui signifie : « Celui qui donne un avis de religion sans science, qu'Allah le maudisse, ainsi que les anges et tous les gens ».

**2 - Garder pour soi la science obligatoire alors que quelqu'un la demande** : parmi les pêchés de la langue, il y a le fait de garder pour soi la science obligatoire, comme par exemple ne pas enseigner la science obligatoire individuelle à quelqu'un qui en a besoin et qui la demande. Le Prophète ﷺ a dit :

[Rapporté par Ibnou Majah, Al-Hakim et Ibnou Hibban] ce qui signifie : « Celui à qui une science a été demandée et qui l'a gardée pour lui aura au jour du jugement une bride de feu. »

**3 - S'abstenir d'ordonner le bien et d'interdire le mal** : c'est un des pêchés de la langue si on a eu la capacité de le faire. Ainsi, si on voit quelqu'un qui ne fait pas la prière et qui accepte le conseil, il devient obligatoire de lui ordonner le bien, à savoir, qu'il fasse la prière.

Le savoir auquel l'Islam appelle et que le Coran et la Sunna incitent à rechercher, c'est toute connaissance fondée sur une preuve. C'est pourquoi les savants musulmans ne considèrent pas l'imitation (taqlîd) comme un savoir, car celui qui imite se contente de suivre l'avis d'un autre sans rechercher de preuve. Ainsi, le savoir désigne-t-il aussi les connaissances métaphysiques apportées par la Révélation et donnant accès aux grandes vérités de l'existence ou répondant aux questions éternelles qui préoccupent l'Homme depuis qu'il a commencé à penser: d'où venons-nous, où allons-nous, et pourquoi?



Le savoir désigne aussi tout ce qui se rapporte à l'Homme, aux divers aspects de sa vie, à ses relations spatio-temporelles, personnelles, sociales, économiques et politiques, et tout ce qui concerne les sciences humaines et sociales.

Le savoir désigne aussi la connaissance du monde matériel à tous les niveaux de l'univers: les sciences naturelles, la chimie, la biologie, l'astronomie, la médecine, la technologie, etc... c'est-à-dire toutes les sciences fondées sur l'observation et l'expérience

## **Comment apprendre la science de la religion ?**

Il est un devoir pour toute personne responsable d'apprendre une part de la science de la religion, aucune personne responsable (moukallaf) ne peut se dispenser d'apprendre. Cette part se classe en science de la croyance et en science des lois.

### Ce qu'il faut, notamment, connaître en matière de croyance religieuse :

La foi en Allah (swt) et en Sa révélation et la foi au prophète de Dieu ﷺ et en son message. C'est par exemple la connaissance des deux témoignages et des attributs d'Allah (swt) qu'il est obligatoire de connaître, la connaissance qu'Allah (swt) est exempt de ce qui ne convient pas à Sa dignité et ce qui est du même ordre. C'est porter foi au Messager d'Allah Mouhammad ﷺ en tout ce qu'il a transmis de la part d'Allah (swt), que ce soit les nouvelles de ceux qui nous ont précédés ou les choses qui auront lieu entre la mort et la résurrection ou au jour du jugement, ou concernant l'autorisation ou l'interdiction des choses et ce qui est semblable à cela, ainsi que la connaissance des choses qui font sortir de l'Islam, par exemple les sortes de mécréances et comment s'en garder. Parmi ce qu'il est un devoir de connaître en matière de lois, il y a la connaissance des lois de la prière comme conditions de validité, piliers et causes d'annulation, la connaissance de la purification et des choses de ce genre.

Ces apprentissages ne s'acquièrent pas par la lecture des livres, car il se peut qu'il y ait dans ces livres que les gens lisent des insinuations tendancieuses et des calomnies à l'encontre de la religion. Il se peut également que les gens en comprennent quelque chose qui contredit ce qu'elle était chez les gens du Salaf ou du Khalaf qui l'ont transmise à la communauté, chaque génération transmettant de la génération précédente, ce qui conduirait donc à une adoration corrompue. Il se peut encore que les gens tombent dans l'assimilation d'Allah à Ses créatures, qu'ils Lui donnent des équivalents, qu'ils tombent dans la mécréance et l'égarément. Concernant tout cela, ce n'est pas la voie d'apprentissage que les gens du Salaf et du Khalaf ont empruntée. Le Hafidh Abou Bakr Al-Khatib Al-Baghdadiyy, un des plus grands spécialistes de la transmission du hadith a dit : « La science ne se prend que de la bouche des savants (al-'oulama') ».

Il est par conséquent indispensable d'acquérir la science de la religion auprès d'un connaisseur fiable qui a pris lui-même d'une personne fiable et ainsi de suite jusqu'aux compagnons.

Certains gens du Salaf ont dit : « Celui qui prend le hadith des livres on l'appelle "bouquineur" (sahafiyy) et celui qui prend le Qur'an du Moushaf on l'appelle "coraniste" (mous-hafiyy) et on ne l'appelle pas récitant (qari) ». Et le Messager d'Allah ﷺ a dit :

(( مَنْ يُرِدِ اللَّهُ بِهِ خَيْرًا يُفَقِّهْهُ فِي الدِّينِ، إِنَّمَا الْعِلْمُ بِالتَّعَلُّمِ وَالْفِقْهُ بِالتَّقْوَى ))

[rapporté par Al Boukhâri dans son Sahih : livre la science : chapitre la science avant la parole et les actes] ce qui signifie : « Celui à qui Allah prédestine le bien, Il fait qu'il approfondit sa science de la religion, la science ne vient que par l'apprentissage et la science des lois par la transmission orale des sciences des lois ».

Muslim a rapporté dans son sahih (Introduction), la démonstration que la transmission par chaîne de transmission orale fait partie de la religion, que l'on ne retient les versions que des gens fiables, que dire du mal des rapporteurs par ce qui est véritablement en eux est licite et que c'est de surcroît un devoir, ceci ne constitue pas une médisance interdite et encore moins un détournement de la sainte Chari'ah. Il a donc rapporté d'Ibnou Sirin qu'il a dit : « Certes cette science est la science de la religion, faites donc particulièrement attention de qui vous prenez votre religion. »

Si l'on entend d'un savant une parole divergeant de la religion, il incombe donc à celui qui l'a entendue de l'avertir au sujet de son erreur s'il a l'assurance que cela ne va pas entraîner un mal supérieur. Et certes Allah (swt) dit :

﴿ كُنْتُمْ خَيْرَ أُمَّةٍ أُخْرِجَتْ لِلنَّاسِ تَأْمُرُونَ بِالْمَعْرُوفِ  
وَتَنْهَوْنَ عَنِ الْمُنْكَرِ وَتُؤْمِنُونَ بِاللَّهِ ﴾

Ce qui signifie : « Vous êtes la meilleure communauté qui ait été amenée à émerger pour les gens, vous ordonnez le bien et vous interdisez le mal, et vous croyez en Allah ». <sup>3</sup>

Allah (swt) a donc fait l'éloge de la communauté de Muhammad ﷺ par cette caractéristique. Ainsi, le savant, le pieux, celui qui conseille les gens, celui qui aime sa religion, qui a des scrupules et qui craint Allah (swt), s'il se trompe et qu'on lui montre son erreur même devant les gens en assemblée, il revient sur son erreur et en donne l'explication aux gens.

Sa'id Ibnou Mansour<sup>4</sup> a rapporté ainsi que Al-Bayhaqiyy de Ach-Chou'biyy qu'il a dit : « 'Oumar Ibnou l-Khattab faisait un discours, il a donc loué Allah (swt) et fait Son éloge

<sup>3</sup> Sourat Al'Imran, v.110

et il a dit : « N'exagérez pas concernant la dot des femmes ! Et certes on ne me rapportera pas que quelqu'un a versé davantage que ce que le Messager d'Allah ﷺ a versé ou plus que ce qu'on lui a versé, sans que je remette ce qui excédera au Trésor des musulmans ».

Puis il est descendu mais une femme de Qouraych se présenta à lui et lui dit : « Ô Emir des Croyants, est-on plus en droit de suivre le Livre d'Allah ou ta parole ? » Il a dit : « Bien sûr, le Livre d'Allah (swt), qu'est-ce que ceci ? » Elle dit : « Tout à l'heure, tu as interdit aux gens de surenchérir concernant la dot des femmes, or Allah (swt) dit dans son Livre :

﴿وَأَتَيْتُمْ إِحْدَاهُنَّ قِنْطَارًا فَلَا تَأْخُذُوا مِنْهُ شَيْئًا﴾

Ce qui signifie : « Et si vous avez donné à l'une d'elle un quintal, alors n'en reprenez rien »<sup>5</sup>. 'Oumar a dit : « Chacun est plus versé dans la science des lois que 'Oumar » -deux ou trois fois- puis il est retourné sur le minbar et a dit aux gens : « Certes je vous interdisais d'exagérer concernant la dot des femmes, eh bien que l'homme fasse avec son bien ce que bon lui semble » fin de citation.<sup>6</sup>

## Exposé sur l'importance de la science du tawhid

La science concernant Allah et Ses attributs est la plus honorable des sciences et c'est la science qui a le degré le plus haut. Elle est l'obligation la plus importante qui prime sur toute autre science. On la nomme la science des fondements (al-'ousoul), la science de l'unicité (at-tawhid) et la science de la croyance (al-i'tiqad). Le Prophète ﷺ s'est qualifié du plus haut degré dans cette science. Il a dit :

((أَنَا أَعْلَمُكُمْ بِاللَّهِ وَأَخْشَاكُمْ لَهُ))

Ce qui signifie : « Je suis d'entre vous celui qui connaît le plus Allah et celui d'entre vous qui Le craint le plus ». Cette science est par conséquent la plus importante à acquérir et celle qui a le plus droit à l'honneur et à la glorification. Allah (swt) dit :

﴿فَاعْلَمْ أَنَّهُ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ وَاسْتَغْفِرْ لِذَنْبِكَ﴾

Ce qui signifie : « Sache qu'il n'est de Dieu qu'Allah et demande pardon pour ton péché »<sup>7</sup>

<sup>4</sup> www.apbif.org

<sup>5</sup> Sourat An-nissa, v. 20

<sup>6</sup> *Sounan de Sa'ïd Ibnou Mansour* : livre du mariage : chapitre ce qui a été transmis concernant la dot.

<sup>7</sup> Sourat Mouhammad, v.19

Il a fait précéder l'ordre de connaître le tawhid sur l'ordre de demander le pardon. En effet, le tawhid est lié à la science des fondements (al-'ousoul) et la demande de pardon est liée à la science des branches (al-fourou').

Le sujet de la science de al-kalam, c'est d'une part l'observation, c'est-à-dire de prendre pour preuve la création de Allah (swt) pour confirmer Son existence et Ses attributs de perfection, et d'autre part les textes de loi dont sont extraits les témoignages et ceci conformément à la loi de l'Islam et non sur les bases des philosophes, parce que les philosophes ont à ce sujet des propos connus chez eux tels que la théologie (al-'ilahiyyat). Les savants du tawhid ne parlent pas au sujet d'Allah (swt) et au sujet des anges et autres que cela en se basant uniquement du point de vue de la raison, mais ils font référence à la raison pour la prendre à témoin sur l'exactitude de ce qui a été rapporté du Messager d'Allah ﷺ, car la raison chez les savants du tawhid est un témoin de la Loi de l'Islam et non le seul fondement de la religion. Par contre les philosophes ont considéré la raison comme seul fondement sans se référer à ce qui a été rapporté des prophètes. Ils ne s'attachent pas à allier l'observation rationnelle à ce qui a été rapporté des prophètes, bien que l'observation rationnelle saine ne va pas à l'encontre de ce qui a été rapporté par la Loi de l'Islam et ne la contredit pas.

Allah (swt) a incité Ses esclaves, dans le Qur'an, à observer Sa création pour connaître Sa toute-puissance. Il (swt) dit :

﴿ أَوَلَمْ يَنْظُرُوا فِي مَلَكُوتِ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضِ ﴾

Ce qui signifie : « Ne méditent-ils pas au sujet des cieus et de la terre ? »<sup>8</sup> et Il dit (swt) :

﴿ سَنُرِيهِمْ آيَاتِنَا فِي الْآفَاقِ وَفِي أَنْفُسِهِمْ حَتَّىٰ يَتَبَيَّنَ لَهُمْ أَنَّهُ الْحَقُّ ﴾

Ce qui signifie : « Nous leur manifesterons Nos signes dans les horizons et en eux-mêmes afin qu'il leur soit clair que c'est la vérité »<sup>9</sup>.

**Si quelqu'un dit :** Al-Bayhaqiyy a rapporté par une chaîne de transmission sûre que Ibnou 'Abbas a dit : « Réfléchissez sur toute chose mais ne réfléchissez pas sur la réalité de Allah » car cela est interdit.

**La réponse est la suivante :** l'interdiction porte sur la réflexion au sujet de la réalité d'Allah tout en ordonnant de réfléchir au sujet des créatures, car cette dernière réflexion implique l'observation, la pensée et la méditation sur ce qu'il y a dans les cieus et sur la terre pour en

<sup>8</sup> Sourat Al a'raf, v.185

<sup>9</sup> Sourat Foussilat, v. 53

tirer la preuve de l'existence du Créateur et de Sa non-ressemblance avec aucune de Ses créatures. Celui donc qui ne distingue pas le Créateur de Ses créatures, comment va-t-il agir conformément à cette parole rapportée et sûre ?

Le Qur'an a ordonné d'apprendre conformément aux lois de l'Islam les preuves sur Son existence, sur la confirmation qu'Il a l'attribut de la science, la puissance, la volonté, l'unicité et ainsi de suite. Aucun Imam digne de considération n'a mis en cause cette science qui est le but de Ahloul s-Sounnah wa l-Jama^ah, les gens de tradition prophétique et de la majorité, du Salaf et du Khalaf.

L'Imam, le Hafidh Ibnou 'Açakir, dans son livre qu'il a écrit pour défendre l'Imam Al-'Ach'ariyy et dans lequel il a élucidé les mensonges de ceux qui l'avaient calomnié, a dit textuellement ce qui signifie : « Le kalam blâmable, c'est le kalam des gens des passions et ce que brodent les maîtres en innovations périlleuses. Quant au kalam qui est conforme au Livre et à la Sounnah, éclaircissant les vérités des fondements (al-'ousoul) lorsqu'apparaît la zizanie, celui-là est louable chez les savants et ceux qui le connaissent, Ach-Chafi^iyy le maîtrisait et le comprenait et Al Boukhâri a cité dans son Sahih : Livre de la Croyance : Chapitre de la Parole du Prophète ﷺ :

(( أَنَا أَعْلَمُكُمْ بِاللَّهِ وَأَخْشَاكُمْ لَهُ ))

Ce qui signifie : « Je suis d'entre vous celui qui connaît le plus Allah et celui d'entre vous qui Le craint le plus ».

## **Le savoir conduit à l'action**

Un hadith qui démontre comment le Prophète ﷺ a combattu l'illettrisme en demandant aux prisonniers capturés durant les campagnes de combat d'enseigner l'écriture aux enfants des musulmans.

Le Prophète ﷺ a dit: "Celui à qui Dieu veut du bien. Il l'instruit dans la religion" En effet, celui qui est instruit agit en conséquence et fait le bien. Le degré minimal de l'instruction, selon l'imam al-Ghazâlî, est de savoir que l'au-delà vaut mieux que la vie de ce monde. Lorsque quelqu'un est profondément imprégné d'une telle connaissance, cela le met à l'abri de l'hypocrisie et de l'ostentation (Ihyâ 'ouloûm ad-din, vol.1,p.5).

On voit fréquemment des gens privés de la lumière de la connaissance, qui sont incapables de distinguer ces limites entre les différentes actions, qui jugent par d'autres critères que ceux de la Loi divine, et qui s'écartent de la religion en tombant dans l'une ou l'autre extrême, le

laxisme ou un rigorisme excessif. Souvent ces gens-là, en toute bonne foi, se préoccupent d'actions de moindre importance en négligeant celles qui sont réellement prioritaires.

Le savoir permet de connaître la juste valeur des choses et des actes, de distinguer les actions surrogatoires des devoirs, l'important du superflu, les fondements des questions secondaires. Quelqu'un qui possède un tel savoir n'accordera pas la priorité à une action surrogatoire sur un devoir et ne négligera pas un fondement au profit d'un point secondaire.

Par ailleurs, le savoir apporte des avantages multiples qui ne se limitent pas à celui qui le possède. Le savoir de quelqu'un profite à tous ceux qui l'entendent ou lisent ses écrits, au-delà des distances et des années.

Le savoir ne connaît pas de barrières ni d'obstacles, à plus forte raison à notre époque où la communication audiovisuelle se fait instantanément et où même les textes imprimés peuvent être transmis en très peu de temps parfois en instantané de l'autre côté de la planète.

Lorsque quelqu'un prie, jeûne, s'acquitte de la zakât ou accomplit le grand ou le petit pèlerinage, lorsqu'il invoque et glorifie Dieu et proclame Son unicité, il reçoit pour ces nobles actions une généreuse récompense auprès de Dieu. Mais le mérite de ces actions est limité à la durée de leur accomplissement.

Par contre, le savoir laisse une empreinte plus durable: ses effets bénéfiques continuent de se faire sentir aussi longtemps que les gens en tirent profit, année après année, siècle après siècle.

Abou Hourayra relate que le Prophète ﷺ a dit: "Lorsqu'un enfant d'Adam meurt, ses œuvres s'arrêtent à l'exception de trois: une aumône continue, un savoir dont on profite ou un enfant vertueux qui invoque Dieu pour lui." (hadith rapporté par Muslim et d'autres)

C'est ainsi que le savant continue à vivre longtemps après la fin de son existence limitée, en particulier s'il a écrit des livres ou collecté des textes. En effet, la vie de l'écrit est plus longue et son influence est plus durable.

Abou ad-Darda a dit: "Une heure d'étude vaut mieux qu'une nuit de prière".

## **La perte du savoir**

Des ahadith authentiques mettent en évidence une vérité importante: que la vie ne vaut rien sans le savoir, et que la disparition du savoir est un signe annonçant la ruine de ce bas-monde et la venue prochaine de l'Heure dernière.

Al-Boukhârî rapporte d'après Anas ibn Mâlik que le Prophète ﷺ a dit: "L'un des signes de l'Heure est que le savoir sera retiré et l'ignorance renforcée (une variante donne: que le savoir deviendra rare et l'ignorance fréquente), qu'on boira du vin et qu'on commettra ouvertement

l'adultère" (Sahih d'Al-Boukhârî, Livre du savoir, chapitre: "Le retrait du savoir et l'apparition de l'ignorance").

Ainsi trouve-t-on dans les deux Sahîh ce hadith relaté par Abdallâh ibn 'Amr ibn al-'As: J'ai entendu le Prophète ﷺ dire: "Dieu ne reprend pas le savoir en l'enlevant à Ses serviteurs (c'est-à-dire en l'ôtant de leurs cœurs), mais Il reprend le savoir en reprenant les savants, jusqu'à ce qu'il ne reste plus de savant et que les gens prennent pour chefs des ignorants qui, lorsqu'on les interroge, émettent des avis sans savoir, s'égarant et égarant les autres". (Sahih d'Al- Boukhârî)

Ibn 'Abbâs a dit également: "Les savants meurent et les traces de la vérité s'effacent, jusqu'à ce que les ignorants deviennent nombreux au fur et à mesure que les savants disparaissent. Ils enseignent alors sans savoir, condamnent à tort et s'égarant du droit chemin".

C'est pourquoi les Anciens s'attachaient tellement à rechercher le savoir, à le transmettre et à le rassembler par écrit, pour éviter que ne vienne un jour où les porteurs du savoir auraient disparu et où plus personne ne pourrait le transmettre.

## Conclusion

Le chemin de la science n'a pas de frontières, la science est un océan infini. Le nombre de volumes qui traite sur ce sujet est inestimable et avec la technologie d'aujourd'hui (informatique, internet ...), on peut dire qu'on est noyé d'outils pour accéder aux sciences. Mais malheureusement très peu de jeunes gens en profitent.

Ibn 'Abbâs a dit: " Il est deux gloutons qui ne sont jamais rassasiés: l'homme qui recherche le savoir et celui qui recherche les biens de ce bas-monde".

La recherche du savoir est un devoir pour tout musulman et musulmane. Le savoir obligatoire est le minimum indispensable, que ce soit dans le domaine de la religion ou des affaires de ce monde. En ce qui concerne les affaires de ce monde, le minimum consiste à éliminer l'illettrisme, dont la présence dans le monde musulman est une tare qu'il faut absolument faire disparaître. Notre communauté ne pourra remplir son rôle et affirmer sa présence et sa mission éducatrice, comme Dieu le lui a ordonné, que si tous ses enfants sont instruits. Ce qui est indispensable à l'accomplissement d'un devoir est également un devoir.

Le Prophète ﷺ a encouragé les croyants à apprendre avec la plus grande insistance, au point de faire de la recherche du savoir une obligation religieuse, dans le hadith si célèbre: "La recherche du savoir est un devoir pour tout musulman".

## 2. Le « savoir-dire » en Islam

### Introduction

Nous proposons ici, de méditer le peu que nous possédions sur la bibliographie prophétique (Sîra), et de structurer au mieux une réflexion sur l'exemple du Prophète ﷺ. Modeste contribution dont nous savons qu'elle n'aura rien d'innovant car telle est la loi cernée par Antoine-Laurent de Lavoisier dans sa célèbre formule « rien ne se perd rien ne se crée tout se transforme »... Dans le même sens, Abou Bakr Al-Jazaïri rappelle dans, *La voie du musulman*, qu' « Il est notoire que nul autre que Dieu ne prétende pouvoir créer, même une chose si infime soit-elle »... Ce n'est donc qu'avec Sa permission que nous construirons notre propos autour du modèle auquel nous aspirons tous...

Parmi les caractéristiques qui firent la singularité de notre Prophète ﷺ, c'est sur « le contrôle de la langue » que nous avons décidé de nous pencher plus particulièrement dans ce texte. En effet, ce qui attira notre attention et éveilla notre curiosité, c'est l'aspect ouvert et englobant de la notion qui, – c'est en tout cas la compréhension que nous en avons eue – ne se limite pas au seul évitement de la *médiance*, sur lequel l'accent est mis dans bien des ouvrages, mais à un rapport général au « parler » en islam.

### Le contrôle de la langue

#### La « langue » : approche terminologique

Le terme « al-lisân » signifie l'organe de la parole à savoir « la langue » de même que la « parole », le « langage », le « discours » ou le « propos » en général.

« Lisân », en arabe provient de la racine « lasana » qui désigne le fait d'insulter, de médire, de l'emporter sur quelqu'un dans une controverse mais se traduit également comme le fait d'« être éloquent », et donc, de savoir « bien » parler...

Cette racine nous annonce déjà la bipolarité du langage sur laquelle nous ne cesserons de revenir tout au long de notre parcours à savoir sa caractéristique d'être à la fois « constructif », engendrant un bienfait, ou « destructeur », en ce qu'il est néfaste pour les âmes, les cœurs, les relations sociales, et à plus grande échelle, la cohésion communautaire.



## Une dimension constitutive de l'existence

*« Le langage est ce qui institue l'humanité comme telle, ce qu'énonçaient déjà les penseurs de l'Antiquité grecque la plus lointaine, qui disaient « l'homme est un animal qui parle ». Cette affirmation fait tautologie avec cet autre énoncé « l'homme est un être qui ne se pose comme tel que dans la relation à d'autres sujets parlants, c'est-à-dire qu'il implique l'espace social ». »*

Les humains appréhendent le réel par la parole. Ils confèrent un sens à leur environnement en le saisissant par des mots autour desquels ils s'accordent par convention et grâce auxquels ils peuvent dès lors communiquer.

En effet, en venant au monde nous nous confrontons à une réalité objective ou factuelle déterminée par la matière des choses et à un univers symbolique dont le contenu est l'ensemble des représentations, des catégories de pensée, des concepts ou des idées. Les langages (« ensemble très complexe et hétérogène comprenant des aspects sociaux, historiques, physiologiques, psychologiques... »), les langues (« système que nous employons pour parler, [...] qui repose sur une convention collective » et qui fait institution) mettant en rapport des « signifiants » –images acoustiques, sons structurés, mots– et des « signifiés »<sup>10</sup> –sens du message, concept représentant une réalité–et la parole, qui correspond à l'expression verbale singulière ou l'actualisation individuelle de la langue, existent depuis la nuit des temps. Il est décidément dans la nature humaine de « nommer les choses ».

Il n'est dès lors pas étonnant de retrouver cet aspect de l'humanité dans le récit d'Adam, père de tous les hommes, au coeur du Noble Coran. Dieu nous explique en effet qu' :

« [...] Il apprit à Adam tous les noms (de toutes les choses) puis il les présenta aux Anges et dit « Informez-Moi des noms de ceux-là, si vous êtes véridiques ! » (dans votre prétention à être plus méritant qu'Adam) (32)...Il dirent : « Gloire à Toi ! Nous n'avons de savoir que ce que Tu nous as appris. Certes c'est Toi l'Omniscient le Sage » (Sourate 2 – verset 31-32)<sup>11</sup>

Dieu a fait don de la parole à l'homme, « arme à double tranchant », par laquelle ce dernier s'engage ou renonce à son engagement premier, arme avec laquelle il lutte pour le meilleur comme le pire, pour ou contre lui...

---

<sup>10</sup> cf. SAUSSURE, Ferdinand.

<sup>11</sup> « Wa Allahou a'lem ». Que Dieu me pardonne si l'association d'idées présentée ici de par le rapprochement du verset à ma thématique est une extrapolation ou une mécompréhension... N'ayant en ma possession que la traduction du Tafsir de Bnou Kathir et du premier tome seulement de celui de Tabari...je n'ai bien entendu pas pu trouver d'interprétation « fournie » concernant le verset et il se pourrait bien que je me sois fourvoyée dans un sens erroné !

Nous envisageons la parole comme dimension fondamentale de la vie, et, comme rien des aspects de l'existence n'est écarté des Conseils émanant de la Sagesse divine, il va de soi que celle-ci n'échappe pas à la Loi de Dieu. Nous découvrirons, à travers les dires et les attitudes de celui ﷺ qui incarnait cette Voie tracée pour tout un chacun par Dieu, des enseignements riches dont nous espérons tirer profit.

## De l'abstinence à l'abondance

Lorsque nous évoquons le « contrôle » ou la maîtrise de la langue nous ne réduisons pas cette capacité à gérer les propos au seul fait de se prémunir des paroles vaines, mensongères, injurieuses, etc., mais nous entrevoyons également tout le champ des paroles utiles et même indispensables à la survie tant de la foi que de la cohésion sociale. De fait, à côté de l'obligation de retenir un discours néfaste pour soi-même et autrui, nous trouvons la nécessité de produire un discours bénéfique, apaisant pour les âmes en quête de paix...

Si d'une part, Le Divin ordonne à l'homme de s'abstenir de parler futillement, de médire ou mentir et l'incite par-là à répondre à une posture passive ou d'inactivité discursive dans le domaine du blâmable, Il l'encourage par ailleurs à s'engager par le « dire ». A côté de la menace qui pèse sur celui dont la langue s'active dans le mal, une promesse est faite à celui qui charge sa langue de travailler dans le bien.

Certainement, notre Prophète ﷺ pouvait faire preuve de silence en maintes situations, et, dans les pires situations, réprimait sa colère veillant à ne dire que des paroles sages comme ce fut le cas à la sortie de la ville de Taef où les enfants l'avait lapidé et fortement blessé et suite aux discussions difficiles avec ibn Abdil Yalil ibn Abdul Kolal. Dans le premier cas il invoqua Dieu en disant « Seigneur, dirige Thaqîf et fais-les venir »<sup>12</sup>. Dans le second, alors qu'à Qarn et-Tsa'âlib il vit un nuage duquel Gibril l'appela et lui dit :

« Allah a bien entendu les propos de tes compatriotes, et les réponses qu'ils t'ont faites. Il a envoyé vers toi l'ange des montagnes pour que tu lui donnes au sujet de ces infidèles, quelque ordre qu'il te plaira », que ce dernier lui proposa « Que veux-tu ? Désires-tu que je fasse se plier sur eux les deux rocailleuses », il répondit « Non, car de leurs flancs, je l'espère qu'Allah fera sortir des fidèles qui L'adorent seul sans lui donner d'associés » (rapporté par Al-Boukhari)<sup>13</sup>

---

<sup>12</sup> AL-DJAZAIRI, Abou Bakr, (traduit par) CHAKROUN, Mokhtar, *Le Prophète Bien-aimé*, Aslim, 1992, p.145.

<sup>13</sup> ACH-CHEIHA, Abdou-Rahman, *Muhammad le Messenger d'Allah*, Qatar, King Fahd National Library, 2006, p.47.

Nous savons que le Prophète ﷺ était parcimonieux et économe en paroles et qu'il avait cette faculté de dire beaucoup en peu de mots (« jawâmi'ou al-kalimi »)<sup>14</sup> et que même en cas d'affliction il ne se laissait pas s'emporter sa langue par la tristesse. « Anas (que Dieu l'agrée) rapporte :

« Le Messager de Dieu ﷺ entra auprès de son fils Ibrahîm (que Dieu l'agrée) alors qu'il agonisait. Les larmes se mirent à couler de ses yeux et 'Abdurrahman Ibn 'Awf lui dit : « Toi aussi (tu pleures), ô Messager de Dieu ? » Il lui dit : O Ibn 'Awf, cela est une miséricorde ». Puis il ajouta : « L'oeil pleure, le cœur ressent le chagrin, mais nous ne disons que ce qui satisfait notre Seigneur.[...]» (Rapporté par Al-Boukhârî)<sup>15</sup> ».

Toutefois, si notre Prophète ﷺ était capable de « retenir » ce qui déplait à Dieu et de faire silence bien souvent, il était aussi, et avant tout, « ar-rassoul », un messager, porteur d'une « rissâlat », d'un message qui, par définition, est une « communication, [une] nouvelle transmise à quelqu'un »<sup>16</sup>.

Dès lors, nous pouvons supposer que la mission première du Prophète ﷺ alors que Dieu lui dit : « *Nous allons te révéler des paroles lourdes* » (Sourate 73 – verset 5) et qu'il lui incombaît de répondre à l'injonction suivante : « *O Messenger, transmets ce qui t'a été descendu de la part de ton Seigneur. Si tu ne le faisais pas, alors tu n'aurais pas communiqué Son Message* » (Sourate 5 – verset 67), était davantage de « parler » dans la voie du bien que de se taire ou d'éviter les conjectures, les propos déplacés ... De plus, il semble évident que le Prophète ﷺ était exempt de ce genre de bassesses ou défauts et qu'il lui était naturel de ne pas s'y adonner.

Dans le rapport au « parler », ce qui préoccupait principalement le Prophète ﷺ, c'était précisément ce rôle d'interface fidèle entre Allah et les hommes, son souci étant la conformité des paroles qu'il prononcerait à celles qu'il avait reçues. Mais Le Très Haut le rassura :

« (16) Ne remue pas ta langue pour hâter sa récitation. (17) Son rassemblement (dans ton cœur et sa fixation dans ta mémoire) Nous incombe, ainsi que la façon de la réciter. (18) Quand donc Nous le récitons, suis sa récitation. (19) A Nous, ensuite incombera son explication » (Sourate 75 – verset 16-19)

---

<sup>14</sup> Cf. le hadith rapporté par Mouslim par lequel le Prophète (Paix et bénédictions de Dieu sur lui) résume l'islam en quatre mots : « *qol âmantou bi-Lah thoumma istaqim* », « *dis : je crois en Dieu puis lève-toi* », cité par CHAÏRI, Farid, *Cours de 'aqîda*, Bruxelles, Institut des Etudes Islamiques de Bruxelles, le 13 février 2007. Nous y reviendrons bien vite...

<sup>15</sup> AN-NAWAWI, Mohieddîne (631-676), KESHRIID, Salaheddîne (trad. et commentaire), *Les Jardins des vertueux*, Beyrouth, Dar Al-Gharb al-islami, 1994, p.242.

<sup>16</sup> «Message », *Larousse de Poche*, Paris, Librairie Larousse, 1979, p. 261.

Ainsi, de ce bref parcours autour de la notion du « contrôle de la langue », nous retenons que l'on ne peut se limiter à l'acceptation focalisée sur les « méfaits de la langue » mais que ces « bienfaits » méritent tout autant notre intérêt.

*Ces deux pôles sont indissociables. Abstinence et abondance dans les paroles vont de pairs mais sur des plans distincts.*

Tant est tenu pour obligatoire le fait de « tenir sa langue » dans les domaines du mensonge, de la médisance, de la vulgarité, etc., tant cela ne l'est pas, que du contraire, dans ceux de la science, de la lecture ou récitation coranique, des invocations, du bon conseil...

Car si nous trouvons d'une part dans la tradition des ahadith –et Dieu sait qu'ils sont nombreux-, tels que :

« Selon Abou Oumâma al-Bâhilî (que Dieu lui accorde Sa satisfaction), le Messenger de Dieu ﷺ a dit : « Je garantis une maison dans les faubourgs du Paradis à celui qui se sera abstenu de toute polémique même quand il avait raison. Je garantis une maison au cœur du Paradis à celui qui se sera *abstenu* du mensonge pas même en plaisantant. Je garantis une maison dans les plus hauts lieux du Paradis à celui qui aura été affable et de bonne moralité » (Rapporté par Abou Daoud) »<sup>17</sup>,

Nous en découvrirons ailleurs d'autres tels que : « Selon 'Abdullah Ibn Bousr (que Dieu lui accorde sa satisfaction), un homme dit :

« O Messenger de Dieu ! Les règles de législations islamiques sont trop nombreuses pour moi. Indiques-moi donc quelque chose à laquelle je m'attache ». Il dit : « Ne cesse de *vivifier ta langue* par l'évocation de Dieu ». (Rapporté par Attirmidhi) »<sup>18</sup>

Dans un autre hadith, nous observons que le Prophète ﷺ usait du procédé de la répétition pour insister sur l'importance d'une recommandation, et ce, jusqu'à épuisement de ses compagnons.

Selon Abou Bakr (que Dieu lui accorde Sa satisfaction), le Messenger de Dieu ﷺ a dit : « Voulez-vous que je vous dise quel est le plus grand péché ? » Nous dûmes : « Nous voulons bien, ô Messenger de Dieu ! » Il dit : Le fait d'associer quoi que ce soit à Dieu. Le manque de piété filiale ... » Il était appuyé sur quelque chose et il se redressa pour dire : « ...et surtout le parler mensonger et le faux témoignage ». Il ne cessa pas de le répéter au point que nous dûmes : « Il aurait été préférable qu'il gardât silence. » (Unanimement reconnu authentique)

---

<sup>17</sup> AN-NAWAWI, M., (trad. par KESHRIID, S.), *Riyâd as-Sâlihîn*, Beyrouth, Dar al-Gharb al-islami, 1994, p.177.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p.338.

## Un rapport « transcendantalo-social » au langage

Ayant posé l'aspect central de la parole dans la vie de l'homme, dans l'absolu, de même que la responsabilité, dans celle du musulman en particulier, d'un investissement de celle-ci dans la voie du bien inséparable d'un désinvestissement total dans la voie contraire, nous voudrions maintenant en saisir les raisons, les sagesses latentes.

Le « parler » du musulman s'articule entre deux dimensions qui se complètent. La première est d'ordre transcendantal, dans un rapport vertical au Divin tandis que la seconde est au cœur du lien social, dans un rapport horizontal aux semblables de la communauté musulmane ou simplement humaine.

Constituant les deux faces d'une même langue, ces orientations vers les deux interlocuteurs potentiels, humain ou Divin, (autrui et L'Autrui par Excellence) maintiendront un objectif commun, tourné vers Dieu, Exalté soit-Il, et Sa satisfaction... Ces deux dimensions s'avèrent interdépendantes, pouvant chacune enrichir l'autre sans cesse. Ainsi, *parler à Dieu* dans les invocations et prières, s'adonner à la récitation de Sa propre Parole, L'évoquer en soi-même ou à voix haute ne peut que déteindre positivement sur l'attitude discursive du croyant auprès de son frère, de même que c'est dans les paroles de son frère que le croyant peut puiser énergie, science, raison ou inspiration pour l'évocation de Dieu, Exalté soit-Il.

Dieu, Exalté soit-Il, nous exhortent sur ces deux plans (*parler à Dieu et parler aux hommes* dans le souvenir de Dieu) :

« Et évoque le Nom de ton Seigneur en toi-même, en toute humilité et crainte, à mi-voix, le matin et le soir. Et ne sois pas du nombre des insouciantes » (Sourate 7 – v.205)

« Evoquez donc le souvenir de Mon Nom, Je Me souviendrai de vous. Remerciez-Moi et ne soyez pas ingrats envers Moi. » (Sourate 2- v. 152)

« Ô vous qui croyez! Craignez Allah et parlez avec droiture. » (Sourate 33 – v.70)

« Allah n'aime pas qu'on profère de mauvaises paroles sauf quand on a été injustement provoqué. Et Allah est Audient et Omniscient. » (Sourate 4 –v. 148)

Se rappeler de Lui pour nous-même et en nous-même et Le rappeler aux autres, L'invoquez afin de parvenir à L'évoquez, car Lui Seul nous permet de parler en toute rectitude, à Lui de nous aider à purifier nos dires. « [...] *Invoquez-Moi et Je répondrai à votre appel* », nous dit Dieu, Exalté soit-Il dans Son Livre (Sourate 40 – v. 60).

Dans le Coran nous trouvons, dans ce sens une invocation de Moïse, une parole qu'il adresse à Son Seigneur pour Lui demander assistance et facilité dans la transmission orale du message, et compagnie pour l'invocation.

« [Moïse] dit : "Seigneur, ouvre-moi ma poitrine \*\*, et facilite ma mission, \*\*et dénoue un noeud en ma langue,\*\*afin qu'ils comprennent mes paroles,\*\*et assigne-moi un assistant de ma famille :\*\*Aaron, mon frère,\*\*accrois par lui ma force!\*\*et associe-le à ma mission,\*\*afin que nous Te glorifions beaucoup,\*\*et que nous T'invoquions beaucoup.\*\*Et Toi, certes, Tu es Très Clairvoyant sur nous" » (Sourate 20 v.- 25-35)

Nous trouvons ici, la dimension sociale de l'invocation elle-même. « Parler à Dieu » pour demander de savoir « parler aux hommes », invoquer Dieu pour soi, certes, mais ensemble (en l'occurrence Moïse voit en son frère un soutien et une force potentielle tant dans l'évocation qui constitue sa mission que dans l'invocation) et pour mieux vivre ensemble.

« Selon Abou Hourayra et Abou Sa'id (que Dieu les agrée), le Messager de Dieu ﷺ a dit : « Aussitôt que des gens s'assoient pour évoquer Dieu, les Anges les entourent, la miséricorde de Dieu les recouvre et la sérénité descend sur eux. Dieu les évoque aussi parmi ceux qui vivent auprès de Lui » (rapporté par Muslim) »<sup>19</sup>

« Résignes-toi à la compagnie de ceux qui évoquent leur Seigneur au début du jour et à sa fin dans l'espoir de (voir un jour) Son Visage. Ne laisses pas tes yeux se détourner d'eux, voulant le luxe du bas-monde » (Sourate 18 –verset 28)

La parole est une force pour le groupe et sa cohésion (incitation au bien, rappel de Dieu, réconciliation, partage, etc.) autant que le groupe est un élan pour la bonne parole (fréquentez les pieux pour réformer et nourrir son langage, pour invoquer et apprendre à leurs côtés, etc.).

Ainsi se dessine la double dimension que nous avons nommée « transcendantalo-sociale » du rapport particulier que le musulman entretient avec sa « langue ».

---

<sup>19</sup> AN-NAWAWI, M., (trad. par KESHRIID, S.), *Riyâd as-Sâlihîn*, Beyrouth, Dar al-Gharb al-islami, 1994, p.341.

## Quand préserver sa langue préserve la communauté

Nous trouvons, au travers de nombreux « ahadith », des enseignements stricts et rigoureux quant à l'usage de la parole. La sagesse en est double : se prémunir contre les grands maux que sont la grossièreté, la médisance, le mensonge et la distraction dans les futilités, revient à éviter (si Dieu, Exalté soit-Il le veut) les tourments de la Tombe et de l'Enfer dans l'au-delà (que Dieu, Exalté soit-Il nous en préserve !) et la discorde et la division, ici-bas.

Ainsi, lorsque notre Prophète ﷺ fut interrogé par Mou'adh ibn Jabal (que Dieu soit satisfait de lui) qui lui demanda :

« Ô Envoyé de Dieu serons-nous jugés pour nos paroles ? Et le Prophète (paix et bénédiction de Dieu sur lui) lui répondit : « ô ibn Jabal ! C'est la moisson de la langue qui le plus souvent jette les gens dans l'Enfer » (Rapporté par Tirmidhi dans le Livre de La Foi et il est rapporté également par Ibn Majja.)<sup>20</sup>

Nous lisons ailleurs :

«Selon Abouddardâ (que Dieu lui accorde Sa satisfaction) le Prophète ﷺ a dit : « Rien ne pèse plus dans la balance du Croyant le jour de la résurrection que sa bonne moralité et son bon caractère. Dieu déteste en effet tout grossier au parler impudique ». (Rapporté par Attirmidhî)»<sup>21</sup>

« Selon Abou Hourayra (que Dieu lui accorde Sa satisfaction), le Messenger de Dieu (Paix et bénédiction de Dieu sur lui) fut interrogé sur ce qui faisait entrer le plus de gens au Paradis. Il dit : « La crainte de Dieu et la bonne moralité ». On l'interrogea sur ce qui faisait entrer le plus de gens en Enfer et il dit : « La bouche et le sexe » (Rapporté par Attirmidhî)<sup>22</sup>

« Selon Jaber (que Dieu lui accorde Sa satisfaction), le Messenger de Dieu (Paix et bénédiction de Dieu sur lui) a dit : [...] Ceux d'entre vous que je déteste le plus et qui seront assis le plus loin de moi le Jour de la Résurrection sont les bavards, les hâbleurs et les grandiloquents [...]» (Rapporté par Attirmidhî)<sup>23</sup>

---

<sup>20</sup> www.sajidine.com

<sup>21</sup> AN-NAWAWI, M., (trad. par KESHRI, S.), *Riyâd as-Sâlihîn*, Beyrouth, Dar al-Gharb al-islami, 1994, pp.176-177.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p.177

<sup>23</sup> *Ibid.*, p.177.

Nos pieux prédécesseurs, les compagnons du Prophète ﷺ, craignaient sincèrement Celui qui annonce à l'homme qu' « *il ne prononce pas une parole sans avoir auprès de lui un observateur prêt à l'inscrire* » (Sourate 50 - v.18) et se méfiaient de leur langue au point qu' « on rapporte qu'Abu Bakr (que Dieu soit satisfait de lui) mettait une petite pierre dans sa bouche, pour s'empêcher de parler, et il disait en faisant allusion à sa langue : « *C'est elle qui me fait engager dans les sentiers dangereux* » et que « Taouss a dit : « *Ma langue est un lion, si je le libère, il me dévorera* ». Quant à « Abdallah Ibn Massoud (que Dieu l'agrée) il dit : « *Par Dieu, qui, il n'y a d'autre divinité que Lui, nul organe n'a besoin d'être emprisonné plus que la langue qui est déjà enfermée derrière deux obstacles ; les lèvres et les dents !* »<sup>24</sup>.

Nous avons déjà compris que silence avait des vertus. « *Le Prophète (sur lui la paix !) prit un jour son compagnon Abou Darr et lui dit : « O Abou Darr ! Attache toi au silence, il chasse le démon et t'aide dans ta foi* »<sup>25</sup>

Tout d'abord en ce qu'il permet d'être à l'écoute<sup>26</sup>, d'observer, ou d'être attentif à son interlocuteur. Dans la relation, bon nombre, ont avant d'obtenir des conseils, besoin d'être écouté, tout simplement, justement dans un monde où l'isolement social ne se fait plus rare...

Et nous savons également que notre Prophète ﷺ savait s'adapter à la personne qu'il avait en face de lui, et, dans une assemblée, il « *accordait la même attention à tous les gens assis en sa compagnie au point que chacun se croyait le plus honoré* »<sup>27</sup> ce qui ne fait que confirmer son équité et sa capacité à valoriser autrui alors qu'il lui aurait été tout aussi possible de monopoliser la parole en vue de transmettre La parole, peu importe le public. Mais non, le Prophète ﷺ s'intéressait sincèrement à ses interlocuteurs, en fin pédagogue, s'enquêrait de savoir à qui il avait affaire avant de parler à son tour. Cette vigilance verbale visait tant à préserver et renforcer les liens fraternels qu'à favoriser chez autrui un état psychologique réceptif au message. Qui donc écoutons-nous mieux qu'une personne qui nous a écoutés, ne nous a pas coupé la parole, s'intéresse à nous et que, de surcroît nous aimons ?<sup>28</sup>

Ensuite, le silence est exigé quant à l'évocation des défauts de nos frères, car la médisance est un fléau qui ruine les relations sociales, sème la discorde et pourrit les cœurs qui de la souffrance passe à la rancune voir à la haine, et nous savons que cette dernière ne permet pas de goûter à la paix intérieure... Préserver l'unité de la communauté est indispensable, ainsi taire les faiblesses de nos frères est sans nul doute valorisé en Islam.

---

<sup>24</sup> [www.sajidine.com](http://www.sajidine.com)

<sup>25</sup> ISMAILI, Miloud, *Comment se concentrer dans la prière*, Paris, Les Jumeaux, 2006, p.72.

<sup>26</sup> « *On raconte qu'un sage remarqua qu'un homme parlait abondamment et se taisait peu. Il lui dit alors : « Dieu t'a donné deux oreilles et une seule bouche afin que ce que tu entends soit le double de ce que tu dis. »*, *Ibid.*, p.73.

<sup>27</sup> ACH-CHEIHA, Abdou-Rahman, *Muhammad le Messager d'Allah*, Qatar, King Fahd National Library, 2006, p.25.

<sup>28</sup> Cette idée a été brièvement développée par RAMADAN, Tariq, lors de sa conférence, *Pédagogie prophétique*, Bruxelles, le vendredi 9 février 2007.



« Selon Abou Hourayra (que Dieu lui accorde Sa satisfaction), le Messager de Dieu (Paix et bénédiction de Dieu sur lui) a dit : « Il n'est pas une personne qui couvre les défauts de son prochain dans ce bas-monde dont Dieu ne lui couvre pas les siens le jour de la résurrection. » (Rapporté par Muslim)<sup>29</sup>

Le Coran contient également une image forte, que nous n'aurons pas besoin d'expliquer, tellement elle « parle » d'elle-même, visant à nous rendre repoussante et horrifiante la médisance :

« Vous qui avez cru, évitez de trop conjecturer [sur autrui] car une partie des conjectures est péché. Et n'espionnez pas ; et ne médisez pas. L'un de vous aimerait-il manger la chair de son frère mort ? Non ! Vous en aurez horreur. Et craignez Allah. Car Allah est Grand accueillant au repentir, Très Miséricordieux. » (Sourate 49-verset12)

Pour protéger le bon vivre ensemble, le Prophète ﷺ a insisté sur l'interdiction du mensonge et en a même élargi la définition, l'associant à la médisance, au fait de se mêler des affaires d'autrui et en a fait l'une des caractéristiques de l'hypocrisie, blâmée à maintes reprises dans le Coran.

Selon Samoura (que Dieu lui accorde Sa satisfaction), le Messager de Dieu (Paix et bénédiction de Dieu sur lui) a dit : il suffit à l'homme pour être menteur de rapporter tout ce qu'il entend » (Rapporté par Muslim)<sup>30</sup>

« Selon Abou Hourayra (que Dieu lui accorde Sa satisfaction), le Messager de Dieu (Paix et bénédiction de Dieu sur lui) a dit : « Les marques de l'hypocrites sont trois : quand il parle, il ment. Quand il promet, il manque à sa parole. Quand on lui confie un dépôt, il le trahit. » (Unanimement reconnu authentique).<sup>31</sup>

### **Quand dire c'est faire du bien<sup>32</sup>**

Puisque tel était, théoriquement, l'objectif de ce travail penchons-nous sur ce que nous avons pu extraire de quelques textes au sujet de l'expression du Prophète ﷺ qui captivait les foules...

---

<sup>29</sup> AN-NAWAWI, M., (trad. par KESHARID, S.), *Riyâd as-Sâlihîn*, Beyrouth, Dar al-Gharb al-islami, 1994, p.77.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p.370.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p.191.

<sup>32</sup> Clin d'œil à l'ouvrage : AUSTIN, John Langshaw, *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil, coll. « Points essais » rééd 1991, (1962, trad. fr. 1970).

« Sa parole était distincte, sans verbiage ni brièveté selon les besoins. Car cela fait partie de la sagesse [...] Il disait « Parmi la bonne façon qu'a la personne de pratiquer l'islam, il est pour elle de laisser ce qui ne la regarde pas ». Il disait aussi : « Celui qui croit en Dieu et au Jour Dernier, qu'il dise du bien ou se taise ».

Il articulait bien ses mots pour se faire entendre et comprendre. Il ne parlait pas inutilement et avait de longs silences ».<sup>33</sup>

« [...] toute parole qui sortait de sa bouche était pleine de sagesse merveilleuse. [...] Il était très pondéré et gardait le silence là où il n'était pas nécessaire de parler et lorsqu'il s'exprimait, alors quelle perspicacité ».<sup>34</sup>

« [...] Le Messager de Dieu ﷺ était constamment de bonne humeur. Il avait un caractère facile et était d'un abord facile. Il n'était ni brutal, ni rude, ni criard, ni dévergondé, ni médisant, ni laudatif. Il se détournait de ce qu'il n'aimait pas mais évitait de le dénigrer. Il se refusait volontiers la dispute et l'abondance et se retenait face à ce qui ne le regardait pas. [...] Il ne blâmait personne, ni ne le raillait, ni ne cherchait ses défauts. Il ne parlait que de ce dont il espère la récompense. Quand il s'exprimait, son auditoire était tellement attentif qu'ils gardaient la tête baissée comme si des oiseaux y étaient posés. [...] Il ne coupait la parole à personne [...] le silence du Messager d'Allah ﷺ était de quatre ordres : la magnanimité, la réserve, la déférence et la méditation. [...] » (Al-Moudjamou Al-Kabir 22/155)<sup>35</sup>

«[...] c'était, dirions-nous aujourd'hui, un « diplomate ». Il riait rarement, mais savait sourire et même n'hésitait pas à plaisanter : un homme somme toute agréable à fréquenter, ce qui n'est pas si courant quand la grandeur est là qui plane au-dessus de l'Elu et l'interpelle [...] Il parlait le premier à ceux qu'il rencontrait sur son chemin, même les enfants ».<sup>36</sup>

Le « bon parler » est le ciment de la cohésion sociale. Pour exemple, le simple fait de saluer son prochain rompt la solitude de l'individu et suscite le sentiment d'appartenance à un quartier, une communauté ou une commune humanité tout simplement. La politesse est à la base du respect qui, pour sa part, est condition sine qua non du vivre ensemble. Et nous venons de lire à ce sujet, en fin de citation, ci-dessus, que le Prophète ﷺ « *parlait le premier à ceux qu'il rencontrait sur son chemin* ». Or, à l'heure où l'individualisme bat son plein, où le

---

<sup>33</sup> AL-DJAZAIRI, Abou Bakr, (traduit par) CHAKROUN, Mokhtar, *Le Prophète Bien-aimé*, Aslim, 1992, p.463.

<sup>34</sup> ACH-CHEIHA, Abdou-Rahman, *Muhammad le Messager d'Allah*, Qatar, King Fahd National Library, 2006, p.15.

<sup>35</sup> ACH-CHEIHA, Abdou-Rahman, *Muhammad le Messager d'Allah*, Qatar, King Fahd National Library, 2006, p.26.

<sup>36</sup> STETIE, Salah, *Mahomet*, Paris, Pygmalion/gérard Watelet, 2000, p. 69.

capitalisme pousse chacun à courir pour son gain et où le consumérisme suscite toujours plus loin, sans ne jamais l'assouvir, le besoin, le temps manque même pour le simple « bonjour » de courtoisie dans les quartiers qui se voit délaissé. Est-ce vraiment une question de temps ? Est-ce que l'opportunisme ou le rationalisme a gagné tant de terrain que c'est parce que son « bénéfice » n'est pas bien perçu, qu'il est négligé et considéré comme inutile ? Est-ce le manque d'éducation comme le clament les générations aînées pour qui le salut était une évidence? Quoi qu'il en soit, Dieu merci, les réseaux d'entraide et de solidarité n'ont pas disparu, la sociabilité et l'altruisme non plus<sup>37</sup>, mais la nécessité de revisiter les attitudes de notre Prophète ﷺ pour les réactualiser alors qu'est diagnostiquée, depuis les années 90, une « crise » du lien social, nous semble criante. Dans cet ordre d'idée, « parler » serait plus profitable que garder le silence en tant que ce dernier pourrait contribuer au déni de l'autre, à l'indifférence, etc.

Plus haut, nous avons déjà constaté : l'importance d'invoquer Dieu – « *Il en est de celui qui évoque le souvenir de son Seigneur et de celui qui ne L'évoque pas comme il en est du vivant et du mort* »<sup>38</sup> – pour nourrir notre foi, notre confiance et faciliter par là notre existence parmi et avec les hommes ; la nécessité de transmettre la science –« *Celui qui a été interrogé sur une science et l'a tue sera doté, le Jour de la Résurrection, d'une bride de feu* »<sup>39</sup>– ; de conseiller ses frères – « *La religion c'est le bon conseil* » –; de les réconcilier – « *Les Croyants ne sont que des frères. Ramenez donc la paix entre vos deux frères.* » (sourate 49 verset 10) – ; de soutenir les malades et endeuillés – « *Visitez les malades suivez les convois funèbres, cela vous rappellera le jour dernie.* ».<sup>40</sup>

Ces thèmes sont probablement les plus récurrents dans les livres abordant la question des méfaits et bienfaits de la langue.

Or, nous voudrions terminer le présent travail par des considérations, à prendre peut-être avec certaines réserves, sur la situation des musulmans aujourd'hui dans leur rapport au langage et sur l'urgence de méditer faute de pouvoir les réformer –d'autant plus que nous ne sommes pas à même de porter un réel jugement–, des attitudes non conformes, nous semble-t-il à l'esprit de l'Islam.

Si la communauté musulmane bruxelloise<sup>41</sup>, belge dont les racines culturelles sont ancrées, bien souvent, dans les traditions maghrébines, se montre encore exceptionnelle –même si

---

<sup>37</sup> Nous ne partagerons donc pas les points de vue théoriques porté par les partisans de la « Rational Choice Theory » selon laquelle l'action individuelle serait désormais entièrement déterminée par des fins et intérêts précis, dans un calcul froid et rationnel...

<sup>38</sup> AL-QAHTANI, *La citadelle du musulman*, Lyon, Tawhid, 2002.

<sup>39</sup> Rapporté par Abou Daoud et At-tirmidhi

<sup>40</sup> Rapportés par Muslim, Ibn Maja et Ahmad

<sup>41</sup> Nous ne parlerons que de ce que nous avons pu observé, en sachant que notre expérience est limitée, ne serait-ce que par sa durée encore peu conséquente, qu'elle est probablement hautement subjective voire culturellement

failles et faiblesses en ces domaines n'en demeurent pas moins des réalités aussi— en terme d'hospitalité, de générosité, de partage, de préservation des liens familiaux, de serviabilité et respect du parent ou voisin (et des personnes âgées), de pudeur et chasteté en regard de la majorité belge non-musulmane, il semblerait toutefois, mais ce n'est là qu'une impression peut-être tout à fait infondée, que notre communauté souffre d'une pénibilité à communiquer, à gérer le conflit, à maîtriser son agressivité (en l'occurrence verbale), à prendre sur soi et pardonner. Nous nous demandons, mais cela demanderait étude approfondie, si ces difficultés ne sont pas liées entre autres à des valeurs d'honneur dont l'attachement exacerbé pourrait aller à l'encontre de la sagesse musulmane qui prône la modestie et le pardon, la sauvegarde de l'unité sur la division —Abû Mâs'ud Al-Ansâri a dit : « *Prends garde à la division car la division, c'est l'égarement* »<sup>42</sup>— ; si certains « tabous » et code de respect —dont la définition tacite semble apparemment parfois évacuer le dialogue, perçu dans certaines situations comme une honte, un scandale ou un affront — ; si de certains déchirements culturels ne découlent pas certaines mécompréhensions réciproques au sein même de la communauté en terme intergénérationnel par exemple.

La « culture du dialogue » semble encore peu présente dans une partie conséquente de la communauté. De même que le recours aux moyens que l'islam rend disponibles à ses fidèles en cas de conflits ou d'énervement. Pourquoi alors que le Prophète ﷺ nous dit « *Ne te mets pas en colère !* », « *Ne te mets pas en colère !* », « *Ne te mets pas en colère* », nous musulmans, sommes capables de tant de failles en terme de self-contrôle ? Pourquoi ne pas appliquer les règles attachées à la colère (dire « *A'oudhou bi-Lahi mina Ach-Chaytani-rajîm* », changer de position, sortir...) ? Pourquoi, ne prenons-nous jamais le Coran, pour couper court à une tension, histoire de nous rappeler l'essentiel : notre finitude, et remettre à sa place, bien souvent ridicule et insignifiante, l'objet du conflit en regard des nombreuses « vraies » injustices qui souillent nos sociétés, en regard de notre petitesse sur la terre, dans le système solaire, dans l'univers et face à la grandeur de Celui qui nous observe. Pourquoi nous campons-nous si vite sur nos positions et renouons à l'empathie dont faisait preuve notre Prophète ﷺ dans la réelle adversité ? La diplomatie et le tact, le véritable « savoir-dire », voici ce qu'il nous manque. Peut-être parce que l'amour sincère des hommes et de Dieu, fait également défaut ?

Nous pensons que les musulmans se doivent de travailler leur capacité à prendre du recul, à écouter, à parler de cœur à cœur avec prudence et humilité.

Nous espérons que la communauté veillera, par la volonté de Dieu, à s'éduquer en s'inspirant de ses sources qui illustrent merveilleusement bien, les techniques de « médiation » et de « communication » que l'on retrouve dans les sciences humaines.

---

connotée ce qui, par ailleurs n'est peut-être pas plus mal, en ce qu'elle permet d'offrir un regard « autre » et de prendre du recul...

<sup>42</sup> (al-Shâtibî, al-I'tisâm, t.II, p.261), AL-'AQL, Nâsir bnou 'Abd al-Karim, *Le concept de la sunna et de l'unanimité*, Bruxelles, Al-Hadith, 2003, p.70.

Nous n'aurons pu que lancer certaines pistes de réflexion sur la question du rapport au « savoir-dire » en Islam. Nous aurions aimé creuser davantage certaines des questions soulevées et d'autres encore comme la notion par exemple d'engagement moral par la parole, l'urgence aujourd'hui quand l'actualité internationale et même nationale exige de la communauté réaction plus régulière et structurée, ne serait-ce que par la parole. « Parler » pour dénoncer l'injustice et faire valoir le droit. Nous pensons également que la sourate Al-Houjourat et ses exégèses, aurait également constitué un support d'approfondissement pertinent que nous n'aurons, malheureusement pas eu l'occasion de mobiliser ici.

Comme nous l'avions annoncé d'emblée nous ne pouvions ici, aborder le « savoir-dire » en islam, qu'en quelques mots seulement...

« Selon Abou Hourayra (que Dieu lui accorde Sa satisfaction), le Messenger de Dieu ﷺ a dit :

« Deux paroles légères sur la langue, lourdes sur la balance (des bonnes actions) et bien aimées du Très Miséricordieux :

Soubhanallah El 'Adhim »

« La foi d'un serviteur n'acquière la droiture que si son coeur est droit et le coeur ne peut acquérir la droiture que si la langue est droite... »<sup>43</sup>

---

<sup>43</sup> Rapporté par Ibn abi ad-Dunia dans son livre - assamte (Le silence) - ainsi que al Kharaiti dans son livre « Makarimu al Akhlak » avec une chaîne faible.

### 3. Le prophète et la poésie

Alors que nous venons de traiter, de manière générale, de la question de la communication en islam et de la gestion du parler, nous voudrions, ici, nous arrêter sur un cas particulier, illustratif des principes soulevés ci-avant. Pour se faire, nous allons opérer un retour en arrière, au 6<sup>ème</sup> siècle, alors que la Révélation entame sa descente fragmentée sur le cœur du Prophète ﷺ comme lumière et guide pour les bédouins, les riches marchands et les habitants de la Mecque et ses alentours. Alors que, dans cet univers, aux senteurs du désert, la mémoire est la « bibliothèque humaine » par excellence et que l'écriture est rudimentaire, sténographique et directement tributaire de cette mémorisation que l'on entretient comme vecteur du patrimoine culturel, il est évident que l'éloquence est particulièrement mise à l'honneur.

C'est dans un monde tribal où l'arme la plus affûtée, le symbole de fierté et la maîtrise la plus avérée se concentrent dans *la poésie arabe*, que le Message de l'islam porté par la Parole divine et incarné par celui qui la transmet ﷺ, vient poser une éthique à son langage et des règles à son usage...

Les poètes qu'Allah (Exalté soit-Il) défie par un Qoran (une Récitation) miraculeux et inimitable font l'objet de remarques divines précises.

En effet, Allah (swt) a consacré quatre versets<sup>44</sup> dans la sourate As-Su'ara' au sujet des poètes à savoir :

« Et quant aux poètes, ce sont les égarés qui les suivent. »

« Ne vois-tu pas qu'ils divaguent dans chaque vallée, »

« et qu'ils disent ce qu'ils ne font pas ? »

« à part ceux qui croient et font de bonnes œuvres, qui invoquent souvent le nom d'Allah et se défendent contre les torts qu'on leur fait. Les injustes verront bientôt le revirement qu'ils (éprouveront) ! »

Afin de mieux saisir les spécificités d'un art oratoire, réprimandé par Allah (swt) autant que protégé, dès lors qu'il serve à l'évocation de Dieu et à la défense de l'honneur de la communauté contre des atteintes morales à l'islam, jetons un œil sur les paroles prophétiques prononcées à ce sujet.

---

<sup>44</sup> Traduction du sens des versets, révisé par la Présidence générale des Directions des Recherches Scientifiques Islamiques, de l'Ifta, de la Prédication et de l'orientation Religieuse

## Du louable au blâmable : les sortes de poésie

Au niveau des « ahadith », le Prophète Mohammad ﷺ affirma que les poèmes renferment parfois de la sagesse ("inna mina achi'ri la hikmah"). (Boukhâri)

A une autre occasion, il ﷺ qualifia : « *le fait de contrer les ennemis avec des vers de "djhâd bil lisân* » (effort louable pour lutter contre l'injustice par la parole). (Michkât oul masâbîh)

Par ailleurs, le Prophète Mohammad ﷺ avertit dans un hadith : « *le fait de remplir son ventre de pus est meilleur que de le remplir de poésie* ». (Mouslim)

En réalité, il n'y a aucune contradiction réelle entre ces textes. Si la poésie est employée pour diffuser le bien, elle est tout à fait louable; et si elle vise à répandre le mal, elle est forcément blâmable.

Le Prophète Mohammad ﷺ a lui-même clairement énoncé cela dans un hadith: Aïcha (radhia Allâhou ‘anha) raconte ainsi qu'on évoqua une fois la poésie en présence du Message d'Allah ﷺ, celui-ci dit: " *C'est là une parole: Quand elle exprime le bien, elle est louable et quand elle exprime le mal, elle est détestable* »." (Dâraqoutni)

Le prophète Mohammad ﷺ lui-même avait demandé à Hassân ibnou Thâbit (que Dieu l'agrée) d'écrire des poèmes afin de répondre aux attaques verbales des qouraïchites. Il avait même prié en sa faveur et invoqué Allah afin qu'Il l'assiste.

Il existe donc des ahadith où le Prophète ﷺ approuve la poésie et d'autres dans lesquels il la réprovoque. Ainsi, dans les ahadith approuvant la poésie, on peut citer ce qu'a rapporté Ahmed et Abou Daoud selon Ibn Abass que le messager de Dieu ﷺ a dit :

« Dans certaines littératures il y a de la magie, et dans certaines poésies il y a de la sagesse ».

Il existe **des poésies traitant de l'amour du sexe**, des femmes et qui appelle à la dépravation. Même si cette poésie est un art sublime d'un point de vue littéraire, elle est réprovoquée d'un point de vue islamique.

Est également considéré comme interdit islamiquement, **la poésie qui véhicule des mensonges**, au point de rendre le peureux, courageux et l'avare, généreux.

Telle, une **poésie trompeuse**, condamnant l'innocent et accusant les pieux de perversité, bref une poésie pleine de mauvaises paroles, de médisances, etc, dont le seul but est clairement la destruction d'une réputation et le salissement d'une communauté.

C'est à ce type de poésie que l'imam Al-Bokhâri, (qu'Allah l'agrée) fait allusion dans son « Sahih », au chapitre « Ce qui est déconseillé dans le fait que la majorité des paroles de l'homme soit de la poésie ».

Un autre style de poésie également contestable pourrait être qualifié de **poésie utilitariste**, instrumentalisée comme moyen de subsistance, flattant le plus offrant quel qu'il soit. En effet, les poètes de cette catégorie, louent les vertus de Dieu ou, au contraire insulte sans complexe le Tout Puissant, à la demande, quand on leur donne de l'argent.

On peut aussi ajouter, dans la même idée, que tout poète gagnant sa vie par la poésie interdite implique, que tout ce qui sera dit est par conséquent interdit.

De cette poésie interdite, on peut citer aussi **la poésie insultante**. Mais si celle-ci s'élabore dans le but de critiquer les mécréants, et leurs mauvaises mœurs, alors elle devient permise.

En effet, Allah (subhana wa ta'ala) a dit :

« Allah n'aime pas qu'on élève la voix avec une mauvaise parole sauf celui qui est touché par une injustice ». (Les femmes, 4/148).

La **belle poésie**, est celle qui soutient la vérité, qui parle de sagesse, apprend aux ignorants, soutient les opprimés, défend la patrie. Quand elle est bénéfique, éducatrice et qu'elle unifie les rangs, la poésie est considérée permise.

Abd Allah Ibn Al Ass (que Dieu l'agrée), rapporte que le Prophète ﷺ a dit : « *la poésie est telle la parole ; si elle est bonne c'est comme une bonne parole, si elle est mauvaise c'est comme une mauvaise parole* ». Rapporté par Boukhari dans Abab moufrad, Tabarâni dans Awsat selon Abd Allah Ibn Amr et Abu Yaâla d'après Aïcha (ce hadith est considéré comme bon). Ce sens est également retransmis par de grands savants, tel l'Imam Châfi'i, qui a dit (que Dieu l'agrée) : « *La poésie est un genre de parole où le bon est comme une belle parole. Le mauvais, comme une mauvaise parole* ».

Abou Amr Ibn Abd Al Bar (que Dieu l'agrée) a dit :

« Aucun grand savant n'a interdit la bonne poésie ».

Ceci montre bien que la poésie n'est pas interdite en tant que telle, mais l'interdiction dépend de son contenu.



## De quelques poésies connues...

La poésie avait, au temps des arabes, une place importante et une grande incidence. En effet, si l'on parlait d'untel, de telle ou telle façon, cette image, bonne ou mauvaise, réelle ou mensongère, basée sur des faits justes ou erronés, valorisante ou dénigrante, de la personne mise en cause était véhiculée largement. Le procès poétique avait un rôle et un impact comparables à ceux que les médias ont aujourd'hui, dans nos sociétés modernes.

Etant donné l'absence d'écriture dans ces contrées arabes du Moyen-Age, pas de journaux pour transmettre les nouvelles, pas de romans pour divertir les foules, ni de pamphlets pour critiquer les personnalités politiques... Seules les langues oeuvrent dans ces domaines.

Qu'en est-il donc des « paroles célèbres » qui marquèrent ce temps ? Que connaissons-nous de ce qui se colportait de bouche à oreilles comme poésie à l'époque ? Bien que nous ne pourrions être exhaustifs dans le cadre de ce travail, nous aimerions, brièvement, relever quelques « incontournables » à partir des enseignements et informations que nous offre la Sîra.

Comme nous venons de le voir, il existe une poésie pour laquelle l'oreille se prête soigneusement, et face à laquelle le cœur se voit apaisé, telle l'oreille attentive du Prophète ﷺ pour les **poèmes d'Oumaya Ibn Salt**.

Selon Muslim, qui rapporte, selon 'Amr Ibn Charid, selon son père :

« J'étais un jour, derrière le Prophète ﷺ sur sa monture, et il me dit : « Connais-tu une poésie de Oumaya Ibn Salt ? » Je répondis oui, et il me dit « récite », alors je lui récitai un vers de poésie, il me dit « récite encore » alors je lui récitai un vers de poésie, il me dit « encore » jusqu'à ce que je lui récitai 100 vers ».

Notons au passage qu'Al-Qortobi (que Dieu l'agrée) a dit : « *Ceci est une preuve qu'on peut apprendre la poésie comportant de la sagesse et ayant un sens « propre » appelant aux bonnes vertus. C'est pour cela que le Prophète Mohammed ﷺ a demandé d'écouter de la poésie d'Oumaya, car il était un sage. Le Prophète ﷺ a même dit à son sujet : « Oumaya Ibn Salt a failli devenir musulman ».*

Ainsi la poésie louant Allah (Exalté soit-il) et louant les vertus du Prophète ﷺ est riche et bénéfique.

C'est pour cela que quand El 'Abbas a loué par une poésie le Prophète ﷺ, celui-ci lui répondit : « *Que Dieu ne te ferme pas ta bouche* ».

Egalement, nous nous devons de mentionner le plus célèbre poème écrit à la glorification du Prophète ﷺ, **Al-Burda** (le manteau) contenant 10 chapitres et 160 vers, qui fut composé dans des circonstances miraculeuses selon la tradition.

Cet éloge de la personnalité prophétique ﷺ et ce témoignage d'amour fut écrit par Sharafu-d-din-Al Bûsiri, qui vécut au 7ème siècle de l'hégire (13ème siècle J-C).

L'auteur nous explique :

« Il arriva que je fus atteint d'une hémiplegie qui me paralysa à moitié. Je songeai alors à composer ce poème de la Burda. Après l'avoir fait, je demandai à Dieu de vouloir bien me guérir, puis je commençai à le réciter en pleurant et m'endormais. En songe, j'ai vu le prophète passer sa main bénie sur ma partie malade et jeter sur moi un manteau.

Au réveil, je me trouvai capable de me lever : je sortis de chez moi sans avoir raconté rien de tout cela à personne. Je rencontrai un faqîr qui me dit : Je désire que tu me donnes le poème dans lequel tu loues le Prophète.

- Lequel ?

- Celui que tu as composé durant ta maladie, et il me récita le commencement.

- Par Dieu, ajouta-t-il, je l'ai entendu hier, récité en présence du Prophète, que j'ai vu s'incliner, à mon grand étonnement, et il a jeté son manteau sur celui qui le récitait.

- Je lui remis cette pièce de vers ». Citée par Châkir, Hadjî Khalifa.

Il est intéressant de voir que le Royaume du Maroc, notamment vers les débuts de la dynastie 'Alaouite, avait imprimé sur les cachets de l'Etat le vers de la Burda :

“Quiconque joui de  
L'appui de l'Envoyé de Dieu  
Les lions eux-mêmes, quand  
Ils le rencontrent, restent  
Silencieux dans leur buisson”<sup>45</sup>

Aujourd'hui encore, le véritable manteau du Prophète ﷺ serait conservé précieusement au musée du Sérail à Istanbul.

Le Prophète ﷺ a dit, en évoquant **la poésie de Hassan Ibn Thâbit**, un autre poète dont il appréciait le verbe:

« Hassan critique les mécréants et Jibril (c'est-à-dire l'ange Gabriel) le soutient ». Dans une autre version : « et le Saint Esprit le soutient ».

---

<sup>45</sup> Professeur TEMSAMANI Chebagouda Abdelhamid, traduction et commentaire de « Al Burda » - Librairie Arrissala.

Ahmed a rapporté selon Kâ'b Ibn Mâlik (que Dieu l'agrée), qui a dit au Prophète ﷺ : « Dieu a révélé la sourate les poètes dans le Coran » alors le Prophète ﷺ dit : « Le croyant combat avec son épée et sa langue. Je jure par Allah que la poésie que vous leur lancez est pire que des flèches ».

L'Imam Muslim a rapporté selon Abou Houreira (que Dieu l'agrée) qui a dit : « j'ai entendu le prophète ﷺ dire « la plus poétique (véridique) des paroles que les arabes ont dites, est la parole de Labid qui dit : « et toute chose à part Dieu est fausse ».

En guise de conclusion, nous pouvons dire que l'art poétique est un moyen très efficace de suggérer des émotions et des sentiments, mais aussi d'évoquer des images.

Finalement, ce qui importe est le message que contient le poème. Il peut prendre plusieurs formes: une louange à la tribu, « al-fakhr » ; des plaisanteries à propos des autres tribus, « al-hija »; quelques maximes morales, « al-hikâm », etc.

La poésie peut donc être interdite, comme on vient de le montrer, mais elle peut devenir une merveille qui touche notre cœur et illumine notre foi. Elle a laissé une empreinte mémorable dans l'histoire, elle est, elle-même, porteuse et révélatrice de l'Histoire et elle plut comme elle déplut au Prophète ﷺ. Alors qu'elle nous évoque notre Bien-Aimé ﷺ, celui-ci, nous parla à son sujet...

Désormais, nous en savons davantage sur celui que nous devons suivre ﷺ. Nous avons compris son appel à la science, à l'étude et la recherche. Nous connaissons sa vigilance quant aux questions du « verbe » et de la communication. Nous commençons à saisir les divers aspects de cette illustre personnalité. Mais pour compléter notre perception de Mohammad ﷺ, notre cher Messager, nous voudrions maintenant, avec le plus de réalisme possible, construire une vision plus concrète de sa personne, et ce, en tentant de dresser son portrait, non plus moral mais physique...

## 4. Son portrait physique

Afin de ne pas élaborer une construction imaginaire ou subjective, la nécessité de se référer au discours des Compagnons du Prophète ﷺ, qui vécurent à ses côtés, le cœur plein d'amour et les yeux fascinés, est incontournable.

Nous tirerons donc les informations suivantes d'après la tante maternelle, Hind ibn Abi Hâlah Tamîmy qui savait fort bien décrire, ce qu'il en était des traits du Prophète ﷺ.

« Le Messager de Dieu ﷺ était imposant et honoré. Son visage rayonnait comme brille la pleine lune. Il était plus grand que l'homme de taille moyenne et plus petit que l'homme de très grande taille. Sa tête était grande et ses cheveux lisses. Si ses cheveux pouvaient être séparés facilement, il les séparait par une raie au milieu ; autrement, ils ne dépassaient pas le lobe des oreilles, s'il les ramenait vers la nuque.

Son teint était d'une clarté rayonnante. La partie supérieure à ses tempes était grande. Ses longs sourcils minces et arqués ne se rejoignaient pas ; le pli entre ceux-ci se gonflait lorsqu'il était courroucé. Son nez était long et mince et très légèrement busqué par le milieu de son arête qui semblait briller, au point que celui qui ne l'observait pas de près pouvait penser que son nez était juste droit.

Sa barbe était bien fournie, ses joues n'étaient ni creuses ni rondes. Sa bouche était large et ses incisives centrales du haut, séparées. Ses poils entre la poitrine et le nombril formaient une ligne mince. On aurait dit que son cou était celui d'une figurine, telle la clarté de l'argent. Sa constitution était équilibrée, sa chair ferme et bien formée. Son ventre et sa poitrine s'alignaient sur un même plan. Sa poitrine et ses épaules étaient larges et ses articulations imposantes. Ce qui paraissait de son corps rayonnait. Sa poitrine et son ventre étaient dépourvus de poils, alors que des poils couvraient ses avant-bras, ses épaules et le haut de sa poitrine.

Ses avant-bras étaient longs et ses paumes bien grandes. Ses mains et ses pieds étaient lisses et ses doigts déployés (sâïl) [ou, dit celui qui rapporte cette version : et ses doigts relevés (cbâïl)]. Sa voûte plantaire était bien courbée et la plante de ses pieds bien lisse, au point que l'eau s'en écoulait facilement.

Ses pas étaient énergiques, sa démarche tendait vers l'avant par son dynamisme. Il marchait avec sérénité. Ses pas étaient grands et rapides, on aurait dit qu'il dévalait une pente. Lorsqu'il se retournait, il retournait tout son corps. Il baissait le regard qui visait plus la terre que le ciel. Il regardait le plus souvent du côté de l'angle externe des yeux. Il marchait derrière ses Compagnons et commençait le premier le salut avec les personnes rencontrées. "

## 5. Son adoration dans sa relation intime avec Dieu

De son exhortation à la science, aux sagesses de son langage, de ses enseignements sur la mesure et la maîtrise d'un rapport islamique au parler et au jugement plus précis de la l'art poétique qui exemplifie l'une de ces cristallisations manifestes, en passant par les éléments, beaucoup plus imagés, d'un visage, d'un corps et d'une allure, nous voudrions poursuivre cette lente progression vers une vision englobante de la personne du Prophète ﷺ, en considérant les spécificités de sa relation transcendantale au Créateur. Posant ainsi la focale sur cette intimité unissant le Sceau des Prophètes ﷺ, élu et favorisé sur tous, nous ne pouvons que nourrir notre amour envers celui dont nous souhaitons tous la ressemblance, celui ﷺ que nous devons tenter d'imiter au maximum en suivant sa « sunna »... Nous espérons en effet, au-delà de la description riche de celui qui nous inspire ﷺ, tirer profit de ces enseignements précis qui nous éclairent sur la dimension spirituelle de l'islam, trop souvent oubliée...

Nous avons, pour cette partie, fait le choix méthodologique de favoriser les ahadith, en tant que source principale des informations relatives à ces questions. vNous proposons donc au lecteur un parcours, au cœur des témoignages de nos Compagnons (que Dieu les agrée). Voyageons donc ensemble dans la vie spirituelle du Prophète ﷺ sous le prisme des souvenirs de ses proches, ceux qui vivaient à ses côtés, l'observaient de près et l'admiraient.

Nous considérerons ses prières de nuit et de jour, en sachant que sa vie n'était pas de tout repos, son jeûne surrégatoire, son attachement au Coran et enfin, son émotion sincères et ses larmes.

### Prières nocturnes, assiduité indéfectible

Le prophète ﷺ, estimant devoir rendre à Dieu (Exalté soit-Il) un culte sincère, au maximum de ses possibilités, veillaient la nuit, autant que possible, ne dormant jamais que **le cœur en éveil**, priant le Seigneur. En totale symbiose avec Son Créateur, le Digne de Louanges, notre Prophète ﷺ, malgré sa condition d'être humain, ne quittait jamais véritablement l'état d'adoration...

D'après al-Mogbira ben Cho'ba (que Dieu l'agrée) : " Le Messager de Dieu ﷺ pria jusqu'à ce que ses pieds enflèrent. On lui dit:

— Est-ce que tu t'efforces d'endurer cela alors que Dieu t'a pardonné tes péchés passés et futurs ?

— Ne serais-je pas alors, répondit-il, un adorateur reconnaissant? " (authentique)

Certaines descriptions détaillent le **choix des versets** par le Prophète ﷺ dans l'accomplissement de ses prières nocturnes.

Houdheyfa ben al-Yemen (que Dieu l'agrée) a relaté qu'il pria avec le Prophète ﷺ, la nuit. Il ajouta : " Lorsqu'il entra dans la prière, il dit :

— Dieu est grand ! Il est le Seigneur de la création, le Seigneur d'omnipotence, de majesté et de grandeur !

Puis il récita (la sourate) al-Baqara (La Vache).

Après quoi, il s'inclina, l'inclinaison de son dos durant à peu près ce qu'avait duré sa position debout (pour la récitation de la sourate) ; (pendant cette inclinaison,) il disait " Soubhâna Rabbiy al-'Azhim ", " Soubhâna Rabbiy al-'Azhim "... [Gloire à mon Seigneur, l'Immense ! Gloire à mon Seigneur, l'Immense !...].

Il releva ensuite la tête et resta dans la position debout à peu près la même durée qu'avait été l'inclinaison du dos, et il disait " Li'Rabbi al-hamd ", " Li'Rabbi al-hamd " [A mon Seigneur revient la louange ! A mon Seigneur revient la louange !]. Puis il se prosterna et sa prosternation dura ce qu'avait duré à peu près sa (dernière) position debout. Il disait alors (lors de cette prosternation) ; " Soubhâna Rabbiya al-A'la ", " Soubhâna Rabbiya al-A'la " [Gloire à mon Seigneur, le Très-Haut ! Gloire à mon Seigneur, le Très-Haut !]. Il releva ensuite la tête et (dans la position assise) entre les deux prosternations, il resta à peu près la même durée que pour la prosternation, et il disait alors : [Seigneur ! pardonne-moi ! Seigneur ! pardonne-moi !].

Il récita ainsi (au cours de cette prière nocturne, les sourates) al-Baqara (La Vache), Al 'Imrân (La Famille d'Imrân), al-nisa (Les Femmes), ainsi qu'al-Mâida (La Table servie) ou al-an'âm (Le Bétail) ". L'incertitude entre al-Mâida et al-an'âm est de Cho'ba (ben al-Hajjaj, un des transmetteurs dans la chaîne du hadith). (authentique)

D'après 'Aïcha (que Dieu l'agrée) : " Le Messenger de Dieu ﷺ se tint en prière, une nuit, en récitant un seul verset du Coran (S.5, V.118). " (authentique)

Nous verrons également que pour certains, la **difficulté engendrée par ce rythme soutenu** du Prophète ﷺ constituait une épreuve pour ceux qui tentaient de le suivre dans la dévotion... Cette souffrance vécue et exprimée par les compagnons ne fait qu'attester de la ténacité du Prophète ﷺ.

'Abdallah ibn Mas'oud (que Dieu l'agrée) a dit : " J'ai prié une nuit avec le Messenger de Dieu ﷺ et il resta si longtemps debout que je songeais à faire quelque chose qui est mal.

— À quoi songeais-tu ? lui demanda-t-on.

— J'ai songé à m'asseoir et à laisser le Prophète ﷺ " (authentique)

Différents ahadith, apportent des précisions quant au **nombre de prières** accomplies. Parfois, un total de **onze** prières est mentionné par les compagnons qui suivent avec intérêt les moindres faits et gestes de leur guide ﷺ.

'Abdallah ben 'Abbas (que Dieu l'agrée) raconte : « Je me levai, puis me tins à son côté (gauche après avoir fait les mêmes ablutions que lui)'. Le Messenger de Dieu ﷺ posa alors sa main droite sur ma tête et me prit par l'oreille droite qu'il tordit. Il fit une prière de deux inclinaisons (rak'atayn), puis une autre de deux inclinaisons, puis une autre de deux inclinaisons, puis une autre de deux inclinaisons, puis une autre de deux inclinaisons, puis pria le witr. Après quoi, il s'allongea jusqu'à ce que vint le muezzin (pour lui annoncer la prière de l'aube). Il se leva alors, fit une prière légère de deux inclinaisons, puis sortit et dirigea l'office de l'aube. » (authentique)

Abou Salama ben 'Abd al-Rahmân (que Dieu l'agrée) a relaté qu'il demanda à 'Aïcha - que Dieu l'agrée - comment était la prière du Prophète ﷺ, durant le ramadan ? Elle répondit :

— Le Messenger de Dieu ﷺ, que ce soit pendant le ramadan ou en dehors de celui-ci, ne faisait pas plus de onze inclinaisons (surérogatoires, pendant la nuit). Il priait avec quatre inclinaisons : inutile de demander ce qu'il en était de leur perfection et de leur longueur. Puis il priait avec quatre inclinaisons ; inutile aussi de demander comment étaient leur perfection et leur longueur ! Ensuite, il priait avec trois inclinaisons. 'Aïcha ajouta qu'elle dit :

— Envoyé de Dieu ! dormirais-tu avant de faire la prière du witr ?

— 'Aïcha, répondit-il, mes yeux dorment, mais mon cœur ne dort pas ! " (authentique)

A d'autres endroits, **treize** inclinaisons sont évoquées.

Ibn 'Abbas a relaté (que Dieu l'agrée) " La prière nocturne du Prophète ﷺ comprenait en tout treize inclinaisons. " (authentique)

Zeyd ben Khâled al-Jouhani (que Dieu l'agrée) a relaté qu'il dit : " Je vais observer attentivement la prière du Messenger de Dieu ﷺ (cette nuit). Ainsi, poursuivit-il, je m'adossais à son seuil [ou à sa tente], suite à quoi l'Envoyé de Dieu ﷺ fit une prière légère de deux inclinaisons, puis fit une longue, une très longue prière de deux

inclinaisons, puis une autre de deux inclinaisons moins longues que la précédente, puis une autre de deux inclinaisons moins longue que la précédente, puis une autre de deux inclinaisons moins longue que celle qui la précéda, puis une autre de deux inclinaisons moins longue que la précédente, puis accomplit le witr ; ce qui fit au total treize inclinaisons. " (authentique)

Enfin, le chiffre de **neuf** inclinaisons apparaît également.

D'après 'Aïcha (que Dieu l'agrée) : " La prière nocturne de l'Envoyé de Dieu ﷺ comprenait neuf inclinaisons ". (authentique)

Notons que ces paroles, toutes authentifiées, nous rapportent des informations différentes, tout simplement parce que le Prophète ﷺ est humain avant tout et exemple parmi les hommes, par la volonté de Dieu. Et ce, afin de soulager les musulmans de la frustration de ne jamais approcher, ne serait-ce que d'un pouce, les capacités, comme la sincérité du Prophète ﷺ, afin également de ne pas porter au rang d'obligatoire ou de vivement recommandé, un nombre défini de prières nocturnes, ce dernier ne fut pas entièrement régulier en la matière, laissant le réalisme soulager les consciences...

Ce réalisme, il s'exprime également dans ses sages **conseils**.

D'après Abou Houreyra, le Prophète ﷺ dit : " Lorsque l'un de vous se lève au cours de la nuit pour la prière, qu'il commence par une prière légère de deux inclinaisons. "

De plus, la possibilité, pour le Prophète ﷺ, d'un non accomplissement de ces prières nocturnes, tout de même habituelles, et ce, pour cause de sommeil est relaté par un autre hadith, qui amène la notion de « **rattrapage** » pour prouver à Dieu l'intention initiale qui ne parvient à être accomplie, non pas par négligence, mais par des exigences naturelles tel que le besoin de repos du corps que le croyant ne maîtrise pas toujours.

D'après 'Aïcha, le Prophète ﷺ s'il ne priait pas au cours de la nuit, étant empêché en cela par le sommeil (ou le fait que la somnolence de ses yeux) prenait le dessus sur lui, priait le jour un total de douze inclinaisons, (authentique)

Tout aussi réaliste, la **gestion du temps** de la nuit qu'opérait le Prophète ﷺ en distribuant son temps entre Son Seigneur Adoré (Exalté soit-Il) et ses épouses chéries...



D'après al-Aswad ben Yezid (que Dieu l'agrée) : " J'ai posé à 'Aïcha — que Dieu l'ait en Son agrément — la question sur la prière du Messenger de Dieu ﷺ la nuit. Elle répondit :

— Il dormait au début de la nuit, puis se levait pour prier. Lorsque la dernière partie de la nuit, avant l'aube, arrivait, il priait le « witr » puis allait à son lit. Après quoi, s'il en ressentait quelque désir, il se rapprochait de son épouse. Quand il entendait l'appel à la prière (de l'aube), il se levait promptement. S'il était en état de janâba<sup>46</sup>, il versait de l'eau sur tout son corps [...] et sortait ensuite pour la prière ". (authentique)

Lisons ensemble ce qui nous est dit des postures de prière. Nous savons bien qu'une prière est une succession de positions debout, inclinée, prosternée et sur les genoux. Pourtant, lorsque la fatigue et la santé ne le permettait plus, le **Prophète ﷺ, afin de montrer l'exemple, priait assis**. Ce qui nous prouve, une fois de plus, le réalisme de la loi et la facilitation des pratiques religieuses afin d'encourager le musulman à s'y adonner quoi qu'il advienne.

D'après 'Aïcha — que Dieu l'ait en son agrément —, le Prophète ﷺ priait assis et récitait ainsi le Coran en étant assis. Lorsqu'il restait encore à réciter un nombre avoisinant trente ou quarante versets, il se levait et les récitait en étant debout. Ensuite, il s'inclinait et se prosternait. Il agissait de même pour (le cycle de) la deuxième inclinaison '. (authentique)

D'après 'Abdallah ben Chaqiq ﷺ: " J'ai demandé à 'Aïcha —que Dieu l'ait en son agrément — ce qu'il en était de la prière du Messenger de Dieu ﷺ, de sa prière surrogatoire. Elle répondit :

— Il priait une longue nuit en étant debout et une longue nuit, en étant assis. Donc, lorsqu'il récitait le Coran en étant debout, il s'inclinait et se prosternait après avoir été debout, et quand il récitait le Coran en étant assis, il s'inclinait et se prosternait à partir de la position assise. "

Hafça, l'épouse du Prophète ﷺ, a dit : " Je n'ai pas vu le Messenger de Dieu ﷺ prier sa prière surrogatoire en étant assis, et cela jusqu'à un an avant sa mort. Depuis lors, en effet, il faisait la prière surrogatoire en étant assis et psalmodiait alors une sourate de manière distincte, au point qu'elle paraissait plus longue qu'une sourate plus longue qu'elle. " (authentique)

Aïcha a relaté que le Prophète ﷺ mourut alors que la plupart de ses prières se faisaient dans la position assise. " (authentique)

---

<sup>46</sup> C'est-à-dire en état « d'impureté majeure », qui nécessite les grandes ablutions pour la levée de l'état.

## Des prières surrogatoires, la journée aussi...

Dès l'aube, le Prophète ﷺ, dont le cœur restait tourné vers Dieu (Exalté soit-Il) constamment, ne se levait de sa couche, après son court repos, que pour invoquer et prier Dieu, à nouveau.

Nous savons que le Prophète ﷺ était proche des gens, actif pour sa communauté, sans cesse interpellé par les siens pour la résolution de problèmes en tout genre, sans cesse à leurs côtés, pour les soutenir dans le cheminement, les orienter, leur enseigner ce qui lui parvenait de Dieu... Néanmoins, la part de Dieu n'était pas négligée par le Prophète ﷺ, ni de nuit, ni de jour.

D'après Ayyoub, d'après Nâfi', d'après Ibn 'Omar qui a relaté : " Hafça (ma sœur) m'a dit que le Messenger de Dieu ﷺ faisait une prière de deux inclinaisons lorsque l'aube se levait et que le muezzin appelait à la prière. " Ayyoub déclare : "Je pense qu'il (Nâfi) a dit : " deux (inclinaisons ) légères. " (authentique)

D'après Ibn 'Omar : "J'ai retenu de l'Envoyé de Dieu ﷺ {la pratique de) huit inclinaisons : une prière de deux inclinaisons avant la prière du début d'après-midi (zhohr), et deux inclinaisons après celle-ci, une autre de deux inclinaisons après la prière du crépuscule (maghrib), et deux inclinaisons après la prière de la nuit (icha1). " Ibn 'Omar a dit aussi : " Hafça m'a de même mentionné une prière (recommandée) de deux inclinaisons à l'aube ; il ne m'arrivait pas de voir le Prophète ﷺ l'accomplir " (authentique)

D'après 'Abdallah ben Chaqiq : " J'ai demandé à 'Aïcha des précisions sur la prière du Messenger de Dieu ﷺ. Elle répondit :

— Il faisait une prière de deux inclinaisons avant la prière du début d'après-midi (zhohr), et deux inclinaisons après celle-ci, une autre de deux inclinaisons après la prière du crépuscule (maghrib), deux inclinaisons après la prière de la nuit (icha1) et deux avant la prière de l'aube (fajr). " (authentique)

D'après 'Âçim ben Damra : " Nous avons demandé à 'Ali — que Dieu l'ait en son agrément

— ce qu'il en était de la prière du Messenger de Dieu ﷺ le jour. Il répondit :

— Vous ne pourrez l'observer. Nous dûmes :

— Celui qui le pourra parmi nous, priera !

— Lorsque le soleil se trouvait par ici (du côté est) tel que dans la position où il se trouve à la prière du milieu d'après-midi (Caçr), par là (du côté ouest), il faisait alors une prière de deux inclinaisons. Ensuite, lorsque le soleil se trouvait ici (du côté est) comme dans la position où il se trouve par là (du côté ouest), lors de la prière du début d'après-midi (zhohr), il faisait une prière de quatre inclinaisons. Il faisait aussi quatre inclinaisons avant le zhohr ' et deux après celui-ci, ainsi que quatre avant le 'açr, séparant chaque pair d'inclinaisons par une salutation sur les anges rapprochés de Dieu, sur les prophètes et ceux qui les suivent parmi les croyants et les musulmans " (bon)

## Le jeûne du Prophète ﷺ

Le jeûne du Prophète ﷺ n'était pas une pratique ponctuelle. Elle était au contraire **régulière**.

'Abdallah ben Chaqiq a relaté qu'il demanda à 'Aïcha ce qu'il en était du jeûne du Prophète ﷺ. Elle répondit : Il jeûnait au point que l'on disait qu'il a jeûné depuis longtemps et il déjeunait au point qu'on disait qu'il n'a pas déjeûné depuis longtemps. De plus, le Messenger de Dieu ﷺ n'a guère jeûné de mois en entier, si ce n'est le ramadan, depuis qu'il arriva à Médine. " (authentique)

Cependant, elle restait **mesurée**. N'oublions pas que le Prophète ﷺ était un homme, vivant parmi les hommes, et que le repas est un moment symbolique qui renforce les liens sociaux. Son absence ne pouvait donc se faire une règle...

D'après Abou Salama, d'après Oum Salama qui a dit : " Je n'ai guère vu le Prophète ﷺ jeûner deux mois consécutifs, si ce n'est cha'bân et ramadan. " (authentique)

D'après Abou Salama, d'après 'Aïcha qui a dit : " Je n'ai guère vu le Messenger de Dieu ﷺ jeûner dans un mois plus que dans le mois de cha'bân. Il jeûnait cha'bân, sauf une courte durée, et même, jeûnait tout ce mois. " (authentique)

Le jeûne de **certains jours**, du mois et de la semaine, lui était préféré.

'Aïcha a dit : " Le Prophète ﷺ tenait à jeûner le lundi et le jeudi. " (authentique)

Abou Houreyra relate que le Prophète ﷺ a dit : " Les actions sont présentées le lundi et le jeudi. Je souhaite donc que mes actes soient présentés alors que je jeûne. " (authentique)

D'après 'Aïcha : " Le Prophète ﷺ jeûnait dans le mois le samedi, le dimanche et le lundi. Un autre mois, il jeûnait le mardi, le mercredi et le jeudi. " (authentique)

D'après Mo'âdha (al-'Adwiya) : " J'ai demandé à 'Aïcha — que Dieu l'ait en son agrément — si le Prophète ﷺ jeûnait trois jours de chaque mois. Elle répondit :

— Oui !

— À quelle partie du mois les jeûnait-il ? repris-je.

— Il ne se préoccupait pas de quelle partie du mois il les jeûnait. " (authentique)

Il favorisait également **certains mois** pour la pratique de cet acte d'adoration.

'Aïcha a dit de même : " Le Messenger de Dieu ﷺ ne jeûnait pas au cours d'un mois plus que son jeûne dans le mois de cha'bân. " (authentique)

D'après 'Aïcha : " 'Achoura [10 ème jour de Mouharram] était un jour que jeûnait les Qoreych, à l'époque de la jahiliya (avant l'islam), et le Messenger de Dieu ﷺ le jeûnait aussi. Lorsqu'il arriva à Médine, il le jeûna et commanda de le jeûner. Quand fut prescrit le ramadan, celui-ci devint le jeûne obligatoire et 'Achoura fut laissé à la libre volonté de qui voulait le jeûner ou non. " (authentique)

**Ses préférences peuvent par ailleurs être relativisées** du fait de sa régularité et de la fréquence de cette pratique dans sa vie quotidienne, peu importe le jour :

'Alqama a relaté qu'il demanda à 'Aïcha si le Prophète ﷺ choisissait des jours particuliers (pour l'adoration surérogatoire). " Ces actes, répondit-elle, étaient constants. Or, qui donc d'entre vous peut supporter ce que le Messenger de Dieu ﷺ supportait ? " (authentique)

Ce principe de **durabilité** et de continuité dans le temps des œuvres de bien est un point que le Prophète ﷺ met en exergue.

D'après 'Aïcha : " L'Envoyé de Dieu ﷺ vint alors qu'une femme se trouvait chez moi.

— Qui est-elle ? me demanda-t-il.

— Une telle, répondis-je. Elle ne dort pas la nuit. Le Prophète ﷺ dit : — Faites, parmi les actions, ce qui est de votre capacité, car en vérité, Dieu ne se lassera point quand bien même vous vous lasserez vous-mêmes !

Or, ajoute 'Aïcha, ce que le Messager de Dieu ﷺ aimait le plus en cela était ce que la personne observait de manière continue. " (authentique)

Abou Çâlah a relaté qu'il demanda à 'Aïcha et à Oum Salama quelle était l'action que l'Envoyé de Dieu ﷺ préférait. Elles répondirent : " Ce qui est fait de manière constante, même si c'est peu. " (authentique)

## La récitation du Coran du Prophète Mohammed ﷺ

Différents textes de la sunna, rapportés par des compagnons (que Dieu les agrée) mettent l'accent sur des spécificités de la lecture prophétique du Saint Coran. Ces aspects divers constituent aujourd'hui autant de principes établis pour la psalmodie, qui constitua en se codifiant une science à part entière.

Ya'la ben Mamlak a relaté qu'il demanda à Oum Salama comment était la récitation du Prophète ﷺ. Elle décrivit alors une récitation du Coran claire, dont chaque lettre (harf) était distincte.

Qatâda a rapporté qu'il demanda à Anas ben Mâlik comment était la récitation du Messager de Dieu ﷺ. Il répondit : « Avec prolongements » (authentique)

D'après Qatâda : " Dieu n'a guère envoyé de prophète sans qu'il n'ait un beau visage et une belle voix. Or, votre Prophète (Mohammad ﷺ) avait un beau visage et une belle voix, et il ne modulait pas la voix sur les syllabes (lors de la récitation du Coran). " (faible)

Le Prophète ﷺ vivait avec le Coran, parole divine qui lui parvenait dès lors que Dieu le décidait...peu importe le lieu, peu importe le moment. Pendant toute sa vie, notre Bien-Aimé, chérissait la parole de Son Seigneur, appréciant sa récitation, qu'elle se fasse **à voix haute ou à voix basse**, en privé ou en public, **dans sa demeure ou à l'extérieur...**

D'après 'Abdallah ben Abi Qays : " J'ai demandé à 'Aïcha — que Dieu l'ait en son agrément

— si le Prophète ﷺ faisait la récitation du Coran en silence ou à voix haute. Elle répondit :

— Il faisait tout cela. Certaines fois, il récitait en silence, et d'autres fois, il récitait à haute voix.

Louange à Dieu, dis-je, qui a permis en cela une telle latitude ! " (authentique)

Oum Hâni a relaté : " J'entendais la récitation du Prophète ﷺ, la nuit, alors que je me trouvais dans mon lit. " (authentique)

D'après Mo'awia ben Qorra : "J'ai entendu 'Abdallah ben Moghaffal dire : —J'ai vu le Prophète ﷺ, sur sa chamelle, le jour de la Prise de la Mecque (al-Fath), alors qu'il récitait :

[Nous t'avons accordé une victoire éclatante, afin que Dieu te pardonne aussi ce qui, de ton péché, est passé et ce qui est ultérieur...] (Coran, 48, 1-2). ( 'Abdallah ben Moghaffal) ajoute : " Il récitait donc et accentuait la psalmodie. " (Cho'ba, un des transmetteurs de la chaîne du hadith) note : " Mo'awia ben Qorra dit : " Si ce n'était le fait que les gens se réuniraient alors autour de moi, je vous aurais fait entendre cette voix [ou, dit-il : cette harmonie]. " (authentique)

Ibn 'Abbas a dit : " La récitation du Coran par le Prophète ﷺ, dans sa chambre, pouvait être entendue par qui se trouvait dans l'appartement. " (authentique)

## Les pleurs du Prophète Mohammed ﷺ

Le Prophète ﷺ pleurait de dévotion dans ses **prières** et il lui arrivait de pleurer également à **l'écoute du Coran**.

'Abdallah ben al-Chikhâr a relaté : " Je me rendis auprès du Messenger de Dieu ﷺ alors qu'il priait. À l'intérieur de son corps, il y avait un son semblable au bouillonnement d'un chaudron, du fait de ses pleurs. " (authentique)

D'après 'Abdallah ben 'Amrou : " Un jour, il y eut une éclipse du Soleil, à l'époque du Messenger de Dieu ﷺ. Celui-ci commença alors à prier, et resta dans la position debout (pour la récitation du Coran), au point qu'il semblait presque qu'il n'allait pas s'incliner. Puis il s'inclina. Il demeura un temps dans cette position et paraissait ne pas lever sa tête.

Il se releva ensuite, et il semblait presque qu'il n'allait pas se prosterner. Ensuite, il se prosterna. Sa prosternation dura un moment, si bien qu'il paraissait ne pas relever sa tête. Puis il la releva et resta ainsi (dans la position assise entre les deux prosternations), au point qu'il semblait ne pas se prosterner. Il se prosterna ensuite et paraissait ainsi presque ne pas vouloir se relever. **Dans cette prosternation, il se mit**

**à souffler et à pleurer** et disait : — Seigneur ! ne m'as-Tu point promis de ne point les tourmenter alors que je suis parmi eux ? Seigneur ! ne m'as-Tu point promis de ne point les tourmenter alors qu'ils demandent pardon :) ? Or, nous Te demandons pardon. Lorsqu'il finit de prier les deux inclinaisons, le soleil apparut entièrement. Il se mit alors debout, loua Dieu Très-Haut et Le glorifia, puis dit : — Le Soleil et la Lune sont deux signes parmi les signes de Dieu. Ils ne s'éclipsent pour la mort ni pour la vie de personne. S'ils s'éclipsent, consacrez-vous au rappel de Dieu (dbikr Allah). " (authentique)

D'après 'Abdallah ben Mas'oud : " L'Envoyé de Dieu ﷺ me dit : — Récite le Coran pour moi ! — Ô Messager de Dieu ! je te le récite alors qu'il t'a été révélé ?

— J'aime l'écouter d'un autre que moi, me dit-il. Je récitai alors la sourate al-nisa (Les Femmes) et lorsque je parvins à « [...et que Nous t'amènerons comme témoin vis-à-vis de ceux-ci] (.Coran, 4, 41), je vis alors les yeux du Prophète ﷺ en larmes. " (authentique)

Les événements éprouvants, les **deuils**, la tristesse, n'épargnèrent pas le Prophète ﷺ. Quant à ses larmes, elles coulèrent comme celles de nombreux êtres humains mais son attitude vis-à-vis de Son Seigneur ne se rebella jamais, il restait humble et reconnaissant, en toute situation.

D'après Ibn 'Abbas : " L'Envoyé de Dieu ﷺ prit sa fille mourante, la porta sur son flanc, et la mit devant lui, puis elle mourut devant lui. Oum Ayman poussa un cri. Le Prophète ﷺ dit :

— Est-ce que tu pleures ainsi devant le Messager de Dieu ﷺ ?

— Ne te vois-je pas pleurer toi-même, dit-elle ?

— Il ne s'agit pas de pleurs, mais de miséricorde. Tout va bien pour le croyant, quelle que soit la situation. Lors de sa mort, son âme est extraite entre ses flancs alors qu'il loue Dieu, Puissant et Majestueux. " (authentique)

'Aïcha a relaté que le Prophète ﷺ embrassa 'Othmân ben Mazh'oun mort il pleurait alors [ou, dit-il (le transmetteur dans la chaîne du hadith) : les larmes coulaient de ses yeux], (authentique)

La force psychologique et l'acceptation du décret divin dont il faisait preuve ﷺ, le conduisit même à valoriser les gestes symboles de vie sur ceux tournés vers la mort. En effet, il estima bon de ne pas se priver du réconfort charnel (source de vie, ne l'oublions pas) alors que la mort venait de frapper... Il cassa ainsi, de nombreux tabous, déculpabilisant une communauté qu'il tirait vers son bien-être et le soulagement de ses peines.

Anas ben Mâlik a dit : " Nous assistâmes à l'enterrement d'une fille de l'Envoyé de Dieu ﷺ et celui-ci était assis au bord de la tombe. Je vis ses yeux en larmes. Il dit : — Y a-t-il parmi vous un homme qui n'a pas eu de rapport charnel cette nuit ?

— Moi ! dit Abou Talha.

— Descends, lui demanda le Prophète ﷺ. Il descendit donc dans sa tombe."  
(authentique)



## 6. Le prophete dans sa vie conjugale

### Introduction

Alors que nous venons de nous pencher sur la relation forte que le Prophète ﷺ entretenait avec Son Seigneur, l'Intime des intimes, nous voudrions ici jeter l'œil sur la manière dont il vivait l'intimité parmi les humains et plus particulièrement auprès de celles qui, dans la sphère privée de son existence, lui étaient les plus proches...

Nous allons donc analyser comment se comportait le Prophète ﷺ avec ses épouses. A ce sujet, nous lui attribuons ce hadith : « *Parmi les choses de votre monde m'ont été rendu chers les femmes et le parfum, cependant la fraîcheur de mon œil (= joie de mon cœur) est dans la prière* »<sup>47</sup>.

Cette parole reprend les besoins de l'esprit et du corps. Par ailleurs, nous constatons que le Prophète ﷺ n'était pas un ascète qui consacrait tout son temps au culte divin. Ainsi, il reste un exemple concret pour tout être humain.

Dans le domaine social et spirituel, le Messager ﷺ nous a imposé le minimum nécessaire et c'est à nous de dépasser ce minimum nécessaire si nous le voulons et si nous le pouvons. Dans le Saint Coran, Dieu (swt) nous dit : « *Il demeure très certainement dans le messager de Dieu, un beau modèle pour vous* »<sup>48</sup>.

Cet ordre divin s'adresse à tous les musulmans, dès lors, Muhammad ﷺ n'aurait pas pu vivre comme un ange, rejetant tout ce qui est agréable dans ce monde, devenant ainsi un exemple difficile à suivre.

Quand nous pensons à la vie familiale de Muhammad ﷺ, l'un des premiers éléments qui peut nous venir à l'esprit c'est la polygamie.

Tout d'abord, l'exemple à suivre ne pouvait être célibataire, cela aurait stoppé les naissances sur terre. Mais, le célibat n'est pas défendu. Par ailleurs, la monogamie a été encouragée par le coran, qui l'a déclarée comme étant plus conforme à la justice conjugale. La polygamie n'a que le statut de permise.

---

<sup>47</sup> Nasâi, 28 : 2, 36 : I ; Ibn Hambal, III, 128, 285 ; Ibn Sa'd, I/ ii, p 112.

<sup>48</sup> S. 33, v. 21

D'un point de vue historique, l'homme, dans certaines classes de la société, semble toujours avoir appliqué la polygamie. Dans les religions bibliques, tous les prophètes (dont Abraham, David, Salomon) ont été polygames et Jésus ne l'a pas interdite par la suite.

Concernant le Prophète Muhammad ﷺ, à cette époque, en Arabie, la polygamie était répandue, sans aucune restriction (quant au nombre de femmes), ni condition. L'Islam a permis d'imposer une limite à cette polygamie et une condition.

La limite fixe le nombre maximum d'épouses à quatre : « ...*Il est permis d'épouser, deux, trois ou quatre, parmi les femmes qui vous plaisent...* »<sup>49</sup>. La suite de ce même verset nous présente la condition : l'homme doit être équitable envers elles, sinon il lui est interdit d'en épouser une autre : « *Mais, si vous craignez de n'être pas justes avec celles-ci, alors une seule...* ».

Actuellement, nous nous rendons compte que cette permission est une solution face à certaines situations exceptionnelles : par exemple, l'épouse atteinte d'une maladie chronique supportera mieux la présence d'une seconde femme que la répudiation. Ou encore, un homme dont l'épouse ne peut avoir d'enfants, etc.

De plus, au niveau islamique, la femme se marie par consentement libre (tout comme l'homme). Dès lors, c'est elle qui consent ou non à une vie polygame : d'une part, elle peut refuser de devenir co-épouse et d'autre part, elle peut exiger comme condition lors du contrat de mariage que son époux demeure monogame, tant qu'ils seront mariés.

Par ailleurs, le Prophète ﷺ a dit : « *Je n'ai pas besoin de femmes* »<sup>50</sup>. Cela signifie qu'il n'épousait pas les femmes par désir charnel, mais pour d'autres raisons que nous analyserons plus loin.

Il avait 53 ans, lorsqu'il songea la première fois à pratiquer la polygamie. Cette épouse était Aïcha (fille d'Abou Bakr), comme nous le verrons.

Muhammad a souvent dit : « Les meilleurs parmi vous sont les meilleurs envers leurs femmes »<sup>51</sup>.

---

<sup>49</sup> S. 4, V.3

<sup>50</sup> Dârîmî, cité par Q.M. Soulaïmân, II, 153. Bukhârî 66/21, N°3.

<sup>51</sup> Ibn Hanbal, II, 472

## Les épouses du Prophète ﷺ, par ordre chronologique

1) **Khadījah**, fille de Khuwailid, mecquoise de la tribu Asad. Elle avait 40 ans lorsqu'elle épousa Muhammad, alors âgé de 25 ans. Elle était veuve et mère de deux enfants. Durant leurs 25 années d'union, jusqu'à la mort de Khadījah, Muhammad resta monogame.

Ils traversèrent des événements extraordinaires et d'autres particulièrement douloureux. Ils eurent trois fils, qui moururent en bas âge et quatre filles : Zaynab, Ruqāyah, Umm Kulthūm et Fatima.

A cette époque où les arabes considéraient la naissance d'une fille comme un déshonneur, ce destin familial était douloureux. Mais, la tradition rapporte que Muhammad ﷺ et son épouse ont entouré leurs filles d'un amour incommensurable et d'une attention constante, qu'ils exprimaient publiquement (nous le verrons plus loin).

A quarante ans, le Prophète ﷺ reçoit la première révélation, il est troublé et ressent un doute profond, ne sachant plus qui il est, ni ce qui lui arrive. C'est alors vers son épouse, Khadīja, qu'il se rend. Celle-ci l'enveloppe de son amour, le reconforte, lui rappelle ses qualités et lui redonne confiance en lui. Ils seront deux à faire face, à essayer de comprendre le sens de cette épreuve, pour ensuite répondre à l'appel de Dieu. Khadīja était un signe envoyé par Dieu ; à travers elle, Il manifestait au Prophète ﷺ Sa présence et Son soutien<sup>52</sup>. Ainsi, Khadīja était la première personne à embrasser l'Islam et elle demeura aux côtés du Prophète ﷺ durant les dix premières années de sa mission, l'accompagnant fidèlement.

Le dernier prophète de Dieu ﷺ n'était donc pas seul, Khadīja le soutenait ; cette épouse était un don, manifestant l'amour de Dieu (swt) à son égard.

Elle décéda en l'an 10 de la révélation. Après sa mort, le Prophète ﷺ ressentait toujours pour elle de l'amour et s'égayait à son souvenir, ce qui suscita même la jalousie de sa jeune épouse 'Aïcha.

2) **Sawdah**, fille de Zam'ah, mecquoise de la tribu 'Amir ibn Lu'aïy. Khadījah venait de mourir et Muhammad ﷺ avait plusieurs enfants en bas âge. Sawdah était veuve et ne se distinguait ni par sa jeunesse ni par sa beauté. Mais, depuis qu'elle avait embrassé l'Islam, sa foi était ferme, elle était forte et patiente.

---

<sup>52</sup> Tariq RAMADAN, « Muhammad Vie du Prophète – Les enseignements spirituels et contemporains ». Editions Presses du Châtelet – 2006. P.60

Sawdah avait 50 ans lorsque le Prophète ﷺ lui proposa le mariage, lui témoignant ainsi de son estime. Ils se marièrent vers l'an 3 avant l'Hégire. Elle était honorée par ce privilège et s'occupait des enfants du Prophète ﷺ comme s'ils étaient les siens.

Elle fût une grande amie pour certaines de ses co-épouses, en particulier pour 'Aïcha, qui était encore jeune lors de son entrée dans la maison.

Elle était d'une compagnie agréable et charitable, elle faisait parfois rire le Prophète ﷺ. 'Aïcha a dit à son sujet : « *Je n'ai guère connu de femme à laquelle j'aurais aimé ressembler autant que Sawdah* ». [Rapporté par Muslim]

Elle dit également : « *Lorsque Sawdah eut atteint un certain âge, elle m'a cédé sa nuit avec l'Envoyé d'Allah* ». [Rapporté par Muslim]

Un jour, Sawdah dit au Prophète ﷺ : « *J'ai prié derrière toi cette nuit. Tu es resté dans la prosternation (si longtemps) que j'ai bouché mon nez de peur qu'il ne saigne* »<sup>53</sup>.

Elle mourut sous le califat de 'Umar, en l'an 24 H. Elle légua son appartement à sa grande amie 'Aïcha, qui put ainsi agrandir le sien, devenu exigü depuis l'enterrement du Prophète ﷺ dans une partie de sa chambre à coucher.

**3) 'Aïcha**, fille d'Abû Bakr, mecquoise de la tribu Taïm. Muhammad ﷺ l'épousa alors qu'elle n'avait que 7 ans, en l'an 2 avant l'H. Mais, elle resta chez ses parents jusqu'à sa puberté, à partir de ce moment elle rejoignit son mari, à Médine. Le Prophète ﷺ avait besoin d'une femme intelligente et enthousiaste pour interpréter et enseigner les lois de l'islam auprès de la communauté. A ce sujet, elle avait impressionné le Prophète ﷺ. En effet, malgré son bas âge, elle avait toujours eu une soif de science.

Ibn Abu Huryra rapporte : « *Aïsha, épouse du Prophète, n'entendait jamais une chose qu'elle ne comprenait pas, sans revenir à la charge auprès de lui, jusqu'à ce qu'elle l'eût bien saisie* ». [Rapporté par Bukhârî]

Lorsque le Prophète ﷺ parlait aux gens dans la mosquée, elle se tenait près de la porte de son appartement pour écouter et profiter des différents enseignements.

Par ailleurs, elle était la fille du plus grand ami du Prophète ﷺ. La société arabe attachait une grande importance à la généalogie et le mariage contribuait beaucoup à raffermir la solidarité entre deux familles ou deux tribus. Ainsi, le Prophète ﷺ a fait honneur à son plus proche compagnon, en renforçant leur lien grâce à cette belle-alliance.

---

<sup>53</sup> Malika DIF, « Les épouses du prophète de l'islam », éditions Tawhid

‘Aïcha deviendra une des plus grandes juristes de l’Islam et était particulièrement douée pour les lettres. Elle fut, durant neuf ans, la personne la plus intime du Prophète ﷺ et nous a rapporté un grand nombre de traditions prophétiques (ahadith) : environ 2200 !

Elle était également une infirmière courageuse durant les expéditions militaires, elle se chargeait également de rassasier les combattants.

Le hadîth rapporté par Anas en témoigne : « *Je vis Aïsha et Um Salama, les vêtements retroussés au point que je pouvais apercevoir le bas de leurs jambes, bondir avec les outres sur le dos et les vider dans la bouche de la troupe. Ensuite, elles venaient remplir leurs outres et retournaient à nouveau les vider dans la bouche de la troupe* ». [Rapporté par Bukhârî]

Elle avait de grands talents pour les questions suivantes : juridiques, médicales, mathématiques, littéraires, historiques, folkloriques.

Elle était, par ailleurs, sportive. Pour lui faire plaisir, le Prophète ﷺ courait parfois avec elle, lors des loisirs dans les campements.

Elle mourut en l’an 57 H.

Nous constatons que les quatre compagnons les plus proches du Prophète ﷺ détenaient le lien de la belle-alliance avec lui. Abû Bakr et ‘Umar lui marièrent leur fille ; quant à ‘Uthman et ‘Ali, ils épousèrent les filles du Prophète ﷺ.

**4) Hafsah**, fille de ‘Umar, mecquoise de la tribu ‘Adî. Elle fût veuve à l’âge de 22 ans, son mari mourut à la bataille d’Uhud en l’an 3 H. Son père, le futur calife, proposa la main de sa fille à chacun de ses deux amis, Abû Bakr et ‘Uthman, ceux-ci refusèrent. Attristé, il alla se plaindre auprès du Prophète ﷺ, ce dernier le consola et demanda la main de Hafsah, ainsi il honora et distingua ‘Umar.

Elle était issue d’une famille d’intellectuels et était parmi les rares femmes de son époque, qui savait lire et écrire. Elle a également conservé un grand nombre de traditions (ahâdith) sur ce que le Prophète ﷺ avait dit ou fait.

Elle décéda en 45 H.

**5) Zainab**, fille de Khuzaimah, Najdite domiciliée à la Mecque. Son deuxième époux était de la famille du Prophète ﷺ, il s’agissait de ‘Ubaidah ibn al-Hârith ibn al-Muttalib, il était musulman et fût tué à la bataille de Badr, Zainab avait alors environ trente ans.

Même avant l’Islam, elle était surnommée Umm al-Masâkin (mère des pauvres), en raison de sa charité. Elle mourut trois mois après son mariage avec le Prophète ﷺ.

6) **Umm Salamah** (Hind), fille d'Abû Umaiya ibn al-Mughîrah, mecquoise. Hind (de son vrai prénom) et son premier mari (Abû Salamah) ont embrassé l'islam très tôt. Lorsque son mari quitta la Mecque pour Médine, ses parents l'ont empêchée de l'accompagner. Elle lutta à la Mecque contre sa famille et celle de son époux. Ceux-ci finirent par l'autoriser à partir : elle arriva toute seule à Médine !

Son mari fût tué durant la bataille d'Uhud de l'an 3 H. Elle était très malheureuse et pleurait beaucoup.

Le Prophète ﷺ voulut la consoler de cette épreuve en lui faisant une place parmi ses épouses. Lorsqu'il demanda sa main, elle s'excusa, invoquant son âge avancé et la charge de ses enfants. Le Prophète ﷺ lui répondit : « *L'âge avancé auquel tu es parvenue, j'y suis parvenu moi aussi et tes enfants sont aussi les miens* ».

Elle était poétesse et savait lire. Elle nous a transmis beaucoup de traditions sur la vie et l'enseignement de Muhammad ﷺ.

7) **Zainab**, fille de Jahch. Sa mère (Umamah) était la tante paternelle du Prophète ﷺ. Au départ, Zainab aimait tendrement son cousin, Muhammad et s'était fait le vœu secret que s'il l'épousait un jour, elle jeûnerait durant deux mois, pour remercier Dieu. Malgré les mariages de l'envoyé ﷺ, elle ne désespérait pas et était restée célibataire jusqu'à l'âge de 35 ans.

Le prophète ﷺ recommanda à Zainab d'épouser Zaid ibn Hârithah, esclave affranchi et fils adoptif du prophète. Ne pouvant divulguer son secret, elle accepta. Mais, le couple n'était pas heureux : tous deux étaient nerveux et échangeaient des propos amers. Malgré les interventions du Prophète ﷺ tentant de les réconcilier, ils finirent par divorcer.

Quelques mois plus tard, le prophète reçut, à travers la révélation, l'ordre de Dieu d'épouser Zainab. Ce verset visait à annuler l'interdiction pré-islamique qui empêchait des parents adoptifs d'épouser l'ex-conjoint de cet enfant adoptif. Cette interdiction était alors répandue chez les arabes, en raison de l'importance qu'ils accordaient à l'adoption.

Face à ce commandement divin, et vu le bouleversement qu'il allait provoquer dans la société, le Prophète ﷺ semblait hésiter un instant. Il reçut alors le verset suivant : « *...Quand tu disais à celui que Dieu avait comblé de bienfaits, tout comme toi-même l'avais comblé : Gardes pour toi ton épouse et crains Dieu>, et tu cachais en ton âme ce que Dieu allait rendre public. Tu craignais les gens, et c'est Dieu qui est plus digne de ta crainte. Puis, quand Zayd eût cessé toute relation avec elle, Nous te la fîmes épouser, afin qu'il n'y ait aucun empêchement pour les croyants d'épouser les femmes de leurs fils adoptifs, quand ceux-ci cessent toute relation avec elles. Le commandement de Dieu doit être exécuté* »<sup>54</sup>.

---

<sup>54</sup> S.33, V.37

Lorsque Zainab reçut la bonne nouvelle que le Prophète ﷺ voulait enfin l'épouser, elle se leva pour célébrer un office de prière en remerciement à Dieu<sup>55</sup>.

Elle était artisane et très charitable, elle tannait des peaux et fabriquait des objets de cuir. Elle distribuait le bénéfice de son travail aux pauvres.

Elle mourut en l'an 20 H, la première à disparaître parmi les veuves du Prophète ﷺ.

**8) Juwairîyah**, fille d'al-Hârith, de la tribu des Banu'l- Mustaliq. Cette tribu fit des préparatifs de guerre contre l'Islam, ce qui donna la guerre du Fossé.

Juwairîyah était la fille du chef vaincu ; elle tomba dans le lot de prisonniers, elle se retrouva au service de deux soldats musulmans, qui décidèrent de la libérer contre paiement d'une rançon.

Elle se rendit auprès du Prophète ﷺ, déclara sa conversion à l'Islam, et demanda son aide pour racheter sa liberté, tout en lui racontant ceci: «Ô envoyé de Dieu, je suis la fille du chef de mon peuple, al-Hârith; tu vois le malheur qui m'a frappée, la position où je suis réduite; aide-moi pour racheter ma liberté, Dieu va t'aider».<sup>56</sup>

Le Prophète ﷺ répondit à sa demande et lui proposa le mariage. Elle n'eut pas d'hésitation.

Lorsque les soldats musulmans apprirent la nouvelle, ils libéraient aussitôt l'ensemble des esclaves de la tribu de Juwairîyah. Quant aux hommes en fuite, ils s'adressaient au Prophète ﷺ pour embrasser l'Islam. Cette union permit donc la libération d'esclaves arabes ainsi que la conversion d'une grande tribu.

Juwairîyah était réputée pour sa piété, sa prière et ses jeûnes. Nous lui devons également quelques traditions sur la vie de Muhammad ﷺ. Elle mourut en l'an 57 H.

**9) Umm Habibah**, fille de Abû Sufyân, qui était le chef de la tribu de Quraysh et le commandant de l'armée qurayshite à la bataille de Uhud contre le Prophète ﷺ, et à la bataille des coalisés. Umm Habibah s'était convertie à l'Islam très tôt et avait émigré en Abyssinie avec son époux, en raison de la tension subie par son père. Ce dernier est devenu alcoolique et a apostasié, il mourut peu de temps après. Malgré la pression de son mari, elle s'est accrochée fermement à l'Islam.

Lorsque cette nouvelle vint au Prophète ﷺ, il voulut la consoler de ce malheur.

---

<sup>55</sup> Ibn'Adb al-Barr, « Isti'âb », s.v. Zainab

<sup>56</sup> « Muhabbar », p.89-90.

Il envoya un message au Négus, dans lequel il le chargeait de contracter leur mariage (si Umm Habibah était d'accord) et ce, malgré l'absence du Prophète ﷺ et la distance qui les séparaient. Elle accepta et reçut une dot de quatre mille dirhams.

Lorsque Abû Sufyân (père de Umm Habibah) apprit cette nouvelle, il en était fier et par la suite, il s'adoucit vis-à-vis du Prophète ﷺ.

Elle mourut en l'an 59 H.

**10) Safiyah**, fille de Huyayy, le célèbre juif (de Khaïbar) qui coalisa les tribus païennes contre le Messager de Dieu (psl) et qui l'affronta au cours de plusieurs batailles. Le père de Safiyah était mort, sa famille avait péri. Elle était une jeune veuve. Afin de la reconforter dans sa détresse et de se réconcilier avec sa tribu vaincue, le Prophète ﷺ l'épousa.

« La nuit des noces, le Prophète ﷺ la consolait au sujet des pertes subies par son peuple, et s'excusait en expliquant les raisons pour lesquelles il avait été amené à combattre les Khaïbariens, la responsabilité incombant à ces derniers »<sup>57</sup>.

Elle a également rapporté un certain nombre de traditions sur le Prophète ﷺ. Elle mourut en l'an 50 H.

**11) Maimûnah**, fille d'al-Hârith, et demi-sœur de Zainab (fille de Khuzaima et 5ème épouse du prophète). Elle avait huit autres sœurs, toutes mariées à de grands personnages de tribus diverses. Maimûnah était veuve, âgée de 36 ans lorsque le Prophète ﷺ l'épousa. Le mariage eu lieu en l'an 7 H, à la Mecque, Muhammad ﷺ s'y était rendu pour le petit pèlerinage. A travers ce mariage, le Prophète ﷺ cherchait notamment un apaisement dans les rapports de l'Islam avec la Mecque. Sa visite à la Mecque était soumise aux conditions de la trêve de Hudaïbyah : il ne pouvait y demeurer plus de trois nuits. Au terme de ce délai, un délégué Mecquois lui demanda de quitter la Mecque. Le Prophète ﷺ lui dit : « Qu'est-ce que cela te fait si tu nous laisses davantage ici ? Je me suis marié ; je vais donner une grande fête et je vous invite tous au repas de noces »<sup>58</sup>. Les mecquois rejetèrent sa proposition, et ce, malgré les efforts du Messager ﷺ tentant à différentes occasions la réconciliation avec ses ennemis.

Maimûnah a également rapporté un grand nombre de traditions sur la vie du Prophète ﷺ, elle mourut en 51 H.

Nous constatons que le Prophète ﷺ a contracté 11 mariages, mais deux de ses épouses moururent (Khadîjah et Zainab). Dès lors, il n'avait jamais plus de neuf épouses à la fois.

---

<sup>57</sup> Suhailî, II, 240.

<sup>58</sup> Ibn Hichâm, p.790



## Enseignements extraits de la vie de couple de Muhammad ﷺ

**Une sagesse pour chaque mariage du Prophète ﷺ** : Comme nous l'avons vu, il recherchait par le mariage des objectifs divers :

- Objectifs sociaux : il s'agit de la belle-alliance visant à raffermir les liens entre deux tribus ou deux familles. Par exemple, avec 'Aïcha et Hafsa, il a honoré deux de ses compagnons.
- Objectifs humains : il épouse une femme afin de la consoler d'une épreuve, comme ce fut le cas avec Umm Salamah, Safiyyah, Umm Habîbah et Juwairîyah.
- Objectif législatif : Dieu lui ordonna d'épouser Zainab bint Jahsh, et ce, afin de réformer une coutume qui consistait à traiter son fils adoptif au même titre que son propre fils.
- Par ailleurs, toutes les épouses du Prophète ﷺ, exceptée 'Aïcha, avaient déjà connu le mariage et n'étaient pas réputées pour une beauté extraordinaire. Dès lors, il désirait à travers chaque mariage résoudre un problème ou panser une plaie.

**Le rôle des épouses dans la prédication** et la transmission des enseignements religieux. 'Aïcha, Hafsa, Umm Salamah, Juwairîyah, Safiyyah et Maimoûnah nous ont rapporté beaucoup de traditions sur la vie du Prophète ﷺ.

On rapporte que du vivant de l'Envoyé d'Allah, on comptait déjà 20 femmes juristes parmi les Compagnons. Cela confirme l'importance du savoir pour tous les musulmans, y compris pour les femmes. Comme nous l'a enseigné le Prophète ﷺ : « *La recherche du savoir est une obligation pour chaque musulman* ». [Rapporté par Bukhârî et Ibn Mâja]

La mosquée était ouverte aux femmes, qui priaient en ligne derrière les rangées des hommes, elles y étudiaient et s'y exprimaient. Le Prophète ﷺ montrait l'exemple de la galanterie : il exigeait aux hommes de rester assis, laissant d'abord les femmes sortir.

Son comportement vis-à-vis des femmes était empreint de douceur et de dignité, lui qui a incité au respect de leur droit à exprimer leurs opinions et leurs argumentations.

**Elles étaient impliquées dans la mission de leur époux** (stratégies politiques, batailles,...).

L'envoyé de Dieu (psl) confiait à 'Aïsha ses projets les plus secrets. Par exemple, en matière de stratégie, il lui arrivait de préparer une expédition en ne faisant part de ses intentions ou de la destination qu'à sa jeune épouse.

À ceux qui venaient ensuite l'interroger sur tel ou tel sujet, elle répondait qu'elle ne dirait rien, même à son propre père!<sup>59</sup> Nous observons donc, que le Prophète ﷺ avait une énorme complicité et confiance envers ses épouses. Deux qualités importantes à privilégier dans toute vie de couple.

### ***L'amour conjugal***

Un jour, on demanda au Prophète ﷺ : « Quelle est la personne que tu chéris le plus ? » Il répondit : « 'Aïcha ». On demanda : « Et parmi les hommes ? ». Il répondit : « Son père »<sup>60</sup>. Nous constatons que le prophète a répondu, sans aucune hésitation, en présence de tous ses compagnons, que la personne qu'il aimait le plus était son épouse, 'Aïcha. Aujourd'hui, nous pourrions nous interroger, est-ce qu'un homme, se trouvant dans une même situation, face à tous ses amis, répondrait de la sorte ? Certains, ne penseraient même pas à leur femme, tandis que d'autres, par gêne ou fierté ne pourrait prononcer le prénom de leur épouse.

'Aïcha a rapporté, à plusieurs reprises, l'attention particulière du Prophète ﷺ à son égard, sa tendresse et la liberté qu'il lui offrait dans son quotidien.

Le nombre important (et le contenu) des traditions prophétiques qu'elle nous a rapportés, démontre à quel point Muhammad ﷺ échangeait avec elle et lui manifestait son amour et sa tendresse.

Un voisin persan convia un jour le Prophète ﷺ à un repas. Ce dernier lui demanda : « Qu'en est-il d'elle ? » en désignant son épouse 'Aïcha.

Le voisin laissa entendre que l'invitation ne s'adressait qu'à lui. Muhammad ﷺ refusa alors l'invitation. Quelques jours plus tard, le persan renouvela son invitation. Le Prophète ﷺ demanda à nouveau : « Qu'en est-il d'elle ? » le voisin répondit à nouveau par la négative et le Prophète ﷺ refusa à nouveau.

Il renouvela une troisième fois son invitation et à la question du Prophète ﷺ : « Qu'en est-il d'elle ? », il répondit par l'affirmative. Le Prophète ﷺ accepta l'invitation, il se rendit avec 'Aïcha chez le voisin. [Hadith rapporté par Muslim]

Sans brusquer les coutumes, mais avec persévérance et répétition, le Prophète ﷺ réformait les pratiques des arabes.

Les épouses du Prophète ﷺ ainsi que ses filles étaient présentes dans sa vie et la pudeur ne les privait pas d'une présence dans les sphères sociales, politiques, économiques, voire même militaires.

---

<sup>59</sup> Malika DIF, « Les épouses du prophète de l'islam », éditions Tawhid

<sup>60</sup> La Banque de Fatâwa du site [www.islamonline.net](http://www.islamonline.net)

### ***Elles ont choisi Dieu et son prophète au détriment du confort terrestre :***

Dans un premier temps, les épouses du Prophète ﷺ ont réclamé une augmentation de leurs revenus pour l'entretien de leur ménage et une amélioration de leur niveau de vie. Dieu (exalté soit-Il) ordonna à Son messager de leur donner le choix entre Dieu, Son Messager et la demeure dernière d'une part ou un divorce sans dommage d'autre part. A ce sujet, voici les propos d'Allah (exalté soit-Il) : « Ô Prophète ! Dis à tes épouses : Si c'est la vie présente que vous désirez et sa parure, alors venez ! Je vous donnerai les moyens d'en jouir et vous libérerai par un divorce sans préjudice. Mais, si c'est Dieu que vous voulez et Son Messager ainsi que la demeure dernière, Dieu a préparé pour les bienfaites parmi vous une énorme récompense »<sup>61</sup>.

Dieu (exalté soit-Il) a honoré les neuf épouses du Prophète ﷺ qui ont choisi de vivre avec ce dernier, et ce, malgré leur condition de vie et l'insuffisance des ressources. En effet, le croissant de lune pouvait apparaître puis réapparaître, sans qu'un seul feu ne soit allumé dans les appartements du prophète. Le Prophète ﷺ et ses épouses ne subsistaient qu'avec des dattes et de l'eau.

Chaque épouse avait un « appartement », mais nous devrions plutôt dire une « chambre », vue la superficie de celui-ci. Al Hassan Al Basri (un suivant : 2ème génération après le Prophète ﷺ) raconte avoir visité les chambres du prophète, la superficie totale était de 40 m<sup>2</sup>. Si nous la répartissons entre les 9 chambres, chacune d'elles mesurait 4,4 m<sup>2</sup> de superficie. C'est donc, cette petite chambre de 2,2 m sur 2,2m qui faisait office à la fois, de salon, de salle à manger, de chambre à coucher et de salle de bain.

Chaque chambre étant séparée par des murs élaborés à partir de branches de palmiers et les tentures étaient tressées en poils de chameaux.

Néanmoins, malgré cet état de nécessité, il ﷺ ne cessait de venir en aide aux démunis autour de lui. Il faisait distribuer les cadeaux qu'il recevait et libérait immédiatement les esclaves qui lui étaient envoyés en guise de don. Ce fût le cas, lorsque son oncle 'Abass lui fit parvenir un esclave (Abû Rafi'), une fois revenu à la Mecque après sa libération<sup>62</sup>.

Malgré ses responsabilités multiples dans la société médinoise, il (psl) gardait sa simplicité. En l'occurrence, il acceptait d'être interpellé par les femmes, les enfants, les esclaves ou les plus pauvres. Il vivait parmi eux et était l'un des leurs.

---

<sup>61</sup> S.33, V. 28 et 29.

<sup>62</sup> Tariq RAMADAN, « Muhammad Vie du Prophète – Les enseignements spirituels et contemporains ». Editions Presses du Châtelet – 2006. P.179

Sa fille, **Fâtima** était très proche de son père. Epouse de ‘Ali ibn Abî Talib (le cousin du Prophète ﷺ) ; elle déménagea pour être plus proche de la demeure de son père et se dévoua pour les plus pauvres.

Lorsque le Prophète ﷺ était assis ou participait à une assemblée et que sa fille se présentait à lui, il se levait en lui témoignant publiquement un respect et une tendresse immenses.

Les médinois et les mecquois étaient étonnés de cette attitude, car leurs coutumes n’accordaient pas un tel traitement à une fille.

Le Prophète ﷺ embrassait sa fille, lui parlait, se confiait à elle et l’asseyait à ses côtés, et ce, sans tenir compte des remarques ou critiques qu’il pouvait essuyer. Ainsi, il enseignait à son peuple les bonnes manières, le respect des enfants, la galanterie et la délicatesse à l’égard des femmes. Plus tard, il affirmera : « Je n’ai été envoyé que pour parfaire la noblesse des comportements ». [Hadith rapporté par Bokhâri]

Fâtima répandait la tendresse et l’enseignement de la foi, appris par son père, auprès des pauvres. Mais, un jour elle fit part de ses difficultés à son époux, du fait qu’ils ne possédaient rien, elle avait de plus en plus de mal à gérer son quotidien, sa famille et ses enfants.

‘Ali lui conseilla d’aller demander de l’aide à son père, qui pourrait peut-être, leur attribuer un esclave qu’il avait reçu en cadeau. Finalement, ils y allèrent à deux. Après les avoir écouté, le Prophète ﷺ les informa qu’il ne pouvait rien faire pour eux, estimant qu’il y avait plus nécessaire qu’eux et qu’ils devaient patienter. Nous constatons que la fille et le cousin du Prophète ﷺ n’avaient aucun privilège social. Ils étaient déçus. Ensuite, tard dans la soirée, le Prophète ﷺ se présenta chez eux ; avant même qu’ils ne se lèvent pour le recevoir ; le Prophète ﷺ entra et s’asseyait au bord de leur couche. Il murmura : « Voulez-vous que je vous offre quelque chose de meilleur que ce que vous m’avez demandé ? ». Ils répondirent : « Oui » et le Prophète ﷺ précisa : « Ce sont des paroles que Gabriel m’a apprises et vous devriez répéter 10 fois après chaque prière : <Gloire à Dieu (SoubhânAllah)>, puis <Louange à Dieu (al hamdulillâh)>, puis <Dieu est le plus grand (Allahu akbar)>. Avant de vous couchez, vous devriez répéter chacune de ces formules trente-trois fois ». [Hadith rapporté par Bokhâri et Muslim]

Ainsi, Muhammad ﷺ, attentif aux besoins de sa fille, répondit à une demande matérielle par une confiance du Divin. Cet enseignement spirituel nous est également parvenu et les musulmans l’appliquent au quotidien.

Fâtima exécutait les enseignements spirituels de son père : « Vivre de peu, tout demander à l’Unique et tout donner de soi aux Hommes »<sup>63</sup>.

---

<sup>63</sup> Tariq RAMADAN, « Muhammad Vie du Prophète – Les enseignements spirituels et contemporains ». Editions Presses du Châtelet – 2006. P.181

### ***Son objectivité quant au choix de ses épouses***

Plusieurs de ses épouses étaient des filles (ou même des ex-femmes) d'ennemis de l'Islam. Le Prophète ﷺ su distinguer l'épouse, l'être, fidèle à sa foi de sa famille, encore dans l'ignorance. Même si cela pouvait permettre des rapprochements de tribus, par fierté d'homme, il aurait pu refuser une de leur fille.

Mais, il était l'humilité incarnée, il agissait pour le bien de l'ensemble de la communauté. De plus, il honorait cette femme ayant tant souffert de ce déchirement, la récompensant ainsi de sa persévérance dans sa foi.

## 7. Le Prophète ﷺ et la tristesse

### Voyage en compagnie de la meilleure des créatures et leçons de vie

La tristesse est un sentiment tout à fait normal, que tout un chacun connaît. Nous allons ensemble vivre une période de la vie de notre bien-aimé Prophète ﷺ. Il ﷺ connu une année tout particulièrement douloureuse, il l'a surnomma « l'année de chagrin et de deuil », en raison des événements difficiles qu'il a connus. Au cours de cette année, les deux piliers essentiels de sa vie quittèrent ce bas monde pour retrouver notre Créateur (swt) – Abou Taleb et la Mère des Croyants « Khadija ».

Nous commencerons par le boycott qu'ont connu les Musulmans, qui eut lieu trois ans avant cette année de tristesse, afin que l'on comprenne le chagrin et la vulnérabilité que connaissait déjà notre Prophète ﷺ. Nous ferons également référence à la déception de Taïf, événement qui se produit juste après cette triste et douloureuse année. Enfin, nous terminerons, si Dieu le veut, par le voyage nocturne et l'ascension qui ont récompensé notre Guide ﷺ de la patience dont il a fait preuve.

### La mise en quarantaine

A la septième année de la révélation<sup>64</sup>, les Quraychites exaspérés par l'expansion de l'Islam décidèrent d'une solution radicale : un embargo contre les Musulmans, les Banou Hachim furent particulièrement visés.

Une quarantaine de chefs Koraïchites adoptèrent un pacte qu'ils accrochèrent à l'intérieur de la Ka'aba afin de rendre la décision solennelle et définitive.

Ce pacte prévoyait qu'aucun contact avec les membres du clan n'était permis, aucun mariage ne pouvait être conclu. Aucun approvisionnement n'était autorisé et prévoyait également l'interdiction de tout commerce ou de tout autre type de contrat. En somme, toute relation, toute visite, et tout contact avec eux seraient gelés jusqu'à ce que le Prophète ﷺ leur soit livré pour qu'ils le tuent.

---

<sup>64</sup> An 617 de l'ère chrétienne.

Abou Lahab (oncle et ennemi du Prophète) qui était Hachimite, décida de se désolidariser de son clan et de soutenir le bannissement.

Sur décision sage d'Abou Taleb de continuer à soutenir son neveu, les Banou Al Muttalib rejoignirent les Banou Hachim et partirent ensemble se réfugier dans « le vallon d'Abou Taleb », situé vers l'Est à la limite de La Mecque.

Les Musulmans étaient contraints à manger de l'herbe ou encore la peau des animaux, hormis quelques denrées qui étaient acheminées en contre bande par certains Mecquois qui avaient pitié d'eux. Les Musulmans étaient autorisés à effectuer des achats exceptionnels durant la période de pèlerinage (les Mois Sacrés durant lesquels toute hostilité devait obligatoirement cesser), mais ce fut très difficile car Abou Lahab était toujours derrière eux pour proposer au vendeur d'acheter cette marchandise à meilleur prix de sorte que le Musulman ne l'acquière.

La situation devint grave tant physiquement que psychologiquement. Les musulmans étaient plus nombreux à souffrir de la maladie et de la faim. En dépit de cette rude épreuve ; la persistance, le courage et la détermination animèrent les musulmans qui continuèrent à appeler à l'Islam les tribus qui se rendirent à la Mecque au cours de la période de pèlerinage. Toujours fidèles à leur engagement, malgré les conditions et les épreuves.

Un groupe de cinq Mecquois, animé par les liens de sang qui existaient entre eux et les « bannis » prirent pitié de la situation dans laquelle se trouvèrent les musulmans depuis plus de trois ans. Ils mirent fin à ce blocus par la mise en application d'un stratagème. Alors que le peuple était réuni à proximité de la Ka'aba, l'un d'eux prit la parole et remit en cause le boycott. Un autre dans la foule le soutint, puis un autre, ... donnant l'impression que l'avis était partagé par un grand nombre.

## **La mort d'Abou Taleb**

Oncle germain du Prophète ﷺ, il lui fut confié à l'âge de huit ans. Il chérissait énormément son neveu et inversement, mais hélas il quitta ce monde sans avoir cru au Message Divin. Notable de La Mecque, il fut un véritable pilier protecteur pour la prédication islamique, il assura la protection du Prophète ﷺ dans toutes les situations.

A peine sorti du boycott inhumain qu'Abou Taleb contracta une maladie chronique. Une délégation de Quraychites dont certains notables et notamment Abou Jahal allèrent lui rendre visite pour lui demander de servir d'intermédiaire entre eux et son neveu. Ils débutèrent leur requête en lui rappelant l'éminence de sa place dans la société et ensuite, ils lui demandèrent son intervention en acceptant le principe politique du « donnant-donnant » : ils s'abstiennent

d'intervenir dans la religion de Mohammed ﷺ s'il faisait de même pour la leur. Abou Taleb fit venir le Prophète ﷺ et lui dit :

« Mon neveu ! Ceux-là sont les nobles de ton peuple, venus pour échanger un compromis. »

Le Prophète ﷺ répondit alors :

« Oui, une seule parole que vous me donnez, par laquelle vous surpassez les Arabes et vous en seront gré les autres nations. »

Abou Jahal répondit :

« Par ton père, c'est dix paroles que nous prononcerons ! »

« Dites : Pas de divinité excepté Allah ; en délaissant ainsi ce que vous adorez en dehors de Lui »

Ils frappèrent alors des mains, en signe de moquerie, et dirent :

« Veux-tu faire, Mohammed, des divinités un seul Dieu ? C'est là, chose surprenante ! »

Non, se dirent-ils, vous n'obtiendrez rien de cet homme ! Persévérez dans la religion de vos pères jusqu'à ce qu'Allah décide entre nous et lui » Puis, ils se retirèrent<sup>65</sup>.

A ce propos, Allah (swt) fit descendre les versets de 1 à 8 de la sourate Sād<sup>66</sup>.

Abou Taleb se trouvant à l'agonie de la mort, le Prophète ﷺ lui rendit visite. Il (psl) l'implora de formuler l'attestation de foi, mais les notables alors présents insistèrent en lui disant « Rejettes-tu la religion de 'Abdel Muttalib ? »

Et Abou Taleb décéda en ayant proféré comme dernière parole : « Je reste fidèle à la religion de 'Abdel Muttalib ! »

Le Prophète ﷺ en fut fort chagriné et dit :

« Je ne cesserai d'implorer Dieu qu'Il te pardonne tant qu'Il ne me l'interdit pas. »

Allah (swt) révéla alors le verset 113 de la sourate At Tawbah (Le Repentir) ainsi que le verset 56 de la sourate Al Qassas (Le Récit).

---

<sup>65</sup> Rapporté par Ahmad, Tirmidhi, Nassai, et par Al Hakem qui l'a authentifié d'après Anas.

<sup>66</sup> Ibn Hichâm, tome 1 pages 417 à 419



Nous lisons dans le Sahih de l'Imam Al Boukhari qu'Al 'Abbas ibn 'Abdel Muttalib a rapporté qu'il a dit au Prophète ﷺ : « Tu n'as été utile en rien à ton oncle bien que par Dieu, lui t'a toujours protégé et s'est mis en colère pour te défendre ».

Le Prophète ﷺ a alors dit :

« Il est dans un feu très peu profond, et si je n'avais pas intercédé pour lui, il se serait retrouvé au fond de l'Enfer». <sup>67</sup>

## La mort de notre Mère Khadija

Elle fut la première épouse du Prophète ﷺ, ils furent mariés pendant plus de vingt-cinq ans. Il (psl) l'épousa en période de pré-révélation, elle était plus âgée que lui et non sans raison. Avec la mission qu'il ﷺ allait recevoir, Allah (swt) de part sa Sagesse Divine lui a offert une épouse plus mûre pour solidifier sa cloison et être ainsi plus à même d'affronter les épreuves, liés à cette mission, qui allaient lui arriver. Elle était pour lui source de paix et de consolation. Elle l'a toujours soutenu dans les moments difficiles. Elle était pour lui un soutien tant psychologique que financier.

Le Prophète ﷺ dit à son sujet :

« Elle crut en moi lorsque personne ne me croyait. Elle est entrée en Islam lorsque tout le monde se détournait de moi. Elle m'a soutenu et réconforté par sa présence et par ses biens lorsqu'il n'y avait personne pour me secourir. Et elle seule m'a donné des enfants. » <sup>68</sup>

Abû Hourayra ؓ a rapporté que l'Ange Gabriel est venu voir le Prophète ﷺ pour lui déclarer : « Ô Messager de Dieu, Khadija va venir à toi avec un plat de nourriture assaisonnée. Lorsqu'elle sera là, salue-la de la part de Son Seigneur, et annonce-lui la bonne nouvelle d'un palais de diamants qui lui sera accordé au Paradis et où il n'y aura ni bruits ni tourments » <sup>69</sup>.  
Que la Paix de Dieu soit sur toi, ô toi Mère des Croyants.

Ces deux tragédies se succédèrent étroitement, les versions divergent quant au temps écoulé entre les deux mais la majorité rapporte qu'il s'agit d'un laps de temps allant de deux à trois mois.

---

<sup>67</sup> Sahih Al Boukhari, tome 1 page 548.

<sup>68</sup> Mousnad de l'Imam Ahmad, tome 6 page 118.

<sup>69</sup> Sahih Al Boukhari, tome 1 page 539.

Après avoir perdu deux piliers essentiels : Abou Taleb qui assurait sa défense et Khadija qui était son soutien affectif et financier, le Prophète ﷺ se sentit vulnérable et extrêmement chagriné.

Les Quraychites devinrent plus sévères à tel point que ce fût difficile pour le Prophète ﷺ de sortir de chez lui. Voici un événement relatant la persécution inhumaine infligée au Prophète ﷺ. « Un des polythéistes alla même jusqu'à lui barrer la route et jeter du sable sur sa tête. Qu'a-t-il fait alors ? Il ﷺ est rentré chez lui, le sable sur la tête. Sa fille Fātima le vit et lui nettoya la tête, en pleurs. Les pleurs des fils sont très douloureux mais ceux des filles sont encore bien plus déprimants. Chaque larme de douleur déversée par les yeux d'une fille est pareille à une goutte de lave brûlant le cœur du père qui, troublé, se sent prêt à crier sa douleur. Mohammad ﷺ était très tendre et bon envers ses filles. Comment devait-il réagir à la vue de cette fille qui venait de perdre sa mère, pleurer sur l'offense causée à son père ? Il ﷺ ne pouvait qu'orienter son cœur vers le Seigneur et croire à Sa Victoire. Il ﷺ regarda sa fille en pleurs et lui dit :

« Ne pleure pas, ma fille ! Allah protège ton père ».

Puis il se répéta :

« Par Allah, Qoraïch n'a pu me faire de mal qu'après la mort d'Abou Taleb ! »<sup>70</sup>.

Face à la solitude et à la tristesse, il ﷺ tourne tout son être vers Le Secours, Le Voyant. Que la Paix et le salut d'Allah soient sur toi ô Messager de l'Humanité.

---

<sup>70</sup> La vie du Prophète – Dar El Fiker – Voir infra pour les références de ce livre.

## La déception de Taïf

Les conditions de vie devenaient trop rudes, le Prophète ﷺ devenu alors vulnérable, quitta la Mecque et s'en alla à pied vers Taïf avec l'intention première de les inviter à l'Islam et par la même occasion de trouver en eux une aide contre les ennemis et une assistance dans la propagation de l'Islam.

Il ﷺ s'en alla converser directement avec les dirigeants de cette tribu, il s'agissait de trois frères, et les appela à l'Islam mais sans succès. Au contraire, ils demandèrent aux jeunes de la tribu : « Chassez ce fou Quraychite hors de la ville, pour qu'il n'y reste pas la nuit ».

Ils se mirent à lancer contre lui des pierres et il en fut touché à la cuisse, selon certaines versions, jusqu'à en saigner.

Taïf était le centre estival des Mecquois qui recherchaient son beau climat et ses vignes délicieuses : elle était surtout le centre d'adoration d'Al Lat, une idole dont le statut attirait les pèlerins. Si les Thaïf avaient accepté d'embrasser l'Islam, Al Lat aurait perdu son importance ; une querelle aurait opposé cette tribu à celle de Quraych et laissé bien évidemment ses empreintes économiques sur la saison estivale.

Sous un soleil ardent, il continua la route en direction de la Mecque. Il se reposa dans un jardin à l'ombre d'une vigne appartenant à 'Otba et Schaïba, fils de Rabi'a cousins du Prophète ﷺ. Il se reposa et s'adressa à l'Unique, l'Assistance par excellence en les termes suivants :

« Ô Seigneur, à Toi je me plains de ma faiblesse, de mes faibles ressources, et de mon humilité devant les hommes. Ô Très Miséricordieux Tu es le Seigneur des faibles, et Tu es mon Seigneur. A qui vas-Tu me confier ? A quelqu'un d'éloigné qui va me détourner ? Ou à un ennemi à qui Tu as donné le pouvoir de disposer de moi ? Ta faveur est plus large pour moi. Je prends refuge dans la lumière de Ta contenance, par laquelle l'obscurité est illuminée, et les choses de ce monde et de l'au-delà sont correctement ordonnées, de crainte que Ta colère ne s'abatte sur moi ou que Ta fureur ne tombe sur moi. C'est à toi que nous devons donner satisfaction jusqu'à ce que Tu sois Bien Heureux. Il n'est nul pouvoir, ni puissance sinon en Toi. »

Malgré le mauvais traitement des habitants de Taïf à son égard, il n'invoqua pas Dieu (swt) contre eux mais plutôt en leur faveur.

« Seigneur, dirige Thaïf et fais-les revenir. »

Allah (swt) l'exauça. Ainsi, après le siège de Taïf, ils crurent et entrèrent en Islam.

De par sa miséricorde, il ﷺ tourna les yeux au ciel :

« Seigneur, ne les punit pas car ils ne savent pas que je suis Ton prophète. »

Arrêtons-nous un instant sur cette invocation et essayons d'en tirer les leçons qui pourront nous éduquer dans notre manière de nous adresser dans nos propres invocations à notre Seigneur (swt). Cheikh Ibn Al Qayim l'a analysée de cette manière :

Le mal vient de nous (être humain) et le bien d'Allah (swt) :

« Ô Seigneur, à Toi je me plains de ma faiblesse, de mes faibles ressources, et de mon humilité devant les hommes ... »

Les Noms d'Allah (swt) qui sont utilisés sont en relation avec l'objet de la demande :

« ... Ô Très Miséricordieux Tu es le Seigneur des faibles ... »

La crainte de la Colère Divine succombe toute épreuve :

« ... Si tu n'es pas en colère après moi, je ne me ferais pas de souci ... »

Voilà la manière à adopter pour nous adresser à notre Créateur (swt), mise à part la Colère Divine tout ce qui nous arrive devrait nous sembler secondaire et ainsi nous serions plus amène à accepter l'épreuve en nous disant « Il y a pire encore, al Hamdoulillah ! ».

Continuons à présent notre petit voyage en compagnie de la meilleure des créatures, notre guide Mohammad ﷺ.

Après avoir achevé sa prière; les propriétaires du jardin le virent mais ils n'étaient pas au courant de ce qui s'était passé à Taïf. Ils eurent pitié de lui et lui envoyèrent leur esclave nommé 'Addas avec une grappe de raisin. Le Prophète ﷺ y mit la main et dit :

« Bismillah<sup>71</sup> »

‘Addas le regarda et lui dit « Personne ne dit cela ici ! Depuis que j’ai quitté ma patrie je n’ai jamais plus entendu cette parole ».

« De quelle région es-tu et quelle est ta religion ? » lui demanda le Prophète ﷺ.

« Je suis chrétien de Ninive<sup>72</sup> » lui répondit ‘Addas.

« De la ville de l’homme juste Yoûnas ben Mattaï », répliqua le Prophète ﷺ.

« Comment connais-tu Yoûnas ben Mattaï ? », lui demanda l’esclave.

« Yoûnas est mon frère, il était Prophète comme je le suis aujourd’hui. »

Après une brève discussion entre eux, le Prophète ﷺ lui présenta la formule de l’islam et l’esclave en fit la profession, ensuite il se précipita sur le pied du Prophète ﷺ et le baisa.

Les deux frères avaient vu la scène. De retour auprès d’eux, ils l’interrogèrent sur sa réaction. Il répondit : « Aucun homme sur terre n’est meilleur, il m’a informé d’une question que seul un Prophète peut savoir ! »

Exténué de fatigue, il (psl) reprit le chemin de retour vers la Mecque. Il s’arrêta à un endroit appelé « Nakhla »<sup>73</sup>, alors qu’il faisait nuit, et se mit à prier. Il (psl) récita le Coran, un groupe de djinns<sup>74</sup> l’entendirent, se convertirent et retournèrent auprès de leur peuple pour les convertir<sup>75</sup>.

Ainsi, Allah (swt) informa Son Prophète ﷺ que si les hommes fuyaient son invitation, beaucoup de djinns devinrent croyants et propagèrent son Message parmi les leurs.

Le Prophète ﷺ revient à La Mecque et y entra avec la protection de Mou’tim fils d’Adi<sup>76</sup>. Le lendemain, il (psl) se rendit à la Ka’aba, fit les tournées et accomplit deux unités de prière.

## Le voyage nocturne et l’ascension

Une nuit, le Prophète ﷺ s’en alla dormir près de la Ka’aba, comme il aimait le faire, dans la maison d’Oum Hani – sa cousine, qui s’appelait en réalité Hind bint Abou Taleb – qui se

---

<sup>71</sup> Au Nom de Dieu.

<sup>72</sup> Ville de Syrie.

<sup>73</sup> Situé entre Taïf et La Mecque.

<sup>74</sup> Ils étaient au nombre de sept.

<sup>75</sup> La sourate Al Ahkaf, des versets 29 à 32, parle de cet événement.

<sup>76</sup> Homme puissant de la Mecque.

trouvait près de l'enclos d'Ismaël. L'Ange Gabriel (psl) vint à lui, lui ouvra sa poitrine et en retira son « cœur » qu'il lava avec l'eau de Zamzam.

Un récipient en or plein de foi et de sagesse lui fut amené et son cœur en fut rempli avant de le remettre en place. Il ﷺ devait être purifié et ferme pour faire face à ce qui allait suivre.

Ensuite, il prit place sur une monture dénommée Al Bouraq – un animal qui était un mélange entre la mule et l'âne qui portait des ailes sur le flanc – qui l'emmena vers Jérusalem (Masjid Al Aqsa) où il dirigea une unité de prière sur le site du Temple, avec d'autres prophètes (pse) qui l'avaient précédés dans la mission. Puis, on mit à sa disposition un élévateur reliant la terre et le ciel. Le Prophète ﷺ accompagné de l'Ange Gabriel (psl) arrivèrent au ciel et à chaque ciel il ﷺ rencontra un prophète ; respectivement Adam, Noé, Haaron, Moïse, Abraham, David, Salomon, Idris, Jean (Yahia), Jésus ainsi qu'Izrael l'Ange de la mort, et ce jusqu'à accéder au septième ciel. Il (psl) arriva au « Lotus de la Limite »<sup>77</sup>, la « Demeure peuplé »<sup>78</sup> lui fut exposée.

Trois coupes lui furent présentées : l'une de vin, l'autre de lait et la troisième de miel. Il ﷺ choisit celle de lait, « c'est la pureté originelle – fitra – dans laquelle vous êtes, toi et ta communauté, lui dit-on ».

Dieu (swt) se rapprocha de Son messager et lui parla ﷺ. A ce moment lui fut prescrit la prière. Au début, les prières furent au nombre de cinquante et le Prophète ﷺ, conseillé par sayyidouna Moussa (paix de Dieu sur lui), retourna vers Son Seigneur et finalement elles furent au nombre de cinq mais elles ont la récompense de cinquante par la Miséricorde Divine. La prière fut donc prescrite au ciel, quant à la forme et le moment d'accomplissement, ils furent enseignés par l'Ange Gabriel (psl) plus tard.

C'est à ce moment qu'il reçut le verset fixant les éléments du dogme des Musulmans :

Le verset 285 de la sourate Al Baqara.

---

<sup>77</sup> Sidrat al Muntaha.

<sup>78</sup> Bayt al Ma'mour.

## 8. Face à l'adversité et aux batailles

### Introduction

Allah le Très Haut dit : « Certes, un Messager pris parmi vous, est venu à vous, auquel pèsent lourd les difficultés que vous subissez, qui est plein de sollicitude pour vous, qui est compatissant et miséricordieux envers les croyants.

Alors, s'ils se détournent, dis : « Allah me suffit. Il n'y a de divinité que Lui. En Lui je place ma confiance ; et Il est le Seigneur du Trône immense ». (S. « Le repentir » ; versets 128-129)

Ce travail consiste à démontrer à tous ceux qui affirment que l'Islam a été transmis par l'épée, qu'ils se trompent et qu'ils mentent à l'encontre de Dieu (exalté soit-il) et de Son Prophète ﷺ. En effet, Muhammad ﷺ était depuis son plus jeune âge doté d'un caractère sublime et portait en lui les valeurs fondamentales de l'équité, de la droiture, de la justice, de la bienfaisance, de la compassion. Il ﷺ était plein de faveur mais savait faire preuve de rigueur et ce, sans jamais léser personne.

Allah (exalté soit-Il) a élu et choisi Muhammad ﷺ et l'a élevé au plus haut degré de perfection à travers son caractère et son comportement.

Toutes les batailles livrées par le Messager d'Allah ﷺ étaient soit défensives, soit offensives suite à une oppression et ce par ordre Divin pour défendre la Vérité, l'Islam.

Nous tenterons de mettre en évidence ses qualités morales à travers une bataille choisie parmi toutes les autres, à savoir « la bataille du fossé ». Ceci ne représente bien entendu pas le Prophète ﷺ dans son ensemble, car celui-ci est encore maintenant et jusqu'au jour dernier, une lumière dont la profondeur reste insondable et dont l'intensité n'est ni aveuglante, ni troublante.

### L'équité dans le jugement

Suite aux aléas du temps, les murs de la Ka'ba se lézardèrent et ses fondations s'affaiblirent. A cela s'ajouta le torrent de 'Arim qui, 50 ans avant le début de la mission du Prophète ﷺ s'abattit sur la Mecque et descendit vers le temple sacré avec une violence qui faillit faire basculer la Ka'ba. Dès lors, les Kourāichites furent obligés d'en renouveler les fondations. Ils décidèrent tous ensemble de n'investir dans ce sens que les biens honnêtement acquis,

écartant de ce fait la dot des prostituées, les biens résultant de toute vente usuraire et la pratique de l'injustice, dans la crainte absolue de l'effondrement de la Ka'ba.

Al-Walid ibn Al-Moughira fut le premier à commencer le travail et il fut rejoint par les autres tribus. Ils démolirent celle-ci jusqu'aux fondations réalisées par Ibrahim (sur lui la paix) . Lors de la reconstruction, ils partagèrent le travail sur la Ka'ba entre les différentes tribus et commencèrent la reconstruction. Mais, au moment de poser la pierre noire, les tribus divergèrent sur sa mise en place, car chacune d'elles voulaient avoir l'honneur de la mettre en place. Le conflit dura entre 4 ou 5 nuits et faillit déclencher une guerre violente et sanglante. Cependant, Abou Oumayya ibn Al-Moughira Al-Makhzoumi leur proposa de prendre comme juge et arbitre la première personne qui franchirait la porte de la mosquée, tous acceptèrent. Allah (exalté Soit-il) voulu que cette personne soit Muhammad ﷺ . Dès qu'ils le virent, ils s'exclamèrent : « *ça c'est le digne de confiance (Al Amin) ! Nous accepterons son arbitrage ! C'est Muhammad !* » .

Après que ceux-ci l'eurent informé du litige qui les opposait, il fit apporter un manteau au milieu duquel il plaça la pierre noire pour ensuite demander aux chefs des tribus en conflit de tenir chacun un bout du manteau. Lorsqu'ils eurent élevé la pierre jusqu'à bon niveau, il ﷺ l'a prise et l'a mise alors à sa place.

Ce jugement équitable et accepté de tous nous montre combien il avait le souci de réconcilier les gens, ce qui permit, dans bien des cas, d'éviter un bain de sang et une guerre certaine.

Par ailleurs, al-Nadhr ibn al-Hârith a dit aux gens de la tribu de kouraïch : « *Muhammad était parmi vous un jeune garçon, le plus paisible d'entre vous, le plus véridique et le plus intègre. Lorsque vous avez remarqué des cheveux blancs sur ses tempes et qu'il vous a rapporté ce qu'il vous a rapporté (le Coran) vous vous êtes dit : C'est un sorcier. Non, par Dieu ! Ce n'est pas un sorcier !* »

Son comportement était depuis son plus jeune âge des plus parfait et des plus exemplaires, il aimait la solitude et se montrait serviable et attentionné à l'encontre de ses proches et des autres.

Il ﷺ avait déjà tout petit un dégoût, une répugnance sans borne envers les dieux de bois et de terre qu'adoraient les gens de la Mecque. Ce sera cette même répugnance pour le faux, le mensonge et l'injustice qui fera de Muhammad ﷺ l'ennemi juré des notables, des magiciens et de tous ceux qui s'enrichissaient grâce au polythéisme. C'est en effet au nom de ces dieux qu'étaient légitimées toutes les injustices faites aux plus démunis et aux plus faibles. Muhammad ﷺ était un berger illettré.



Il ﷺ aimait beaucoup les enfants et eux l'aimaient énormément, il se rendait régulièrement dans une grotte nommée Hira située dans les hauteurs de la Mecque dans la montagne de Jabal Anour. Il s'y retirait souvent afin de méditer sur la création, sur lui-même, mais également pour préserver sa vue des injustices et son ouïe des mensonges. C'est dans cette même grotte qu'il recevra la première révélation du Seigneur, par l'intermédiaire de l'ange Gabriel.<sup>79</sup> Ce premier événement marquera pour lui le début d'une grande mission qui durera 23 années : se charger de transmettre la Parole d'Allah à toutes les créatures afin de les inviter à Lui vouer un culte exclusif et de les exhorter à rejeter les dieux autres qu'Allah, l'Unique, l'Audiant et Le Parfait.

## Les causes des combats

Allah (exalté soit-II) dit : *"Combattez dans la voie d'Allah contre ceux qui vous combattent ; certes Allah n'aime pas les transgresseurs."*<sup>80</sup>

Il (exalté soit-II) dit aussi : *« Ô les croyants ! Cherchez secours dans l'endurance et la prière. Car Allah est avec ceux qui sont endurants. Et ne dites pas de ceux qui sont tués dans le sentier d'Allah qu'ils sont morts, au contraire ils sont vivants mais vous en êtes inconscients »*<sup>81</sup>

Il est évident que pour comprendre certains passages de la révélation nous devons nous référer au contexte dans lequel elle est apparue. Nous avons vu comment la Mecque et ses habitants vivaient dans l'ombre de l'injustice et de la loi des plus riches et des plus forts. Dans ce contexte, Allah (Exalté Soit-II), par Sa Parole révélée à Son Prophète amena la Vérité et la Lumière.

Le Prophète ﷺ commença par transmettre le Message d'espoir à ses proches, à la Cité et ensuite au monde entier et ceci sans jamais faillir à sa mission.

Suite au succès que la révélation commençait à avoir auprès de la population, les croyants en ce Message vont être persécutés, frappés, humiliés, les esclaves qui embrassaient l'Islam étaient torturés jusqu'à ce qu'ils renoncent. Ces agissements envers des personnes, qui avaient pour seul « tort » de s'être soumises à un Dieu Unique et non aux créatures, restent sans qualificatifs et ignobles.

La situation se dégrada jusqu'à expulser des croyants de leurs maisons et de la ville.

Ainsi, commença l'émigration vers Yathrib (Médine). C'est à partir de ce jour que commença le calendrier musulman.

---

<sup>79</sup> S. 96, v. 1 à 5

<sup>80</sup> S.2, V.190

<sup>81</sup> S.2, V.153-154

Le Prophète ﷺ et les croyants s'y installèrent. Le messager ﷺ réconcilia les deux tribus qui y vivaient ('Awf et Al-Khazraj) et qui étaient en guerre depuis des générations. Ensuite, il ﷺ y consolida les fondements d'une société saine.

Devant la détermination du Prophète ﷺ à transmettre la vérité divine, les responsables kouraïchites allèrent encore plus loin dans leurs agissements en s'appropriant les biens, les femmes, les enfants et les demeures des Croyants. Face à cette inqualifiable attitude, Allah (exalté soit-Il) révéla à Son messager : *"Témoignage est donné aux victimes d'une agression de l'injustice perpétrée contre eux. Allah peut les rendre victorieux. Ceux qui ont été exilés uniquement pour avoir dit : "Notre Seigneur est Allah".*<sup>82</sup>

Et ce n'est qu'après avoir reçu la permission de la part d'Allah (swt) que le Prophète ﷺ et les croyants combattent afin de défendre leurs biens.

Ceci nous indique clairement que le Prophète ﷺ n'agissait ni de son propre chef, ni dans son propre intérêt, mais il réagissait par ordre Divin dans un but purement défensif.

Suite à cette révélation, le Messager de Dieu ﷺ sortit de Médine pour combattre. Après la bataille de Badr et Uhud, ce fut le début d'un nouveau combat dans la guerre contre l'injustice. Parallèlement à cela, Allah (exalté soit-Il) révéla les versets dans lesquels Il précise aux musulmans qu'une telle autorisation ne visait qu'à écarter l'absurde et à instaurer les rituels imposés par Allah (exalté soit-Il): *"Ceux qui, si Nous leur donnons la puissance sur terre, accomplissent la Salât s'acquittent de la Zakât, ordonnent le convenable et interdisent le blâmable".*<sup>83</sup>

## Les batailles

Il faut souligner que les batailles furent nombreuses et quelques fois sanglantes entre les Croyants constamment harcelés et les Kouraïchites soutenus par les Juifs. Nous n'énumérerons pas toutes les batailles dans ce travail, même s'il est nécessaire d'en prendre connaissance afin de comprendre et d'analyser de manière juste et correcte l'histoire.

Nous n'analyserons ici qu'une seule bataille, celle menée par les coalisés composés des Juifs (les principaux investigateurs de cette bataille), les Kouraïchites et toutes les tribus Arabes polythéistes contre le Prophète ﷺ et les musulmans de Médine.

---

<sup>82</sup> S.22, V.39-40

<sup>83</sup> S.22, V.41

## L'évènement lors de la bataille de Uhud

Alors que la bataille faisait rage entre les croyants et les Kouraïchites, le Messager d'Allah ﷺ qui se trouvait en première ligne dans le combat, reçu un coup de pierre en plein visage par l'associationniste Otba ibn Abi Wakkâs. Celui-ci blessa le Prophète ﷺ à la lèvre inférieure et lui brisa l'incisive. Ses compagnons furent très touchés et lui suggérèrent ces paroles: « Et si tu lançais des imprécations contre eux (contre l'ennemi) ! »<sup>84</sup>

Il ﷺ leur répondit :

« Je n'ai pas été envoyé pour maudire. Mais j'ai été envoyé comme un implorant et comme une miséricorde. Mon Dieu ! Dirige mon peuple, car ils ne savent pas ».

Ainsi, il ne se fâchait que pour Dieu et, dans ce cas, sa colère était terrible.

Pour sa part, 'Ali ibn abi Tâlib raconta :

« Lorsque la bataille battait son plein et qu'elle faisait rage nous nous protégeions derrière l'Envoyé de Dieu et personne ne s'approchait autant de l'ennemi que lui. Il en fut ainsi le jour de la bataille de Badr. Entre nous, nous disions alors, que l'homme courageux était celui qui se rapprochait le plus du Prophète ﷺ, parce qu'il était le premier, face à l'ennemi, à entrer en contact avec lui ».

## La mise en déroute des coalisés

Suite à la bataille de Badr et de Uhud, la situation était redevenue calme et tranquille. Mais les juifs, rancuniers, n'ayant pas accepté leur défaite et ne voulant pas délaier leur pouvoir aux profits du Messager de Dieu ﷺ et de l'Islam, montèrent un complot redoutable et ignoble, ayant pour objectif l'extermination des musulmans et du Prophète de Dieu ﷺ. Ils envoyèrent 20 hommes dans les différentes tribus Arabes et Kouraïchites afin de rallier ceux-ci à leur projet.

Le Prophète ﷺ mit au courant par les services de renseignements de Médine, convoqua un conseil consultatif au sommet au cours duquel il aborda la stratégie de défense de Médine.

---

<sup>84</sup> Juge 'Iyâd, « *Ach-chifa* ». p.102 (version française)

## Stratégie de défense et préparatifs

Les membres du conseil (Ach-choura) et les généraux, après discussions se rangèrent sur la proposition avancée par le noble compagnon Salman Al Farissi, celui-ci dit : "*Ô Messenger d'Allah un jour, en terre persane, nous étions assiégés. Alors ce jour-là nous nous entourâmes d'une tranchée*". Cette stratégie de défense était à l'époque inconnue des arabes. Le Messenger d'Allah ﷺ chargea sur le champ chaque groupe de dix personnes parmi les musulmans de creuser jusqu'à une longueur de 40 coudées.

Les musulmans s'en chargèrent avec détermination et étaient encouragés par le Prophète ﷺ qui, lui aussi, contribua au creusage de cette tranchée. A cet égard, Sahl ibn Saad a dit :

"Nous étions avec le Messenger d'Allah ﷺ dans la tranchée, évacuant le sable que nous transportions sur le dos, à mesure que les gens creusaient. Alors, le Prophète ﷺ dit: "Seigneur ! Il n'y a de vraie vie que celle de l'au-delà. Pardonne donc aux Mouhajirîns et aux Ansâr ". En réponse à ses propos, les gens chantèrent : "Nous sommes ceux qui ont fait acte de reconnaissance de Muhammad ﷺ et qui se sont engagés à ne jamais rater le jihad ". [Rapporté par Al-Bokhâri]

A cet égard, Al-Bara ibn Azib a aussi rapporté :

"J'ai vu le Messenger d'Allah ﷺ évacuer du sable de la tranchée au point de disparaître dans un nuage de poussière. C'était quelqu'un de chevelu. Je l'ai aussi entendu réciter un poème en "rajaz" composé par ibn Rawha, alors qu'il évacuait le sable. Il ﷺ disait : "Seigneur ! N'eût été Toi, nous n'aurions trouvé le chemin de la droiture, observé l'aumône et prié. Alors, accorde-nous la paix intérieure et affermis nos pas lors de la rencontre. Certes les ennemis nous oppriment et veulent nous imposer la guerre ". A la fin de ce poème, je l'ai entendu traîner la voix ".

Les musulmans creusèrent des jours durant et ne rentraient chez eux qu'une fois la nuit tombée. La faim au ventre, ils ne cessèrent d'avancer et leur détermination était toujours aussi forte. A ce sujet, Anâs ibn Mâlik dit : "*On apportait aux gens de la tranchée l'équivalent de deux poignées d'orge à partir desquelles on leur préparait une soupe repoussante, à l'odeur nauséabonde, qu'on leur servait* ». Quant à Abi Talha, il dit : "*Nous nous sommes plaints de la faim auprès du Messenger d'Allah ﷺ. Dans ces circonstances, des signes de prophétie apparurent au moment même où l'on creusait la tranchée* ».

## Des signes prophétiques durant les préparatifs

Jâbir ibn 'Abdillah constatant la faim intense qui se lisait sur le Prophète ﷺ et les musulmans, décida d'égorger un mouton. L'épouse de Jâbir sachant que ce modeste repas ne suffirait pas à apaiser la faim des 1000 musulmans, vint trouver le Prophète ﷺ discrètement et l'invita ainsi qu'un petit groupe avec lui. Le Messenger d'Allah ﷺ se leva et emmena avec lui, à la surprise de la femme, les 1000 compagnons qui se trouvaient là. L'étonnement ne fût que plus grand lorsqu'elle constata que tous avaient mangé et bu à leur faim et plus encore, il restait de la viande dans la marmite.

Autre signe : la soeur de An-Nou'man ibn Bachir apporta à la tranchée une poignée de dattes destinées à son père et à son oncle maternel. A son passage, le Prophète ﷺ l'interpela en lui demandant de lui remettre les dattes, il les déposa sur un vêtement et il appela tous ceux qui se trouvaient dans la tranchée pour en manger. Les dattes se mirent à se multiplier jusqu'à déborder du vêtement.

Par ailleurs, l'imam Al-Bokhâri a rapporté de Jâbir (que Dieu soit satisfait de lui) le signe suivant : *« Alors que nous creusions la tranchée, un bloc difficile à casser apparut. Les gens allèrent en informer le Messenger d'Allah ﷺ en ces termes : « Il y a dans la tranchée un bloc difficile à casser ». Celui-ci dit : « Je vais voir moi-même ». Il se leva, puis, prit le pic et frappa le bloc qui s'effrita ».*

## La mise en marche des coalisés vers Médine

Une fois la tranchée terminée, les musulmans étaient prêts à recevoir la gigantesque troupe de la coalition qui était formée de 4000 Kouraïchites et 6000 hommes faisant partie des Ghatafan et de leurs alliés de Najd.

A la vision de cette armée immense, les véritables croyants virent leur foi se raffermir et Allah (exalté soit-Il) dit :

« Et quand les croyants virent les coalisés, ils dirent : « Voilà ce qu'Allah et Son messager nous avaient promis ; et Allah et Son messager disaient la vérité". Et cela ne fût que croître leur foi et leur soumission. »<sup>85</sup>

S'agissant des hypocrites et des faibles d'esprit, leur foi chancela à la vue d'une telle armée et ils se mirent à douter sur la fin victorieuse des Croyants.

Allah révéla à cet égard :

---

<sup>85</sup> S.33, V.22

« Et quand les hypocrites et ceux de faible conviction disaient: Allah et Son messenger ne nous ont promis que tromperie ». <sup>86</sup>

## **Le dispositif militaire et leurs buts**

L'armée musulmane était formée de 3000 hommes. Leur but était de défendre l'Islam.

Les coalisés étaient formés des tribus suivantes:

- 4000 combattants Kouraïchites sous le commandement de Abou Soufian ben Omayya.
- Ils furent rejoints par Bani Az-Zahran
- Les tribus de Bani Ghatafan vinrent les rejoindre, en faisaient partie:
  - Banou Fazara dirigé par Ouyayna ibn Hisr
  - Banou Mourra conduit par Al-Harith ibn Awf
  - Banou Achja' conduit par Mis'ar ibn Roukhaila (400 hommes)
- La tribu de Soulaym (700 hommes) commandée par Soufian Ben Abd Chams, l'allié de Harb ben Omayya.
- La tribu d'Asad commandée par Talha Ben Khouwayled et bien d'autres.

Au total, les coalisés étaient au nombre de 10.000 hommes. Leur but de prendre leur revanche sur les musulmans, s'emparer de leurs biens et de leurs proches (femmes et enfants). Ce projet était alimenté, comme nous l'avons déjà vu, par les juifs, qui de leur côté avaient pour seul objectif, l'extermination des musulmans, du Messager de Dieu ﷺ et de l'Islam afin de garder le pouvoir.

### **1. L'affrontement**

Une fois arrivée aux portes de Médine, l'armée des coalisés fut arrêtée par la tranchée et prise au dépourvu. En effet, les coalisés n'avaient jamais vu pareille défense, et n'auraient donc pu la prévoir.

Ils décidèrent alors de faire le siège de Médine, bien qu'ils ne s'y étaient pas préparés.

Les combattants polythéistes tentaient à plusieurs reprises de charger les musulmans, mais ceux-ci les repoussaient aussitôt à coup d'arcs à flèches. 'Amr ibn Abd Wadd un des plus braves et des plus courageux des associationnistes s'engouffra avec son cheval dans une brèche à un niveau où la tranchée se faisait plus étroite. Dès lors, 'Ali ibn Abi-Tâlib alla à sa

---

<sup>86</sup> S.33, V.12

rencontre sans tarder et lui fit front. L'associationniste l'appela au duel et 'Ali accepta sans aucune hésitation. Ils se cherchèrent l'un l'autre, puis ce fut le corps à corps et 'Ali le tua. Les autres associationnistes en voyant cela prirent la fuite.

Ce siège durera selon certaines sources environ 1 mois, et eut lieu selon la plus plausible des sources en l'an 5 de l'hégire.

## 2. Le respect de la prière même durant le combat

Le Prophète ﷺ et les musulmans, employés à combattre l'ennemi, avaient raté quelques prières. Jâbir a rapporté<sup>87</sup>:

"A un certain moment de la bataille d'Al-Khandak, 'Omar ibn Al-Khattâb insultant les infidèles Kouraïchites, vint dire : "Ô Messager d'Allah! J'ai presque prié au moment où le soleil allait se coucher". Alors, le Prophète ﷺ lui dit : "Par Allah ! Je n'ai pas prié". Ensuite, en compagnie du Prophète ﷺ nous descendîmes à Bathân. Celui-ci fit ses ablutions et nous aussi. Il accomplit la prière du 'Asr après le coucher du soleil et peu après, il accomplit celle du 'Icha ".

Le Prophète ﷺ fut tellement en colère de ne pas avoir prié à l'heure impartie, qu'il fit une invocation à l'encontre des associationnistes. D'après Al-Bokhâri, 'Ali ibn Abi Tâlib a rapporté une invocation en ces termes: "*Qu'Allah remplisse de feu leurs maisons et leurs tombes de la même manière qu'ils nous ont divertis de la prière du milieu, jusqu'au coucher du soleil*".

## 3. La trahison des Juifs de Bani Kouraidhah

Les Bani Kouraidhah avaient après la bataille de Badr signé un pacte avec le Prophète ﷺ stipulant, notamment, la non-agression des uns envers les autres, et du soutien réciproque en cas d'attaquer l'ennemi.

Mais, durant la bataille contre les coalisés, le chef des criminels juifs de bani An-Nâdir, à savoir, Houyay, voyant que la situation était inextricable, ne pouvait se résilier à repartir les mains vides, vaincu et humilié. Il projeta alors, de comploter, de jeter tout son venin dans la bataille telle une vipère en chasse. Il alla trouver le chef des bani Kouraidhah, Ka'b ibn Asad Al-Kouradhi, celui-là même qui signa le pacte et l'alliance avec le Prophète ﷺ, afin de lui murmurer à l'oreille des propositions dignes des plus grands criminels de guerre. Il tenta par tous les moyens de rallier les bani Kouraidha à sa cause. Houyay ne cessa de manœuvrer

---

<sup>87</sup> Dans les deux recueils de sounnan authentiques.

Ka'b ibn Asad jusqu'à ce que celui-ci céda et accepta une alliance avec les coalisés, trahissant ainsi le pacte d'alliance conclu auparavant avec le Prophète ﷺ.

Cette nouvelle alliance se fera à l'insu des croyants et à un moment extrêmement critique pour les musulmans de Médine. Ce pacte entre ces deux factions criminelles sera conclu en ces termes: "*Si Kouraiçh et Ghatafan s'en retournent sans tuer Muhammad ﷺ, je serai avec toi dans ton château pour te soutenir jusqu'au bout*". Une telle alliance était profitable aux coalisés, car les Bani Kouraidhah étaient riches et possédaient de nombreuses armes de guerre. Ils ne tardèrent d'ailleurs pas à fournir du matériel militaire comme preuve concrète de leur soutien contre les musulmans.

#### **4. Le courage décisif de la tante paternelle du Prophète ﷺ, Safiya bint Abdil-Moultalib**

Suite à cette trahison, les juifs de kouraidhah envoyèrent un espion dans la ville, afin de rendre compte de l'état des lieux.

Les femmes, les enfants et tous ceux qui n'étaient pas en mesure de combattre, étaient restés seuls et sans gardes, retranchés dans les blockhaus.

Celui-ci devait par la suite retourner informer les siens afin qu'ils investissent la ville par le sud et attaquent les familles des musulmans.

Une femme va alors intervenir de manière courageuse et déterminante dans cette bataille. A ce sujet ibn Ishâk dit : "*Safiya bint 'Abdil- Moultalib était en haut du château de Hassân ibn Thâbit. Ce dernier y était aussi avec les femmes et les enfants* ».

Celle-ci raconte:

"Un juif passa devant nous, faisant la ronde autour du château, à un moment où Banou Kouraidhah étaient sur le pied de guerre, après avoir rompu le pacte qu'ils avaient conclu avec le Messager d'Allah ﷺ. Il n'y avait personne pour éventuellement nous défendre contre eux. Le Messager d'Allah ﷺ et les musulmans étaient au front qu'ils ne sauraient du reste quitter si nous étions en danger. Alors, je dis à Hassân: ce juif, comme tu le vois, fait la ronde autour du château. Par Allah! Je crains qu'il ne montre aux juifs, derrière, que nous sommes sans protection, dès lors, descends le tuer! Hassân répondit : « Par Allah! Tu sais bien que je ne suis pas homme à faire cela ». Alors, me serrant les reins, je pris une tige, descendis du château, allai vers le juif et lui donnai un coup mortel. De retour au château, je dis à Hâssan: Descends! Vas le dépouiller! Si je ne le fais pas moi-même c'est parce que c'est un homme. Il dit : je n'ai pas besoin de le dépouiller."



Un tel acte glorieux contribua à protéger les familles musulmanes. En effet, suite à cela les juifs pensaient que les blockhaus étaient sous la protection de l'armée de Médine, alors qu'au contraire, il n'y avait personne. Par conséquent, les juifs n'osèrent plus envoyer de patrouilles ou effectuer des rondes de reconnaissance.

## **5. Situation critique pour les musulmans suite à la trahison de bani Koutadhah**

Jusqu'ici les juifs agissaient de manière secrète, personne n'était au courant de leur trahison. Mais, la nouvelle arriva au front et le Prophète ﷺ en fut informé. Celui-ci ne voulant pas réagir sur des informations non vérifiées, dépêcha une délégation de deux compagnons, Sa'd ibn Mou'âth et Sa'd ibn Obâda, accompagnés de Abdillah ibn Rawâha et de Khawât ibn Joubair afin qu'ils enquêtent sur cette affaire.

Le Messenger de Dieu ﷺ a réagi conformément à la parole d'Allah qui dit: *"Ô vous qui avez cru! Si un pervers vous apporte une nouvelle, vérifiez son authenticité de crainte que par inadvertance vous ne portiez atteinte à des gens et que vous ne regrettiez par la suite ce que vous avez fait "*.<sup>88</sup>

Nous constatons combien Allah (exalté Soit-Il) désire la Justice pour les créatures, car Il (exalté soit-Il) nous demande de nous assurer de la véracité de l'information reçue afin de ne pas réagir et porter préjudice à une tierce personne ou toute une nation sur base de mensonges.

Le Messenger d'Allah ﷺ envoya donc les deux compagnons enquêter sur cette affaire et leur dit : *"Allez voir si la nouvelle que nous venons de recevoir au sujet de ces gens est vraie ou fausse. Si c'est vrai, faites en sorte que je le sache de manière très discrète. Ne démoralisez pas les gens. Si c'est faux, parlez à voix haute pour que les gens puissent vous entendre"*.

Une fois les émissaires arrivés chez les bani kouraidhah, ils ne purent que constater l'ignoble acte criminel dont ceux-ci s'étaient rendus coupables.

En effet, ils fournissaient les coalisés en armes. Les compagnons entendirent les bani kouraidhah s'exprimant entre eux et proférant des injures et des grossièretés à l'encontre du Prophète ﷺ en ces termes : *"Qui est ce Messenger d'Allah? Nous n'avons conclu avec Muhammad ni alliance ni accord!"*. Sur ces paroles, les deux émissaires les quittèrent et retournèrent auprès du Messenger d'Allah ﷺ pour lui confirmer que les juifs l'avaient bel et bien trahi.

La nouvelle fut terrible, car en effet, les femmes et les enfants des musulmans étaient seuls à Médine non loin de ces traîtres qui pouvaient à tout moment les agresser et rien ne pouvait les en empêcher.

---

<sup>88</sup> S.49, V.6

A cet égard, Allah (exalté soit-Il) révéla : "...et que les regards étaient troublés, et les cœurs remontaient aux gorges, et vous faisiez sur Allah toutes sortes de suppositions. Les croyants furent alors éprouvés et secoués d'une terrible secousse".<sup>89</sup>

Ceux qui étaient en proie à leur hypocrisie et dont la foi était loin du cœur allèrent jusqu'à dire : "Nos maisons sont sans protection contre l'ennemi. Alors, autorises-nous à partir, regagner nos maisons si tu es hors de Médine".

Même les Banou Salama pensèrent à faire défection, au sujet de ceux-ci, Allah le Très Haut dit:

"Les hypocrites et ceux de faible conviction murmurèrent : Ce n'était donc que tromperie ce qu'Allah et son Messager nous avaient promis. »

De même, un groupe d'entre eux dit : « Ô gens de Yathrib! Ne demeurez pas ici. Retournez chez vous ».

Un groupe d'entre eux demande au prophète la permission de partir en disant : « Nos demeures sont sans protection », alors qu'elles ne l'étaient pas : ils ne voulaient que s'enfuir".<sup>90</sup>

Face à cette situation désespérée, en apprenant la trahison des Bani Kouraidhah, le Messager d'Allah ﷺ se voila le visage avec un vêtement et resta allongé sur le côté un long moment.

## 6. La victoire des musulmans par la grâce d'Allah (exalté soit-Il)

Alors que leur malheur ne pouvait être plus grand, alors que la situation semblait être perdue, le Prophète ﷺ se leva et dit : " *Allahou Akbar! Réjouissez-vous, ô musulmans de l'assistance et du secours d'Allah*".

Il ﷺ va dans un premier temps, étudier la situation de Médine et après mûre réflexion, il ﷺ va soumettre aux deux sa'd une solution visant à signer un accord, un compromis avec Ouyayna ibn Hisn et Al-Hârith ibn Awf, les deux chefs de Ghatafan.

Ce compromis prévoyait que les musulmans fournissent le tiers des récoltes de Médine à ces tribus et ceci afin d'obtenir d'eux le retrait de leurs hommes.

Après avoir pris bonne écoute, les deux compagnons lui dirent :

---

<sup>89</sup> S.33, V10-11

<sup>90</sup> S.33, V.12-13

"Ô Messenger d'Allah ! Si c'est Allah qui t'ordonne d'agir de la sorte nous t'obéirons fidèlement, mais si c'est une idée personnelle que tu désires nous soumettre, nous n'en avons point besoin. Nous pratiquions avec ces gens l'associationnisme et le culte des idoles. A l'époque, ils n'ambitionnaient de profiter de ces récoltes que dans les cas où ils en achetaient ou bénéficiaient de notre hospitalité. A présent qu'Allah nous comble des bienfaits de l'Islam, nous oriente dans ce sens et nous renforce grâce à toi, pourquoi devrions-nous leur offrir nos biens ? Par Allah, nous ne leur donnerons que des coups d'épée".

Trouvant cet avis pertinent, le Messenger d'Allah ﷺ dit : *"Ce n'était qu'une idée que j'avais conçue pour vous, voyant que les arabes se coalisent contre vous"*.

C'est alors qu'Allah du Haut des sept cieux, le Tout Puissant, Celui qui Entend l'appel de celui qui le supplie, va mettre, à Lui seul, en déroute l'ennemi.

Un homme de Bani Ghatafan appelé Nou'aïm ibn Mas'oud ibn Amir Al-Achja' vint voir le Messenger d'Allah ﷺ et lui dit :

" Ô Messenger d'Allah, j'ai embrassé l'Islam mais ma tribu n'est pas au courant de ma conversion. Alors je suis prêt à faire tout ce que tu veux ". Le Prophète lui dit : " Comme tu n'es qu'un seul homme, écarter de nous tout danger qu'il te sera possible d'écarter, car la guerre n'est que ruse ".

Aussitôt, Nou'aïm se rendit chez les Bani Kouraidhah qui étaient des amis de sa tribu à l'époque antéislamique et leur dit : " Vous connaissez mon affection à votre égard, notamment en raison des liens qui nous unissent ". " C'est vrai " dirent-ils. Il reprit : " Alors, sachez que les Kouraïchites ne sont pas comme vous. Vous, ce pays vous appartient car il y a vos biens, vos enfants et vos femmes. Vous ne sauriez en déménager pour aller vivre ailleurs. Quant à Kouraïch et à Ghatafan, ils viennent combattre Muhammad et ses compagnons et vous les soutenez dans ce sens. Eux, leur pays, leurs biens et leurs femmes sont là-bas. S'ils ont une occasion, ils l'exploitent. Sinon, les voilà qui rejoignent leur pays, vous laissant avec Muhammad qui alors se vengera de vous ". Sur ces mots, les Bani kouraidhah dirent : " Mais que faire donc Nou'aïm ? " Celui-ci dit : " Ne combattez à leurs côtés que s'ils vous laissent des otages ! ". Ils dirent : " Voilà la conduite à tenir ".

Ensuite, Nou'aïm alla voir les Kouraïchites et leur dit : " Vous connaissez l'affection que je vous porte et aussi ma disponibilité pour vous apporter le bon conseil ". " Oui " répondirent-ils. Alors il reprit : " Les juifs sont au regret d'avoir rompu le pacte qu'ils avaient conclu avec les musulmans et ont déjà écrit à Muhammad, lui promettant de

lui remettre des otages qu'ils auront obtenus de vous. Sur ce, je vous conseille de refuser s'ils viennent vous demander des otages ".

Nou'aïm s'en alla alors chez les gens de Ghatafan pour leur dire la même chose.

Par la suite, les Kouraïchites envoyèrent dire aux juifs : " Nous ne sommes pas en randonnée c'est le moment d'agir. Venez ! Nous allons attaquer Muhammad ". Les Juifs leur firent transmettre un message pour leur dire : " Aujourd'hui c'est le Sabt (samedi) or, vous savez ce qui arriva à nos prédécesseurs qui n'y s'étaient pas accordés le répit. Qui plus est, nous ne combattons à vos côtés qu'après que vous nous ayez envoyé des otages ".

Après avoir reçu un tel message, les gens de Kouraïch et de Ghatafan dirent : " Nou'aïm, par Allah, tu as raison ". A leur tour ils envoyèrent dire aux juifs : " Par Allah, nous ne vous enverrons personne. Joignez-vous tout simplement à nous pour l'attaque de Muhammad ". Bani Kouraidhah dirent à leur tour : " Par Allah ! Nou'aïm a raison ! ".

Ce stratagème a eu pour effet de démoraliser les troupes ennemies, elles ne pouvaient plus se soutenir mutuellement. Le doute, la suspicion et la méfiance emplirent leur cœur et disloquèrent leurs rangs.

Les musulmans, eux, ne cessèrent d'invoquer Allah (swt) en ces termes : " *Seigneur ! Protèges nos points vulnérables et assure nos splendeurs !* ".

Le Messager d'Allah ﷺ quant à lui invoqua son Seigneur en disant : " *Seigneur ! Toi qui as révélé le livre ! Toi dont la comptabilité est si rapide ! Mets en déroute les coalisés ! Seigneur ! Mets-les en fuite et ébranle-les !* ".

Allah (exalté soit-Il) entendit les invocations de Son élu, un vent souffla avec une telle violence que les tentes des ennemis s'envolèrent, leurs rations renversées et éparpillées sur le sol, rien ne pu résister et subsister.

Allah (exalté soit-Il) envoya des Anges ébranler le cœur des coalisés, ils y soufflèrent un vent de terreur et de panique et Il (exalté soit-Il) balaya cette armée de 10.000 hommes, les humilia, leur refusa la victoire. Allah (exalté soit-Il) secouru Son serviteur, soutenu ses soldats et réalisa sa promesse.

C'est ainsi qu'Allah, Le Puissant, Le Sage mit à Lui Seul, en déroute les coalisés.

## **Morts et blessés**

Cette bataille fut davantage une guerre de nerf et psychologique.

Il n'y eu durant celle-ci que très peu d'affrontements directs. Le seul corps à corps se déroula entre 'Ali et 'Amr l'associationniste qui fut tué à l'épée. A part cela, les deux camps se sont contentés de rivaliser et de tirer des flèches.

Six combattants sont morts du côté musulman et dix du côté des associationnistes. Le compagnon Sa'd ibn Mou'ad reçu une flèche de la part d'un Kouraïchite appelé Hibban ibn Al-Araka, qui lui déchira la veine médiane. La flèche le blessa fortement, et il décèdera des suites de cette blessure quelques semaines plus tard.

## **Analyses des causes de l'échec des coalisés**

Il est, en effet, très intéressant d'analyser de manière plus précise les causes de la **défaite** des polythéistes et celles de la **victoire** des musulmans, que nous étudierons également dans ce qui suivra. Pour ce faire, nous évoquerons l'analyse faite par le général Mahmoud Cheit Khattab, dans son ouvrage intitulé : " Le Prophète commandant ". Cette étude réalisée par un spécialiste de l'art de la guerre, nous offrira une vision plus claire et plus juste quant à ces causes :

### **1. Un commandement non unifié**

Chaque tribu des coalisés avait un chef et parfois plus et ni l'un ni l'autre n'avait un plan ou une tactique précise. Donc, ce manquement d'un commandement unique qui pouvait dominer tous les belligérants et les diriger suivant un plan déterminé, fut d'abord à l'origine de cet échec. Il y avait un désaccord quant à la désignation d'un seul chef, car chacun aspirait à l'honneur qu'il pourrait obtenir s'il avait pu remporter la victoire. Ajoutons que même les tribus n'étaient pas d'accord pour conférer un tel commandement à un seul d'entre leurs chefs. C'était plutôt ce " chauvinisme " tribal qui régnait et non le but commun. Comment, dans ces circonstances, pouvait-on espérer une quelconque victoire même si toutes les circonstances étaient en leur faveur ?

### **2. La tranchée**

C'était une surprise pour les coalisés qui ne l'attendaient pas et n'y étaient pas habitués. Ajoutons à cela qu'ils n'avaient pas d'idées sur la manière de la franchir ni comment l'attaquer. Ainsi la lutte devint comme " inanimée " et le resta durant tout l'état de siège, si ce n'est quelques accrochages et tentatives pour essayer de franchir la tranchée qui étaient vouées à l'échec.

### **3. Le temps**

Cette bataille eut lieu en hiver, une saison qui était inconvenable pour les bédouins qui vivaient hors de leurs demeures où ils pouvaient assurer les moyens de chauffage et de provisions. C'est pourquoi, ils ont préféré retourner chez eux au lieu d'endurer ce froid.

### **4. Le manque de confiance**

Cette confiance qui existait d'abord entre les juifs de Médine d'une part et les autres tribus polythéistes d'autre part, devint incertaine, faible et finie par disparaître.

Les Kouraïchites voulaient écraser les musulmans en profitant des efforts déployés par les autres tribus et les juifs. Ils espéraient obtenir un grand butin en premier lieu, même s'il devait leur parvenir de leurs alliés, les juifs de Bani Kouraidhah.

Quant aux juifs, ils n'avaient confiance en personne et leur but était d'exterminer les musulmans même si le prix à payer était la personne d'autrui. Ainsi les désirs, les buts et les intérêts divergeaient.

### **5. L'endurance durant l'état de siège**

Pour endurer l'état de siège, durant une période plus ou moins longue, il faut absolument qu'il y ait des hommes qui y soient bien entraînés pour un but déterminé et sous un commandant distingué. Tel fut l'état des fidèles. Quant aux autres tribus, n'étant plus habituées à de telles contraintes, elles ne pouvaient pas les endurer, en effet, leur mode de vie consistaient à se déplacer d'une place à une autre, d'une période à une autre, ils éprouvaient donc la nostalgie de leurs propres pays et leur familles. C'est pourquoi les bédouins ont échoué et préféré en finir en retournant chez eux.

## **Les raisons de la victoire des musulmans**

### **1. Le commandement**

Nous avons déjà parlé du mauvais commandement chez les polythéistes et les juifs et leur perplexité, qui ont eu un mauvais effet sur les conséquences de cette bataille. Autant ce commandement, chez les coalisés, était faible, autant il était sage, ferme et déterminé chez les fidèles.

Le Messenger de Dieu ﷺ décida de rester à Médine, ordonna le creusage de la tranchée, en le contrôlant de près pendant quelques jours avant l'arrivée des coalisés. Il y participa lui-même et se chargea de fendre les grosses pierres qui constituaient un grand obstacle.

Il ﷺ supervisa le travail, fit les tours de contrôle pour s'assurer que les gardes étaient à leur poste et il ﷺ motiva les fidèles au combat dans un temps très froid. Le Prophète ﷺ ne perdit pas la maîtrise de ses compagnons quand les coalisés, formant une force supérieure à celle des fidèles, furent tout près de Médine. De même, lorsque les juifs de bani kouraidhah avaient violé le pacte en exposant Médine à de multiples dangers.

## **2. Une nouvelle tactique**

Dans cette bataille, le combat derrière une tranchée fut une nouvelle tactique dans l'art militaire. Cette idée proposée par Salman Al-Fârissi, il ﷺ l'a appliquée sans hésitation et il ﷺ déclara par la suite : « *Salman est l'un des nôtres et un membre de la famille* », dans le but de pousser les autres à suggérer des propositions et des tactiques utiles, notamment au niveau militaire.

## **3. La guerre est tromperie**

Nous avons constaté l'effet direct qu'apporta la propagande diffusée par Nou'aïm dans le camp des coalisés. Sans l'unification de leurs opinions le succès ne peut être réalisé. Ainsi, de nos jours, nous pouvons constater ce type de propagande (en tant de guerre) visant à désunir les alliés, démoraliser les guerriers et les rendre perplexes. Chaque armée possède un service de renseignements, appelé aussi " un deuxième bureau " qui joue un grand rôle dans la guerre psychique.

De même, les hypocrites avaient essayé de démoraliser les musulmans par leur propagande qui avait essuyé un échec. Lorsque le Messenger d'Allah ﷺ avait envoyé quelques-uns de ses compagnons pour connaître la situation de Bani Kouraidhah. Ils retournèrent chez lui après avoir accompli leur mission, pour lui faire un compte-rendu, utilisant un style habile, de manière à ce qu'aucun autre que lui ne pouvait en saisir le contenu. Car si les musulmans avaient été mis au courant de la violation du pacte, de la part des juifs, ils auraient été, abattus avant même de combattre.

Les musulmans ont connu, depuis quatorze siècles, l'effet de la propagande.

#### 4. Le commencement ou l'initiative

La bataille du Fossé (Al-Khandak ) fut la deuxième bataille décisive après celle de Badr. Car, si les juifs et les polythéistes l'avaient emportée, l'histoire musulmane aurait pris une autre tournure.

Les juifs ont réussi à rassembler les coalisés pour assiéger Médine, aidés par les juifs de Médine, Bani Kouraidhah, dans le but d'écraser les musulmans moralement et matériellement. Cette unification des forces fut une occasion très rare pour eux. Car ils savaient que si leur rassemblement ne donnait pas le résultat voulu, ils ne seraient jamais unifiés une autre fois. Cela veut dire aussi qu'aucune de leurs forces séparées ne pouvaient anéantir les musulmans toutes seules.

Après l'échec de cette grande campagne, les fidèles passèrent de l'état défensif à l'état offensif, et le Messager de Dieu ﷺ dit à ses compagnons : « *Maintenant c'est à nous d'attaquer* ».

#### La prise de la Mecque par l'armée islamique

Le Prophète ﷺ n'a jamais combattu par amour pour la guerre ou par amour du pouvoir ni pour la recherche de richesses mondaines. Il est le modèle des généraux et son attitude lors de la prise de la Mecque est une des multiples preuves que, la guerre qu'il menait contre l'injustice et le faux n'était pas dirigée contre les hommes mais bien, pour instaurer la paix et la pratique d'un culte exclusivement voué à un Dieu Unique.

En effet, une fois qu'Il ﷺ conquiert la Mecque, il y entra en premier, la tête baissée au-dessus de sa monture au point de toucher le bois de sa selle par humilité devant Allah (Exalté Soit-Il). Et sous son ordre, cette entrée se déroula sans aucune effusion de sang.

Le Messager d'Allah ﷺ entra dans la Ka'ba, y fit le tour et renversa une à une, face contre terre à l'aide de son arc, les 360 idoles qui y était entreposées en disant ce qu'Allah (exalté soit-Il) lui fit dire : « *Dis : La vérité est venue et l'erreur a disparu car l'erreur est destinée à disparaître* ». <sup>91</sup>

Les Kouraïchites, qui durant 23 années ont fait subir les pires épreuves aux musulmans, l'humiliation, l'exile et pris tous leurs biens. Après avoir tués les gens qui leur étaient le plus cher, après avoir affamé et insulté, après de nombreuses batailles sanglantes, ces mêmes tortionnaires Kouraïchites se retrouvaient là, face au Messager d'Allah ﷺ qui disposait en ce jour du pouvoir de vengeance.

Les Kouraïchites attendaient debout le verdict du Messager d'Allah ﷺ à leur égard. Il ﷺ se mit debout au bas de la porte de la Ka'ba et dit :

---

<sup>91</sup> S.17, V.81



« Il n'y a de divinité qu'Allah, Lui Seul, en dehors de tout associé. Vraie a été Sa promesse car Il a secouru Son serviteur et, Seul, a mis en déroute les coalisés. N'est-ce pas que toute action, tout bien ou tout sang dépend de moi à l'exception de la garde du temple et du ravitaillement en eau des pèlerins ?

« Ô peuple de Kouraïch, Dieu vous a éliminé le sentiment tribal de la période antéislamique en se vantant des ancêtres. Les hommes sont issus d'Adam et Adam est créé de terre ».

Ensuite il ﷺ récita les Paroles d'Allah (exalté soit-Il) :

« Ô Hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle et nous avons fait de vous des nations et des tribus pour que vous vous entre connaissiez. Le plus noble d'entre vous auprès d'Allah est le plus pieux. Allah est certes Omniscient et Grand Connaisseur ».<sup>92</sup>

Puis fixant Kouraïch il ﷺ dit :

« Ô Kouraïch, qu'attendez-vous de ma part ? »

Du bien, répondirent-ils, car tu es un noble et le fils d'un frère noble

Le Messager d'Allah ﷺ répliqua : « Je vais vous dire ce que Joseph avait dit à ses frères : « Qu'aucun reproche ne vous soit fait aujourd'hui » Allez-vous en, vous êtes libres ».

Un philosophe français « Gustave Le Bon » a dit : « Jamais l'histoire n'a connu de conquérant plus juste et plus clément que les Arabes »<sup>93</sup>.

La Maison Sacrée fut ainsi purifiée de toutes les idoles et statues. Ainsi Muhammad ﷺ a accompli ce à quoi il appelait les hommes durant 23 années, à savoir, la destruction du culte de l'idolâtrie pour un culte exclusivement voué à Allah l'Unique.

## Conclusion

L'Islam est un synonyme de « salâm », qui veut dire littéralement « paix ». Mais ce terme est aussi un dérivé de « Al-Istislâm » qui veut dire « soumission ».

Donc l'Islam est une soumission à Allah l'Unique, par et pour la Paix.

Notre Prophète ﷺ avait pour seul objectif, la diffusion de la Paix pour les gens et l'humanité toute entière, et pour seul but la mise en application d'un culte exclusivement voué à Allah l'Unique.

---

<sup>92</sup> S.49, V.13

<sup>93</sup> Parole reprise dans l'ouvrage du Dr Youssouf al-Qaradâwi, « La foi et la vie »

Cet homme et messager fit sortir, par la Parole d'Allah et par son noble caractère et comportement, les gens des dédales du fond des ténèbres du polythéisme vers la lumière de l'Unicité.

*« Ô Prophète ! Nous t'avons envoyé (pour être) témoin, annonciateur, avertisseur, appelant (les gens) à Allah, par Sa permission ; et comme une lumière »<sup>94</sup>.*

De plus, il ﷺ délivra, par la grâce d'Allah, l'humanité toute entière du carcan des passions et fit triompher la vérité sur le mensonge par une seule parole « *lâ illaha illa Allah* » (nulle divinité autre qu'Allah). C'est pour cela que Muhammad ﷺ combattit toute sa vie jusqu'à son dernier souffle.

Il était le modèle par excellence et le restera jusqu'à la fin des temps, pour toute personne voulant pour les autres ce qu'elle désire pour elle-même.

Le Messager d'Allah ﷺ nous a dit : « *Nul ne sera véritablement croyant jusqu'à ce qu'il aime pour les autres ce qu'il aime pour lui même* ».

Que la Grâce et la Paix de Dieu soient sur notre maître et notre Prophète Muhammad, le Sceau des prophètes, ainsi que sur sa famille et l'ensemble de ses compagnons. Amin.

---

<sup>94</sup> S.33, V.45-46

## 9. Quelques vertus qui le caractérisent

Le Prophète ﷺ a le plus parfait et le plus noble caractère parmi les créatures. Dieu (swt) a dit : "*Et certes tu es marqué d'une noblesse de caractère immense.*"<sup>95</sup>.

De même, le Prophète ﷺ a dit : "Mon Seigneur m'a éduqué et l'a (donc) fait d'une bonne manière".

Il ﷺ a dit aussi : "*J'ai été envoyé pour parfaire les nobles caractères*". Ses traits de caractère et de comportement doivent donc nous servir d'exemple au quotidien.

Dieu (swt) a dit aussi : "*Il y a pour vous en l'Envoyé d'Allah un exemple excellent ...*"<sup>96</sup>.

### Discrétion et mesure...

Il ne suivait, ni ne fixait les choses du regard pesant. Le coup d'œil rapide était chez lui le plus courant et son regard vers le sol était plus long que celui vers le ciel.

Quand il marchait avec ses compagnons, il ne les devançait pas et saluait le premier, celui qu'il rencontrait.

Il parlait avec le "summum du langage"<sup>97</sup>. Sa parole était distincte, sans verbiage ni brièveté, selon le besoin. Car cela fait partie de la sagesse, il disait : "*Parmi la bonne manière qu'a la personne de pratiquer l'islam, il est pour elle de laisser ce qui ne la regarde pas*". Il disait aussi : "*Celui qui croit en Allah et au Jour Dernier, qu'il dise du bien ou qu'il se taise*".

Il articulait bien ses mots pour se faire entendre et comprendre. Il ne parlait pas inutilement et avait de longs silences.

Il était souvent sujet à la tristesse et constamment dans la réflexion. Facilement abordable, ni hautain ni banal. Il exaltait le bienfait, si minime soit-il, sans critique ni flatterie.

Le manque d'un avantage matériel ne le met pas en colère. Par contre, lorsqu'il s'agit de la vérité et du droit, sa colère est indomptable et il devient intransigeant jusqu'à la victoire. Mais, pour sa propre personne, il ne s'emportait, ni ne se vengeait.

---

<sup>95</sup> S.68, V. 4

<sup>96</sup> S.33, V. 21

<sup>97</sup> "Summum du langage" : [jawâmi' al-kalim] : donner en peu de mots la plus grande utilité, par la richesse des significations, la facilité à être compris, la maîtrise de la langue...

S'il se fâchait, il se détournait, et s'il se réjouissait, il abaissait le regard. Le plus souvent son rire était un sourire, laissant voir des dents blanches comme neige.

Quand il parlait, saluait ou demandait la permission d'entrer, il le répétait trois fois, pour être mieux entendu et compris. Le devoir qu'il avait de transmettre la religion, l'incitait à le faire.

Il s'associait à la discussion courante avec ses compagnons. S'ils discutaient des choses de la vie, de la vie dernière, de nourriture ou de boisson, il le faisait avec eux.

En s'asseyant, il dressait les genoux et les entourait des mains. Et s'il s'asseyait pour manger, il dressait la jambe droite et s'asseyait sur la gauche.

Il ne critiquait jamais une nourriture qu'on lui présentait. Si elle lui plaisait, il en mangeait, autrement il la laissait.

## **Le cœur sur la main, une générosité à toute épreuve**

Sa générosité était proverbiale. Jamais il ne refusait de donner ce qu'on lui demandait, s'il le possédait.

Un jour, un homme le voyant porter un habit, le lui demanda. Le Prophète (sas) rentra chez lui, l'ôta et le lui remit.

D'après Jaber ben 'AbdAllah (que Dieu l'agrée) : "*L'Envoyé d'Allah n'a jamais répondu par non à une demande*"<sup>98</sup>.

Anas Ben Malik dit quant à lui : "*Jamais le Prophète ﷺ n'a été sollicité de donner une chose dans (l'intérêt) de l'Islam qu'il ne l'ait octroyée*".

Un autre jour, un homme lui demanda (quelque chose). Il lui donna alors un troupeau de moutons entre deux montagnes. L'homme revint auprès des siens et leur dit : "*O gens ! Entrez dans l'islam, car Muhammad fait des dons de celui qui ne craint pas le besoin*".

Ainsi, il arrivait qu'un homme vint au Prophète ﷺ ne recherchant qu'un bien terrestre, mais le soir venu, sa religion lui était plus chère que toute la terre et ce qu'elle contient.

Ibn 'Abbâs a dit : "*Le Prophète ﷺ était le plus généreux des hommes, particulièrement au mois de Ramadân, lorsqu'il rencontrait l'Ange Gabriel (que Dieu l'agrée) avec la révélation et lui enseignait le Coran. Sa générosité était ininterrompue comme le souffle continu du vent bénéfique*"<sup>99</sup>.

---

<sup>98</sup> Al-Boukhâri et Muslim

<sup>99</sup> Al-Boukhâri et Muslim

Son amour du bien à tous les hommes y compris ses ennemis. Lors d'une expédition, alors que le Prophète ﷺ faisait la sieste seul, à l'ombre d'un arbre, Ghawrath ben Hârith vint pour le tuer, jusqu'à ce qu'il le vit debout devant lui, l'épée dégainée.

« Qui peut te sauver de moi », lui dit l'homme ?

"Allah", lui répondit le Prophète ﷺ.

L'épée tomba soudain de la main de l'agresseur. Alors le Prophète ﷺ s'en saisit et lui dit: "Qui peut te sauver ?"

« Sois le meilleur redresseur », lui dit Ghawrath.

Le Prophète ﷺ lui accorda son pardon et le laissa partir. L'homme retourna auprès des siens. *"Je reviens de chez le meilleur des hommes"*, leur dit-il !

Labid ben al-A'çam le juif, pratiqua contre lui une sorcellerie. La révélation descendit à ce sujet (l'en informant). Il lui pardonna et ne le poursuivit pas. Il n'est même pas rapporté qu'il le blâma d'une quelconque manière.

Sur le chemin de Médine, lors de son retour de Taboûk, les hypocrites complotèrent contre sa vie. Il le sut. On lui suggéra, alors contre eux des sanctions. Cependant, il leur pardonna et dit : *"On n'aura pas à dire que Muhammad tue (ce qui paraît pour les infidèles être) ses compagnons !"*

Un homme vint pour le tuer et fut découvert. Ses compagnons dirent : " Il est venu pour te tuer ! " L'homme trembla de peur.

« N'aie rien à craindre, n'aie rien à craindre », lui dit-il. « Et si même tu l'avais voulu, tu n'aurais pu m'atteindre ». En effet, Allah (swt) l'informa qu'il était protégé contre les hommes. Il lui pardonna, alors que celui-ci avait voulu le tuer ! Bénédiction et salut de Dieu soient sur lui, sa famille et ses compagnons.

## **Patience et endurance**

Le Prophète ﷺ avait une grande maîtrise de son âme et fut un modèle de patience.

Durant sa mission, qui dura vingt trois années, le Prophète ﷺ fit preuve d'une grande patience, sans s'alarmer ni se lasser de transmettre le message qui atteignit les horizons qu'Allah (swt) a voulus.

Il a également supporté les mauvais traitements des Koraïchites : ils l'ont frappé, jeté sur son dos (lors de sa prière) l'enveloppe fœtale d'un chamelon.

Ils l'ont mis en quarantaine trois ans, avec les Beni Hâchem, dans le vallon d'Abou Talib, ils l'ont condamné à mort et envoyé des hommes pour l'exécuter. Mais Allah (swt) le protégea. Tout cela ne l'a pas ébranlé, il continua sa mission et diffusa la religion au proche et à l'éloigné.

Sa patience face au complot des juifs de Médine, face à l'attisement des arabes en coalition, pour éliminer le Prophète ﷺ et sa mission.

Il supporta patiemment la faim et quitta ce monde sans avoir été rassasié de pain d'orge, deux fois en un jour. Face à de telles épreuves, il ne faiblit pas et ni sa noblesse, ni son honneur ne furent atteints.

Mais Allah (swt) a préservé le Prophète ﷺ. Il l'a doté de patience, l'a réconforté, l'a protégé et fortifié pour accomplir sa mission et faire de lui un exemple pour tous les Hommes. Que le salut et la bénédiction d'Allah (swt) soient sur lui.

La fidélité du Prophète ﷺ de même que sa patience, s'illustre également dans le récit suivant. AbdAllah ben Abou al-Hamsâ rapporte : *"Je conclus une vente avec le Prophète ﷺ avant la Révélation. Il restait quelque chose à lui devoir et m'engageai à le lui apporter à la place où il se trouvait. Mais, j'oubliai et ne m'en rappelai qu'après trois jours. Je revins alors et le trouvai à sa place. Il dit : "Jeune homme, tu m'as éprouvé. Je suis ici depuis trois jours à t'attendre"*.

### **Parmi ses nobles qualités : le courage.**

Il ﷺ était le plus courageux des hommes. Jamais, on n'a vu de semblable. Ainsi Dieu (swt), le chargea de mener le combat (même) seul: "dans le chemin d'Allah, tu n'es chargé que de ta personne, et encourage les croyants à combattre ..."100.

'Ali ben Abou Talib (ra), connu pour son héroïsme exemplaire, dit : *"Quand la bataille fait rage et que les faces rougissent (de colère), nous nous retranchions derrière le Prophète ﷺ"*.

A Uhud, lorsque les combattants battirent en retraite et que les plus braves furent désespérés, le Prophète ﷺ fit front fougueusement jusqu'à ce que ses compagnons revinrent l'entourer et combattre autour de lui, jusqu'à la fin de la bataille.

A Hounayn, ses compagnons furent mis en déroute par l'ennemi qui leur tendit des embuscades. Le messenger d'Allah ﷺ resta seul sur le champ de bataille. Au dos de sa mule, il disait alors : "Je suis l'Apôtre en vérité (lâ kadhib), je suis fils de 'Abdel Mottalib !"

---

<sup>100</sup> S.4, V.84

Il ne cessa de se battre et appelait les croyants : "Vers moi, serviteurs d'Allah... !" Ses compagnons reprirent le combat et infligèrent une défaite immédiate à l'ennemi.

A la bataille d'Uhud, en plein combat, le damné Obey ben Khalaf s'écria : "Où est Muhammad ? Que je périsse si je ne le tue pas !" Il fonça à cheval en direction du Prophète ﷺ. Des hommes parmi les musulmans lui barrèrent le chemin. "Laissez-lui la voie", leur dit l'Envoyé d'Allah ﷺ!

Puis, se saisissant de la lance à la main d'al-Hârith ben Oçâmma, il s'élança brusquement d'entre ses compagnons, qui en furent désespérés, tels les poils du chameau lorsqu'ils s'agitent. Puis, lui faisant face, il le transperça largement au cou.

Obey tomba soudainement de son cheval, au sol, en hurlant : " Muhammad m'a tué ! " Il mourut à Sarif, au retour à la Mecque avec l'armée Koraïchite.

Les Médinois furent mis en émoi, une nuit, par des cris et se dépêchèrent vers la source du bruit. Mais le Prophète ﷺ était déjà de retour et les avait déjà devancés. Il était parti immédiatement s'en enquérir, l'épée au cou, monté sur un cheval descellé appartenant à Abou Talha. « N'ayez crainte », leur dit-il !

Sur cela, Anas ibnou Mâlik dit : "*Le Prophète ﷺ était le meilleur des hommes*". Puis, Anas, rapporta l'épisode.

'Omrân ben Hosayn (ra) atteste, et il est véridique : "*Le Prophète ﷺ ne rencontra une troupe ennemie sans qu'il fût le premier (d'entre nous) à frapper*".

## **Plus pudique qu'une jeune fille...**

Le Prophète ﷺ était très pudique. Abou Sa'id al-Khoudri, (ra) a dit : "*Le Prophète ﷺ avait plus de pudeur que la vierge derrière le rideau de sa chambre, et lorsqu'il n'aimait pas une chose, cela nous apparaissait à son visage*"<sup>101</sup>.

Anas ibnou Mâlik (que Dieu l'agrée) a dit : "*Un homme entra en présence du Prophète ﷺ avec des traces jaunâtres, mais il ne lui fit aucune remarque. En effet, personne n'avait à faire face, de sa part, à quelque chose de blessant. Ainsi, lorsque l'homme sortit, il dit (à ceux avec lui) : "Si vous pouviez lui dire qu'il lave cela". C'est-à-dire les traces jaunâtres sur son vêtement*"<sup>102</sup>.

---

<sup>101</sup> Al-Boukhâri et Mouslim

<sup>102</sup> Abou Dâoud

## Un être sociable à l'écoute d'autrui

Parmi ce qui fait l'accomplissement de sa personne, nous retrouvons sa sociabilité et sa relation bienfaitrice avec sa famille. Le comportement du Prophète ﷺ, en ce domaine, est exemplaire.

Anas ben Mâlik (que Dieu l'agrée) dit : *"J'ai servi le Prophète ﷺ pendant dix ans et il ne m'a pas dit une seule fois "ouf", ni d'une chose que je fis, pourquoi l'as-tu faite, ni d'une chose que je ne fis pas, pourquoi l'as-tu délaissée ?"*

A'icha (que Dieu l'agrée) dit : *"Personne n'avait un meilleur caractère que le Prophète ﷺ. Personne ne l'appelait, parmi ses compagnons ou les gens de sa maison, sans qu'il ne réponde "Me voici vers toi".*

Un de ceux qui le connaissait l'a décrit ainsi : *"Il plaisantait avec ses compagnons, se mêlait à eux, s'entretenait avec eux, jouait avec les enfants, les mettait sur son genou. Il répondait à l'appel du libre, de l'esclave, du pauvre, visitait les malades aux endroits éloignés de Médine et acceptait les excuses".*

Et il nous suffit à ce sujet de l'attestation de Son Seigneur Puissant et Majestueux: *"Par une miséricorde de Dieu, tu as été affable avec eux, et si tu avais été rude, dur de cœur, ils se seraient dissipés autour de toi. Pardonne-leur donc, demandes pardon pour eux et consultes-les dans la décision..."<sup>103</sup>.*

## D'autant plus grand qu'il se fait petit : à propos de sa modestie...

Le Prophète ﷺ était parmi les gens les plus modestes. Il lui fut donné (par son Seigneur) de choisir entre être un prophète roi ou un prophète simple adorateur. Et il nous informe qu'Allah le Très Haut, le récompensa de son choix d'être simple serviteur, en faisant de lui le plus illustre des fils d'Adam, le premier à sortir de terre (ressuscité) et le premier à intercéder. Son choix fut la marque éclatante de son humilité.

---

<sup>103</sup> S.3, V.159



Abou Oumêma (ra) dit : *"L'Envoyé d'Allah vint vers nous, appuyé sur un bâton. Alors, nous nous levâmes. Il dit alors : "Ne vous levez pas comme se lèvent les peuples étrangers pour vénérer certains d'entre eux ... " Et il ajouta : "Je ne suis qu'un serviteur. Je mange comme mange l'esclave et m'assois comme s'assoit l'esclave".*

Ce qui est connu de lui et rapporté par plusieurs de ses compagnons : il montait sur l'âne, prenait en croupe derrière lui sur sa monture, visitait les pauvres, s'asseyait avec les démunis, répondait à l'invitation de l'esclave, s'asseyait parmi ses compagnons, mêlé à eux, prenait une place là où il en trouvait une. On l'invitait à manger du pain d'orge et du beurre rance et il venait.

Il dit aussi : *"N'en rajoutez pas à mon sujet comme ont fait les Chrétiens avec le fils de Marie. Je ne suis qu'un adorateur, alors dites "l'adorateur d'Allah et son Prophète".*

De surcroît, ses épouses rapportèrent qu'il était dans sa maison au service de sa famille, nettoyait son vêtement, trayait la brebis, raccommoait son habit et ses sandales, se chargeait de son propre service, entretenait la maison, attachait le chameau, lui donnait sa nourriture, mangeait avec le serviteur, pétrissait avec elle la pâte, portait sa marchandise (courses) du marché...

## **Ici-bas tourné vers l'au-delà**

Le Prophète ﷺ était le plus détaché, quant aux biens de ce monde, parmi les hommes. C'était l'un de ses nobles caractères.

Il a été rapporté d'après 'Âïcha (que Dieu l'agrée) que l'oreiller sur lequel le Prophète ﷺ s'appuyait pour dormir était en cuir bourré d'écorces<sup>104</sup>.

D'après Ibn Abbas, 'Umar Ibn Al-Khattâb (que Dieu les agrée tout deux) était entré chez le Prophète ﷺ et le trouvait assis sur une natte qui avait laissé des traces sur son noble flanc et lui avait dit :

- « Ô Prophète d'Allâh, ne peux-tu pas te trouver une natte plus souple que ça ? »

- « Qu'est ce que j'ai à faire de la vie d'ici-bas ? Par rapport à elle, je ne suis que comme une personne qui voyage à dos d'une monture au cours d'un jour d'été et qui se réfugie un moment sous l'ombre d'un arbre, s'y repose (brièvement) puis le quitte. »<sup>105</sup>

Ce qui apparaît le plus de son détachement est son invocation répétée : "Seigneur, Fais que la subsistance de la famille de Muhammad soit ce qui suffit".

Et dans le terme "subsistance" il y a déjà le sens de ce qui pourvoit, sans surplus ni diminution. Il disait aussi : "Le peu qui suffit vaut mieux que trop qui préoccupe..."

<sup>104</sup> Abû Dâwûd et Ahmad et cité dans : sahih al-djami' n° 4714.

<sup>105</sup> Ahmad et Al-Hâkim, cité dans : sahih al-djami' n° 5545.

L'indulgence et la gentillesse du Prophète ﷺ. D'après Abû Hureira, At-Toufail ibn Amr le daoussite, s'en vint trouver le Prophète ﷺ lui et ses compagnons. Ils lui dirent : " Ô Prophète ﷺ, la tribu de Daous s'est montrée rebelle et a refusé d'entendre la vérité ; invoque contre elle la colère divine!". On dit alors : "La tribu de Daous est perdue ". Mais le Prophète ﷺ dit : "Ô Allah! Conduis les Daoussites dans la bonne voie et amènes-les à l'Islam".<sup>106</sup>

Sa tendresse et Sa compassion, Abû Qatâda a dit : « Le Prophète ﷺ vint vers nous portant sur son épaule Omâma bint Abû-l-as. Il fit la prière et chaque fois qu'il s'inclinait, il déposait l'enfant à terre et la reprenait chaque fois qu'il se relevait »<sup>107</sup>.

Anas ibn Malik (ra) rapporte que le Prophète ﷺ a dit : " J'entame la prière et je désire la faire longuement. Mais si j'entends un enfant pleurer, j'accélère ma prière, parce que je sais combien une mère souffre quand elle entend pleurer son enfant"<sup>108</sup>.

## Conclusion

En arrivant à l'issue de cet ouvrage collectif, nous avons ici proposé un panorama éthique, en quelque sorte récapitulatif, reprenant les qualités morales les plus marquantes de notre bien-aimé Prophète ﷺ.

Alors que par endroits nous avons creusé l'une ou l'autre dimension de sa personnalité, qu'à d'autres c'est davantage un moment de sa vie que nous avons étudié, nous avons ici de manière transversale aux aspects de son existence (privé autant que public) souligné, dans un élan synthétique, les attitudes et enseignements moraux qui émanent de notre illustre modèle prophétique.

Pour clôturer, nous allons maintenant vivre avec lui ﷺ, les derniers moments de sa vie. A partir des textes, nous allons réveiller et faire renaître du passé les paroles qui achevèrent son message, les émotions qui entourèrent cette fin de vie et les enseignements fondamentaux qui s'y attachent...

---

<sup>106</sup> Al-Bokhâri

<sup>107</sup> Al-Bokâri

<sup>108</sup> Al-Bokhâri

## 10. Les derniers instants de sa vie

### Son serment d'adieu

Lorsque le Prophète ﷺ se trouvait à Médine pendant le mois de ramadan, il avait l'habitude de faire une retraite spirituelle dans la mosquée au cours des dix journées du milieu du mois, et quelques-uns de ses compagnons suivaient son exemple. Cette année-là, cependant, après s'être retiré pendant les dix jours fixés, il invita ses compagnons à prolonger la retraite avec lui de dix jours supplémentaires, c'est-à-dire jusqu'à la fin du mois de jeûne, ce qu'ils firent. C'est au cours du ramadan que, chaque année, Gabriel venait à lui pour s'assurer qu'aucune partie de la révélation ne s'était échappée de sa mémoire. Cette fois, après la retraite, le Prophète ﷺ dit en confidence à Fâtimah, en lui demandant de garder la nouvelle secrète : « *Gabriel me recite chaque année le coran une fois et je le lui récite une fois ; mais cette année, il me l'a récité deux fois, et je ne puis m'empêcher de penser que mon heure est venue* »<sup>109</sup>.

Lors de son dernier sermont, qu'il tint le neuvième jour de Dhul Hijja, en l'an 10 de l'Hégire (632 de l'ère chrétienne) dans la vallée Uranah du Mont Arafat, le Prophète Muhammad ﷺ interpella son peuple par ces mots :

"Ô peuple ! Ecoutez-moi, car je ne sais pas si je vous rencontrerai en ce lieu une nouvelle fois après cette année-ci<sup>110</sup>. Donc écoutez, ce que je vous dis avec beaucoup d'attention et apportez ce message à ceux qui ne peuvent être présents ici aujourd'hui.

Ô peuple ! Tout comme vous considérez ce mois, ce jour, cette cité comme sacrés, considérez aussi la vie et les biens de chaque musulman comme sacrés. Retournez à leurs légitimes propriétaires les biens qu'ils vous ont été confiés. Ne bléssez personne afin que personne ne puisse vous blesser.

Souvenez-vous qu'en vérité vous rencontrerez votre Seigneur et qu'effectivement Il vous demandera compte de vos actes. Allah (swt) vous a défendu de pratiquer l'usure, donc l'obligation d'intérêt sera dorénavant abolie. Méfiez-vous de satan, pour le salut de votre religion. Il a perdu tout espoir de ne pouvoir jamais vous induire à commettre

---

<sup>109</sup> Muhammad ibn Ismâ'îl al-Bukhârî LX1, 25.

<sup>110</sup> Inb Hichâm, 2/603.

les grands pêchés, méfiez-vous donc à ne pas le suivre en ce qui concerne les petits pêchés.

Ô peuple ! Il est vrai que vous avez certains droits à l'égard de vos femmes, mais elles aussi, ont des droits sur vous. Si elles se soumettent à vous, alors à elles appartient le droit d'être nourries et habillées convenablement. Traitez donc bien vos femmes et soyez gentils envers elles car elles sont vos approbations, aussi bien que de ne jamais commettre l'adultère.

Ô Peuple ! Ecoutez-moi bien, adorez ALLAH, faites vos cinq prières (Salât) quotidiennes. Jeûnez pendant le mois de Ramadhan, et donnez votre richesse en Zakât. Accomplissez, le Hajj si vous en avez les moyens. Vous savez que chaque musulman est le frère d'un autre musulman. Vous êtes tous égaux. Aucune personne n'est supérieure à une autre, excepté en piété et en bonne action. Souvenez-vous, un jour, vous vous présenterez devant Allah et vous répondrez de vos actes. Donc, prenez garde, ne vous écartez pas du droit chemin après ma mort.

Ô peuple ! Aucun prophète ne viendra après moi et aucune communauté ne vous succédera. Aussi adorez Votre Seigneur, acquitez-vous des cinq prières quotidiennes, jeûnez le mois de ramadan, prélevez la zakât sur vos biens, de votre plein gré, accomplissez le pèlerinage à la maison de votre Seigneur, obéissez aux détenteurs du pouvoir (parmi vous) ; si vous faites cela, vous entrerez dans le Paradis de votre Seigneur.<sup>111</sup>

J'ai laissé parmi vous le Livre de Dieu et si vous y restez fermement attachés, vous ne vous égarerez jamais.<sup>112</sup>

Et si l'on vous posait des questions sur moi, que diriez-vous? Ils répondirent : "Nous témoignerons que tu as transmis le Message, que tu t'es acquitté de ta mission et que tu as conseillé la communauté". Et levant son index vers le ciel et le pointant ensuite en direction de la foule, il dit: "Ô Mon Dieu ! Sois témoin ". Il prononça cette phrase à trois reprises.<sup>113</sup>

Cet ainsi qu'avant de partir, le Prophète ﷺ insista sur la fraternité sacrée et ses manifestations, sur l'interdiction de l'usure et de tout grand pêché, sur les piliers de l'islam, le droit des femmes et l'attachement au Coran... Pas de hasard dans le choix des mots...

---

<sup>111</sup> Rahmantun lil 'Alamîn, 1/263.

<sup>112</sup> Sahih Muslim, 1/397.

<sup>113</sup> Idem

## La mort de notre noble Prophète ﷺ

Ce jour funeste correspond au lundi 13 Rabî` Al-Awwal, de la onzième année de l'Hégire, soit le 8 juillet 632. Il avait alors 63 ans.

Lorsque les affres de la mort se firent sentir, A'icha (que Dieu l'agrée) l'appuya contre elle. Elle avait l'habitude de dire, après son décès :

« Une des faveurs que Dieu m'accorda, c'est d'avoir fait que le Prophète ﷺ soit mort chez moi, le jour qu'il me consacrait, la tête entre ma poitrine et mon menton. En outre, Dieu a mélangé sa salive à la mienne à l'instant de sa mort ; en effet 'abdurrahmân-fils d'Abû Bakr- entra dans la pièce avec un siwak (cure-dent) à la main, alors que j'étais en train d'appuyer le Prophète ﷺ contre moi. Le voyant regarder le siwak, j'ai deviné qu'il le désirait : "Voudrais-tu que je le prenne pour toi?" Il acquiesça de la tête. Je l'ai alors pris et je lui ai donné. Comme il était trop dur pour lui, je lui ai demandé : "voudrais-tu que je te le ramollisse ? " Une fois encore il acquiesça. Je l'ai ramolli à l'aide de ma salive et il le passa sur ses dents ».

Dans une autre version, il est dit : "Ainsi, il se nettoya les dents aussi bien qu'il fut possible."

Par ailleurs, "L'Envoyé d'Allah ﷺ avait près de lui une outre contenant de l'eau. Il se mit à introduire sa main dans l'eau et à essuyer son visage en disant : "Il n'y a de Dieu qu'Allah. La mort a ses affres"<sup>114</sup>.

Pour sa part, concernant l'agonie du Prophète ﷺ et les souffrances qui en découlèrent, Anas a dit:

« Au moment de son agonie, le Prophète ﷺ fut très éprouvé. Sa fille Fâtima se mit à dire: "Quel malheur, O père" !

Il lui dit : "Plus d'épreuves pour ton père après ce jour" »<sup>115</sup>.

Nous savons également que le Prophète ﷺ insistait sur deux points du bon comportement en disant, dans ses derniers instants de vie, juste avant de quitter sa communauté: "*La prière, la prière, et (le bon comportement envers) vos esclaves*"<sup>116</sup>.

L'Archange Djibrîl (sur lui la paix) vint le voir trois jours avant sa mort, et lui dit :

---

<sup>114</sup> Al-Bokhâri, 2/637

<sup>115</sup> Rapporté par Al-Bokhâri

<sup>116</sup> Ahmad 3/117, Ibn Maja n°2697, Ibn Hibban n°1220, déclaré authentique par al-Albâni dans Al-Irwa n° 2178.

"O Muhammad ﷺ! Allâh m'envoie vers toi et te demande ce qu'Il sait mieux que toi et Il dit : comment te trouves-tu ? Il répondit : je me trouve affligé et je me trouve éprouvé. Djibrîl (paix sur lui) revint le deuxième jour, lui posa la même question et il reçut la même réponse. A ces instants, l'ange de la mort [Malak al-mawt] se présenta et demanda l'autorisation. Djibrîl (paix sur lui) dit alors : « O Muhammad ! Voici l'ange de la mort qui te demande l'autorisation. Il ne l'a jamais demandée à un humain avant toi et il ne la demandera jamais à un humain après toi ». Il lui dit : « Donne-lui l'autorisation d'entrer » et il entra. Il se mit devant lui, et dit : « Allah m'a envoyé vers toi et m'a ordonné de t'obéir. Si tu m'ordonnes de ravir ton âme je le ferai et si tu m'ordonnes de la laisser, je la laisserai ». L'Envoyé d'Allah ﷺ lui dit : « tu ferais ça, O ange de la mort ? » Il dit : « c'est qu'on m'a ordonné d'obéir. » Puis Djibrîl (paix sur lui) ajouta : « O Ahmad ! Allâh aspire ardemment à toi ». Il dit alors : « Fais ce qu'on t'ordonne O ange de la mort ! » A ces mots Djibrîl (paix sur lui) dit : « Paix sur toi O Envoyé d'Allâh ﷺ ! C'est mon dernier passage sur la terre. C'est toi qui étais le but de mes venues dans ce bas-monde». <sup>117</sup>

La terrible nouvelle de sa mort fut vite connue de tous les habitants de Médine. Un chagrin profond s'abattit sur toute la cité. Anas (que Dieu l'agrée) a dit : « *Je n'ai jamais connu de jour meilleur ou plus radieux que ce jour où le Prophète ﷺ est arrivé parmi nous ; et je n'ai jamais connu de jour plus sombre que celui de sa mort* » <sup>118</sup>.

L'Envoyé d'Allah ﷺ mourut en étant adossé à la poitrine de son épouse 'Âïcha (que Dieu l'agrée) en portant un vêtement feutré et un manteau ample et épais. Sa fille Fâtima, se leva pour se lamenter en disant : « *Ô père ! Tu as répondu à l'appel de ton Seigneur ! Ô père, le paradis du haut Firdaws est le lieu de ton séjour ! Ô père ! à Djibrîl nous annonçons ta mort ! Ô père ! Combien tu es proche de ton Seigneur !* »

Puis, lorsqu'il ﷺ fut mis dans sa tombe, elle dit : « *Ô Anas ! Comment vos âmes ont-elles pu accepter que vous versiez la terre sur l'Envoyé d'Allâh ﷺ ?* » <sup>119</sup>.

Umar (que Dieu l'agrée) fut si bouleversé qu'il faillit perdre la raison, et il s'adressa à la foule en ces termes :

« Certains hypocrites prétendent que le Prophète ﷺ est mort, or il n'en est rien. Le Prophète ﷺ s'en est allé auprès de son Seigneur de la même façon que l'a fait Moïse, fils d'Imrân ; celui-ci s'était absenté quarante nuits durant, puis il revint auprès de son

<sup>117</sup> Rapporté par Al Bokhâri

<sup>118</sup> Al-Masâbîh, 2/547.

<sup>119</sup> Rapporté par Al-Bokhâri

peuple, alors que l'on avait dit qu'il était mort. Par Dieu, le Prophète ﷺ reviendra et il coupera les membres de ceux qui le disent mort »<sup>120</sup>.

Répondre à cela si possible par la célèbre parole : « Si c'est le Prophète ﷺ que vs adoriez, il est mort et si c'est Allah que vous adorez, sachez qu'Il est Vivant et ne meurt pas (swt) »

---

<sup>120</sup> Ibn Hichâm, 2/655

## Conclusion

Cet ouvrage collectif, produit dans le cadre des études de sciences religieuses que propose l'Institut des Etudes Islamiques de Bruxelles (IEIB) de TAKAFOUL ASBL, est, en réalité, mu par une volonté de revenir au modèle de celui ﷺ qui nous traça la voie droite afin que nous ne nous égarions pas.

En effet, non seulement l'étude de sa vie et de ses qualités, la mise en exergue de ses enseignements, de même que leur analyse, s'avèrent exaltant, émouvant et source de raffermissement des cœurs, mais ces efforts correspondent également –et avant tout– à l'accomplissement d'**un devoir** incombant à chaque musulman soucieux de connaître son Dieu, sa religion et son Prophète ﷺ, avant qu'il soit interrogé à leur sujet alors qu'il sera seul, au fond de sa tombe...

De plus, ce travail sur la vie du Prophète ﷺ répond à **une urgence** contemporaine de revivification du patrimoine historique de l'islam.

Bien qu'il ne soit pas sans failles, ce présent travail a, en effet, le mérite de s'inscrire dans la dynamique de réveil des consciences, d'appel à la mémoire et de quête de vérité, dans un monde où les puissants imposent leur vision ethnocentrico-subjective de la réalité, prêchant le faux pour duper les esprits naïfs, donnant à penser un « vrai », qui ne l'est pas, au sujet des musulmans et de l'histoire de l'Occident. Nous pensons qu'un retour, le plus objectif possible, au modèle prophétique est l'un des moyens incontournables de **lutte contre l'ignorance tant au niveau individuel, communautaire, que sociétal**. De fait, il est bénéfique à chaque musulman, dans sa vie quotidienne, d'avoir des référents stables et clairs, tels que les exemples de bienfaisance, de patience, d'amour, de piété et de bravoure qu'incarnait le Prophète ﷺ, pour y asseoir la volonté d'une réforme intérieure autant que dans le rapport à autrui, musulman ou non. Dès lors, sont ouvertes les dimensions de rapport intra et extra-communautaire, de fraternité « islamique » et de fraternité « humaine » ou « universelle »...

La communauté, pour lutter contre ses tensions internes, contre les problèmes d'une jeunesse prise entre deux cultures et subissant de plein fouet les « violences symboliques » d'une société qui les rejette, contre une situation de désunion, de précarité et d'exclusion, a tout à gagner d'un retour aux sources. La figure du Prophète ﷺ est ce qui unit dans la diversité, ce qui apaise dans l'adversité, ce qui fait ravalier « l'égo » dans l'atteinte de la susceptibilité, et enfin, ce qui donnerait à la communauté de quoi établir une identité fière basée sur l'attachement au divin et le respect d'autrui quel qu'il en soit. De cela, la société a aussi tout intérêt à tirer profit car une collectivité, épanouie dans ce qu'elle est, reconnue pour ce qu'elle est et poussée par le désir de faire le bien, ne peut que rayonner socialement.

Donnons donc aux jeunes, les moyens de découvrir qui est leur Prophète ﷺ ; aux plus âgés, la possibilité de s'en souvenir ; à chaque esprit, la chance de pouvoir méditer ses enseignements et à tout non musulman, l'éventualité d'une appréciation plus objective...



# Table des matières

<b>PLAN DE L'OUVRAGE</b> .....	<b>3</b>
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE</b> .....	<b>4</b>
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE</b> .....	<b>4</b>
<b>1. COMMENT LE PROPHÈTE ﷺ A COMBATTU L'IGNORANCE</b> .....	<b>6</b>
INTRODUCTION .....	6
LES VERTUS DE LA SCIENCE ET DE SON APPLICATION .....	7
COMMENT APPRENDRE LA SCIENCE DE LA RELIGION ? .....	9
EXPOSÉ SUR L'IMPORTANCE DE LA SCIENCE DU TAWHID .....	11
LE SAVOIR CONDUIT À L'ACTION .....	13
LA PERTE DU SAVOIR .....	14
CONCLUSION.....	15
<b>2. LE « SAVOIR-DIRE » EN ISLAM</b> .....	<b>16</b>
INTRODUCTION .....	16
LE CONTRÔLE DE LA LANGUE.....	16
<i>La « langue » : approche terminologique</i> .....	16
<i>Une dimension constitutive de l'existence</i> .....	17
<i>De l'abstinence à l'abondance</i> .....	18
UN RAPPORT « TRANSCANDANTALO-SOCIAL » AU LANGAGE.....	21
<i>Quand préserver sa langue préserve la communauté</i> .....	23
<i>Quand dire c'est faire du bien</i> .....	25
<b>3. LE PROPHÈTE ET LA POÉSIE</b> .....	<b>30</b>
DU LOUABLE AU BLAMÂBLE : LES SORTES DE POÉSIE.....	31
DE QUELQUES POÉSIES CONNUES... ..	33
<b>4. SON PORTRAIT PHYSIQUE</b> .....	<b>36</b>
<b>5. SON ADORATION DANS SA RELATION INTIME AVEC DIEU</b> .....	<b>37</b>
PRIÈRES NOCTURNES, ASSIDUITÉ INDÉFACTIBLE .....	37
DES PRIÈRES SURRÉROGATOIRES, LA JOURNÉE AUSSI.....	42
LE JEUNE DU PROPHÈTE MOHAMMED ﷺ.....	43
LA RÉCITATION DU CORAN DU PROPHÈTE MOHAMMED ﷺ.....	45
LES PLEURS DU PROPHÈTE MOHAMMED ﷺ.....	46
<b>6. LE PROPHÈTE DANS SA VIE CONJUGALE</b> .....	<b>49</b>
INTRODUCTION .....	49
LES ÉPOUSES DU PROPHÈTE ﷺ, PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE .....	51
ENSEIGNEMENTS EXTRAITS DE LA VIE DE COUPLE DE MUHAMMAD ﷺ.....	57
<i>Une sagesse pour chaque mariage du Prophète ﷺ</i> .....	57
<i>Le rôle des épouses dans la prédication</i> .....	57
<i>Elles étaient impliquées dans la mission de leur époux</i> .....	57
<i>L'amour conjugal</i> .....	58
<i>Elles ont choisi Dieu et son prophète au détriment du confort terrestre</i> .....	59
<i>Son objectivité quant au choix de ses épouses</i> .....	61
<b>7. LE PROPHÈTE ﷺ ET LA TRISTESSE</b> .....	<b>62</b>
VOYAGE EN COMPAGNIE DE LA MEILLEURE DES CRÉATURES ET LEÇONS DE VIE .....	62
LA MISE EN QUARANTAINE.....	62
LA MORT D'ABOU TALEB .....	63
LA MORT DE NOTRE MÈRE KHADIJA .....	65

LA DÉCEPTION DE TAÏF .....	67
LE VOYAGE NOCTURNE ET L'ASCENSION .....	69
<b>8. FACE À L'ADVERSITÉ ET AUX BATAILLES.....</b>	<b>71</b>
INTRODUCTION .....	71
L'ÉQUITÉ DANS LE JUGEMENT .....	71
LES CAUSES DES COMBATS.....	73
LES BATAILLES .....	74
<i>L'évènement lors de la bataille de Uhud</i> .....	75
<i>La mise en déroute des coalisés</i> .....	75
<i>Stratégie de défense et préparatifs</i> .....	76
<i>Des signes prophétiques durant les préparatifs</i> .....	77
<i>La mise en marche des coalisés vers Médine</i> .....	77
<i>Le dispositif militaire et leurs buts</i> .....	78
1. L'affrontement .....	78
2. Le respect de la prière même durant le combat .....	79
3. La trahison des Juifs de Bani Kouraidhah .....	79
4. Le courage décisif de la tante paternelle du Prophète ﷺ, Safiyya bint Abdil-Mouttalib.....	80
5. Situation critique pour les musulmans suite à la trahison de bani Koutadhah .....	81
6. La victoire des musulmans par la grâce d'Allah (exalté soit-Il) .....	82
<i>Morts et blessés</i> .....	84
<i>Analyses des causes de l'échec des coalisés</i> .....	85
1. Un commandement non unifié .....	85
2. La tranchée .....	85
3. Le temps .....	86
4. Le manque de confiance.....	86
5. L'endurance durant l'état de siège .....	86
<i>Les raisons de la victoire des musulmans</i> .....	86
1. Le commandement .....	86
2. Une nouvelle tactique .....	87
3. La guerre est tromperie .....	87
4. Le commencement ou l'initiative .....	88
<i>La prise de la Mecque par l'armée islamique</i> .....	88
CONCLUSION.....	89
<b>9. QUELQUES VERTUS QUI LE CARACTÉRISENT.....</b>	<b>91</b>
DISCRÉTION ET MESURE .....	91
LE CŒUR SUR LA MAIN, UNE GÉNÉROSITÉ À TOUTE ÉPREUVE.....	92
PATIENCE ET ENDURANCE.....	93
PARTI SES NOBLES QUALITÉS : LE COURAGE.....	94
PLUS PUDIQUE QU'UNE JEUNE FILLE.....	95
UN ÊTRE SOCIABLE À L'ÉCOUTE D'AUTRUI .....	96
D'AUTANT PLUS GRAND QU'IL SE FAIT PETIT : À PROPOS DE SA MODESTIE .....	96
ICI-BAS TOURNÉ VERS L'AU-DELÀ.....	97
CONCLUSION.....	98
<b>10. LES DERNIERS INSTANTS DE SA VIE.....</b>	<b>99</b>
SON SERMENT D'ADIEU .....	99
LA MORT DE NOTRE NOBLE PROPHÈTE ﷺ.....	101
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>104</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES .....</b>	<b>105</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>107</b>

# Bibliographie

ACH-CHEIHA, Abdou-Rahman, *Muhammad le Messenger d'Allah*, Qatar, King Fahd National Library, 2006

AKOUN, André, « Langage », *Dictionnaire de sociologie*, Tours, Le Robert/Seuil, 1999.

AT-TABARI, Mohammed ibn Jarîr, (trad.par) ZOTEMBERG, Hermann, *Chronique de Tabari : Histoires des Prophètes et des rois*, Paris, La Ruche.

AL MUBARABFURI, Safiyyu Ar-Rahmân, *Muhammad l'ultime joyau de la Prophétie*, Paris, Maison d'Ennour, 2006.

AL-'AQL, Nâsir bnou 'Abd al-Karim, *Le concept de la sunna et de l'unanimité*, Bruxelles, Al-Hadith, 2003.

AL-BOUKHARI, *Sahih*, Al-maktaba al-asriyya.

AL-DJAZAIRI, Abou Bakr, (trad.par) CHAKROUN, Mokhtar, *Le Prophète Bien-aimé*, Aslim, 1992.

AL-MOUBARAKFAWRI, Safi Ar-Rahman, (trad.par) Cheikh GUEYE, *Le Nectar cacheté La Biographie du Prophète*, Paris, Daroussalam.

AL-QADI 'IYAD, Ach-Chifa, (trad.par) EL-FATEH, Muhammed, *Ach-Chifâ'*, Paris, Universel, 2004.

AL-QARDAWI, Yousouf, Traduit de l'arabe par Claude Dabbak, *Le Prophète et le savoir*, Paris, Editions Arrissala, 2001.

AL-QARDAWI, Yousouf, (trad.par) DABBAK, Claude, *La foi et la vie*

AN-NAWAWI, Mohieddîne (631-676), KESHRIID, Salaheddîne (trad. et commentaire), *Les Jardins des vertueux*, Beyrouth, Dar Al-Gharb al-islami, 1994.

CHEIT KHATTAB, Mahmoud, (trad.par) CHAA'BAN, Fawzi, *Le Prophète Commandant*.

DIF, Malika, *Les épouses du prophète de l'islam*, Paris, Tawhid.

DINET, Etienn, *La vie de Muhammad*, Paris, Ed. D'Art Les Heures Claires.

HAMIDULLAH, Muhammad, *Le Prophète de l'islam, Sa vie, Son œuvre*, tome II – Association des Etudiants Islamiques en France.

ISMAILI, Miloud, *Comment se concentrer dans la prière*, Paris, Les Jumeaux, 2006.

L'IMAM AHMAD, *Mousnad*.

RAMADAN, Tariq, *Muhammad, Vie du Prophète – Les enseignements spirituels et contemporains*, Presses du Châtelet, 2006.

RIMA, Ismaïl (trad.), *La vie du Prophète*, Dar El Fiker, 1995.

SHARAFU ad Dîn al BUSURI, Traduit et Commenté par TEMSAMANI Chebagouda Abdelhamid, *Al burda - (Le Manteau)*, Librairie Arrissala.

STETIE, Salah, *Mahomet*, Paris, Pygmalion/gérard Watelet, 2000.

ZOUHAYLI, *Tefsir Al-Mounir*.

[www.apbif.org](http://www.apbif.org)

[www.islamophile.org](http://www.islamophile.org)

[www.muslimfr.com](http://www.muslimfr.com)

[www.sajidine.com](http://www.sajidine.com)